

LE ROCK DE LA CRISE :
Belgique - Angleterre

LE GUIDE DE PARIS :
100 adresses utiles

HAMBURGERS – WALKMAN : LES TESTS DE GIG



L'ACTUALITE MUSICALE :
HARD, JAZZ, ROCKABILLY, SALSA, NEW-WAVE

FREDERIK VOISIN.

Le nouvel Album de **SPARKS**
WHOMP THAT SUCKER

Underdos

RON
MAEL

RUSSELL
MAEL

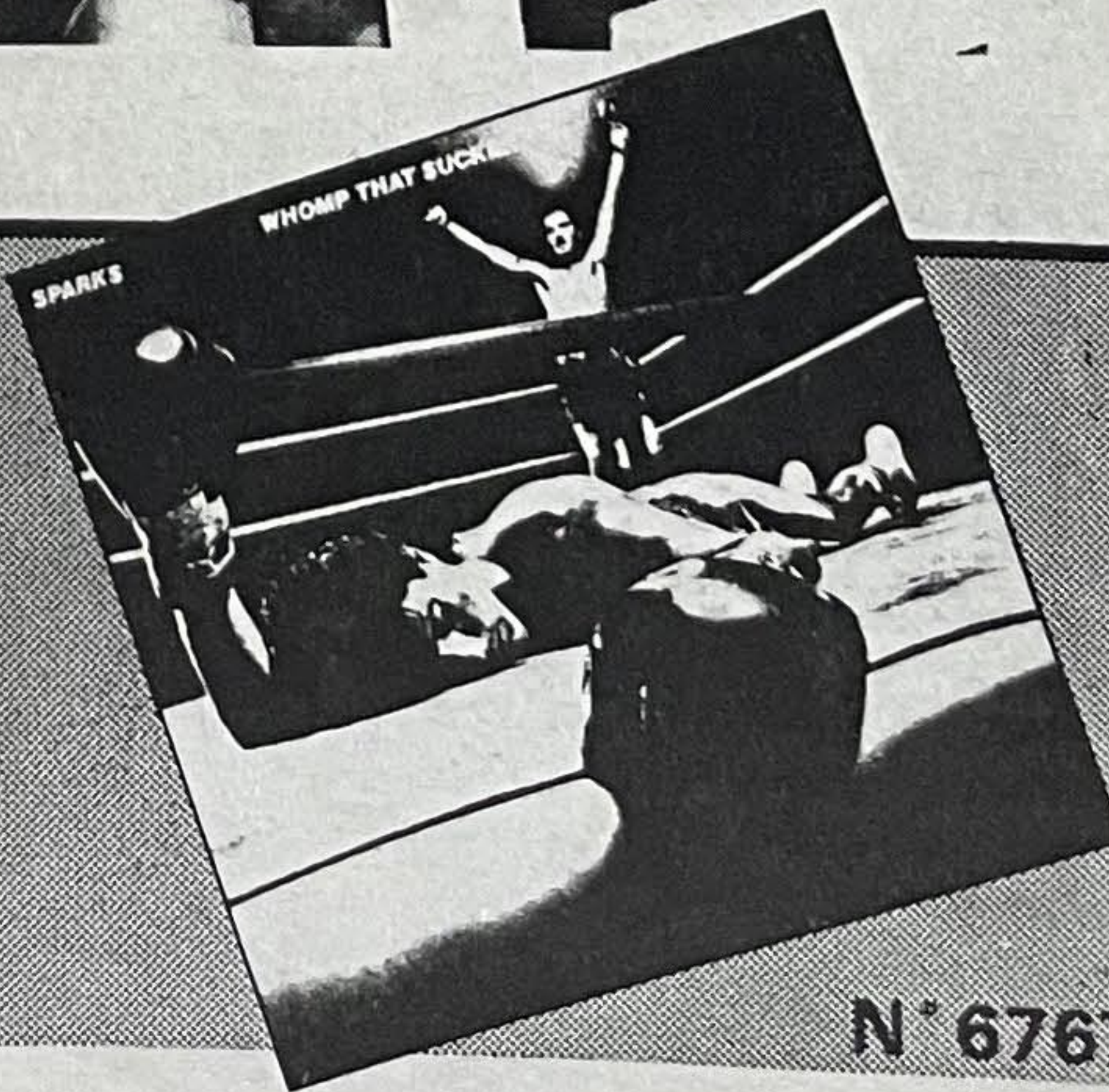


INCLUS

TIPS FOR TEENS
FUNNY FACE

SPARKS

WHOMP THAT SUCKER

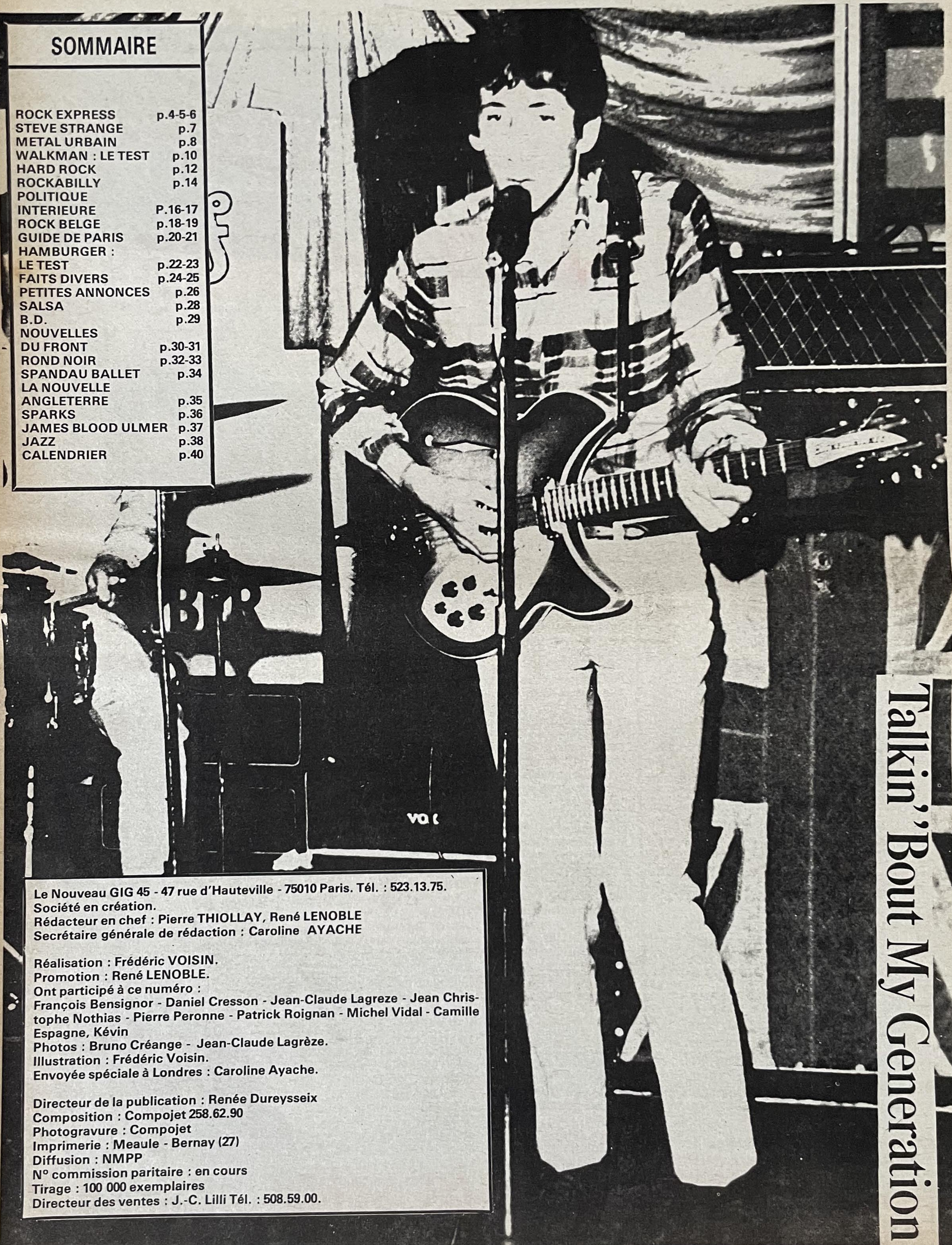


N° 67677

DISTRIBUTION
CARRERE

SOMMAIRE

ROCK EXPRESS	p.4-5-6
STEVE STRANGE	p.7
METAL URBAIN	p.8
WALKMAN : LE TEST	p.10
HARD ROCK	p.12
ROCKABILLY	p.14
POLITIQUE	
INTERIEURE	p.16-17
ROCK BELGE	p.18-19
GUIDE DE PARIS	p.20-21
HAMBURGER :	
LE TEST	p.22-23
FAITS DIVERS	p.24-25
PETITES ANNONCES	p.26
SALSA	p.28
B.D.	p.29
NOUVELLES	
DU FRONT	p.30-31
ROND NOIR	p.32-33
SPANDAU BALLET	p.34
LA NOUVELLE	
ANGLETERRE	p.35
SPARKS	p.36
JAMES BLOOD ULMER	p.37
JAZZ	p.38
CALENDRIER	p.40



Talkin' Bout My Generation

Le Nouveau GIG 45 - 47 rue d'Hauteville - 75010 Paris. Tél. : 523.13.75.
Société en création.
Rédacteur en chef : Pierre THIOLLAY, René LENOBLE
Secrétaire générale de rédaction : Caroline AYACHE

Réalisation : Frédéric VOISIN.
Promotion : René LENOBLE.
Ont participé à ce numéro :
François Bensignor - Daniel Cresson - Jean-Claude Lagreze - Jean Christophe Nothias - Pierre Peronne - Patrick Roignan - Michel Vidal - Camille Espagne, Kévin
Photos : Bruno Créange - Jean-Claude Lagrèze.
Illustration : Frédéric Voisin.
Envoyée spéciale à Londres : Caroline Ayache.

Directeur de la publication : Renée Dureysseix
Composition : Compojet 258.62.90
Photogravure : Compojet
Imprimerie : Meaule - Bernay (27)
Diffusion : NMPP
N° commission paritaire : en cours
Tirage : 100 000 exemplaires
Directeur des ventes : J.-C. Lilli Tél. : 508.59.00.

ROCK

express

SPRINGSTEEN ARRIVE... MAIS EST-CE BIEN VRAI ?



Depuis plus d'un mois, les bruits les plus contradictoires courent au sujet de la venue du « Boss » en Europe. On ne sait plus très bien à quel saint se vouer. Ce qui est sûr c'est qu'il a bel et bien repoussé d'un mois sa venue en Angleterre. Sa tournée européenne devrait commencer le 14 avril en Allemagne. Il sera à Paris les 18 et 19 avril au Palais des Sports de Saint-Ouen, là-même où a joué Téléphone il y a un mois. Le 23 il devrait jouer à Lyon. Au moment même où nous bouclons, il semble que ce concert lyonnais soit encore en suspens car M. Giscard d'Estaing a carrément réquisitionné le Palais des Sports de cette ville pour nous y servir son discours habituel. Quoiqu'il arrive Gig sera le premier à vous tenir au courant des faits et gestes de Bruce. Rendez-vous dans notre numéro du 24 avril. Location ouverte à partir du 6 avril dans les points habituels.

L'AN dernier pour la première édition de ce festival, l'organisation avait été des plus déplorables. Heureusement pour tous les amateurs de Country music, cette année l'organisation anglaise a fait confiance à Pascal Bernardin et à toute l'équipe de Zero Productions ce qui est pour nous l'assurance d'une bonne organisation.

Le programme de ces deux jours est toujours aussi alléchant. Nous pourrions y voir des vedettes confirmées telles que Jerry Lee Lewis, Johnny Cash, June Carter et Carl Perkins. Mais ces deux jours seront aussi l'occasion rêvée de découvrir des noms aussi prestigieux que ceux de Wanda Jackson, Tammy Wynette, Mac Wiseman sans oublier les anglais Matchbox et les français Virginia Truckee. Grâce à Gilbert Rouit, président de la Country Music Memorial Association (10, rue Letort 75018 Paris), nous vous livrons quelques éléments pour vous faire une idée de ce qui vous attend les 21 et 22 avril à Pantin. Rentrer dans les détails de la bio de Johnny Cash est une mission impossible, à moins d'y consacrer un numéro complet.

Tammy Wynette : « Elle associe le « blues » et un feeling « soul » dans ses ballades de country d'une manière si particulière qu'on peut seulement expérimenter mais jamais expliquer. »

Johnny Cash : La dernière fois qu'il est venu à Paris, c'était au Théâtre de Champs Elysées et le moins que l'on puisse dire c'est que ce n'était pas la foule. S'il n'y avait pas eu le gang des Lyonnais sous la conduite de Georges

PARIS A L'HEURE DE HASHVILLE LES 21 ET 22 AVRIL



Collange, les musiciens de Bijou et quelques autres allumés du genre Barsamian et Rancurel, la salle aurait été bien vide. Avoir vu une fois Johnny Cash sur scène est un souvenir inoubliable. Ce mec il a tout : le look, la voix, l'histoire. Quand il va jouer dans les prisons, c'est vraiment pour donner du plaisir à d'anciens compagnons et non pour se faire un peu de pub à pas cher... Cette fois-ci, il vient avec sa femme June Carter. Et si des fois Madame Nick Lowe (autrement dit Caroline Carter, la fille de June) était de la fête...

Wanda Jackson : « Une autre grande dame de la country music et aussi du rock and roll. Tous ceux qui ont eu la chance de la voir l'été dernier lors des concerts Malboro, en compagnie de Don Everly, en conviendront... Si à 43 ans elle mène une vie assez tranquille avec ses enfants à Oklaoma City, j'ai encore en mémoire ce soir de juillet de l'été dernier où elle attaqua un « Riot in cell block n° 9 » avec une voix qui sentait « l'émeute » dans toute sa puissance, montrant ainsi à beaucoup que le rock and roll pouvait demeurer présent au plus profond de son âme. »

présentation des artistes qui passeront lors de ce festival. Aux passionnés, nous ne pouvons que conseiller la lecture du livre de Jacques Barsamian et François Jouffa : L'âge d'Or du Rock and Roll, paru chez Ramsay. Ils y trouveront des tas d'anecdotes et surtout des photos incroyables. Voilà qui est dit.

Pour en finir avec ce festival, nous devons vous signaler que c'est Hugues Auffray qui représentera les artistes pendant les deux jours. Ce sera pour lui l'occasion de chanter quelques vieilles chansons country faisant partie de son prochain album (sortie prévue en avril).

**2^e FESTIVAL
INTERNAL DE
COUNTRY MUSIC
21 et 22 avril à partir
de 18 heures. HIP-
PODROME DE
PANTIN
PRIX DES PLA-
CES : 75 francs par
jour.**



CLASH / D
Les rumeurs l
toires et aussi l
ont circulé ces
sujet des Clac
temps certains
séparation. E
rien. GIG peul
l'orage est pass
vérité : Les C
déçus par les
presse anglaise
leur triple albu
Joe Strummer,
flippé et c'est
séparé prov
groupe. Disons
exact qu'il avai
recul. Pour red
tion au groupe
retour de Berni



LES S
ET AC
AC/DC qui est
brûler les USA
concert en Euro
fin de l'année 1
Angleterre au C
là même où av
même époque l'
grand concert d
bow, Judas Pr
notre prochain
avril, nous vou
marche à suivre
billets pour cet
précédent. En
association av
Morris O'Till,

CLASH / DU NOUVEAU...

Les rumeurs les plus contradictoires et aussi les plus fantaisistes ont circulé ces derniers temps au sujet des Clash. Il y a quelque temps certains parlaient même de séparation. En fait, il n'en est rien. GIG peut, maintenant que l'orage est passé, vous dévoiler la vérité : Les Clash ont été très déçus par les réactions de la presse anglaise suite à la sortie de leur triple album « Sandinista ». Joe Strummer, en particulier, a flippé et c'est vrai qu'il s'est séparé provisoirement du groupe. Disons, pour être plus exact qu'il avait pris un peu de recul. Pour redonner une direction au groupe, il souhaitait le retour de Bernie Rhodes comme

manager. Il faut se rappeler que Bernie avait été le premier manager des Clash. C'est lui qui avait donné cette image « radicale » au groupe. La séparation entre eux avait été brutale et orageuse. A l'époque on avait même parlé de procès. Tout ceci semble bel et bien oublié. Les autres membres du groupe ont, semble-t-il, accepté la condition posée par Joe pour son retour au sein du groupe. Bernie Rhodes redevient ainsi le cinquième Clash. Parallèlement, Assad Debs et le Palace annoncent une tournée du groupe au tout début du mois de mai. Pour l'instant on parle du 4 et 5 mai à Paris et du 6 mai à Lyon. D'autres dates devraient être annoncées d'ici peu.



COMATEENS : UN GROUPE NEW-YORKAIS DECOUVERT PAR UN FRANÇAIS

Un groupe américain découvert par un français voilà qui n'est pas banal. Et pourtant, c'est ce qui est arrivé au groupe COMATEENS. En effet, c'est Fabrice Nataf, qui autrefois s'appelait Little Buddy (avec son groupe The Kids), qui a sorti de l'ombre ce trio new yorkais. Ils viennent de sortir un 33 t chez Barclay et on espère les voir sur scène en juin. Dans notre prochain numéro, nous reviendrons plus en détails sur leur galette proprement dite. Il est tout de même intéressant de constater que, de plus en plus, les groupes new yorkais essaient de se faire une place au soleil en émigrant en Europe. Avant les COMATEENS, il y a eu les STRAY CATS et l'on parle de plus en plus de la venue à Paris des fameux SENDERS.

LES STONES ET AC/DC :

AC/DC qui est en train de faire brûler les USA donnera son seul concert en Europe, et ce jusqu'à fin de l'année 1981, le 22 août en Angleterre au Castle Donington, là même où avait eu lieu, à la même époque l'année dernière, le grand concert de hard avec Rainbow, Judas Priest, etc... Dans notre prochain numéro du 24 avril, nous vous indiquerons la marche à suivre pour acheter vos billets pour cet événement sans précédent. En effet, GIG en association avec le promoteur Morris O'Till, vendra les billets

par correspondance et organisera des charters en bus. Plus de détails dans notre prochain numéro. Une chose est sûre : le prix des places ne dépassera 100 francs, et six autres groupes de hard seront à l'affiche. Les Stones quant à eux pensent sortir avant l'été un nouveau disque avec les morceaux qu'ils n'ont pas pu alacer sur leur dernier album. Des rumeurs laissent entendre qu'à cette occasion, les ROLLING STONES pourraient faire quelques concerts en Europe. Mais, au fait, est-ce que cela intéresse encore quelqu'un de voir ces oiseaux sur scène ?

FEELGOOD : BIENTÔT LA SEPARATION ?

Le mois dernier on apprenait avec tristesse le split de Rockpile. C'est maintenant Doctor Feelgood qui est sur le point de séparer. Les années de galère en est la raison principale. C'est vrai que c'est trop injuste de voir des « nuls » arriver en haut des charts (en se déguisant en pirate, par exemple) alors qu'un groupe comme celui de Lee Brilleaux n'a

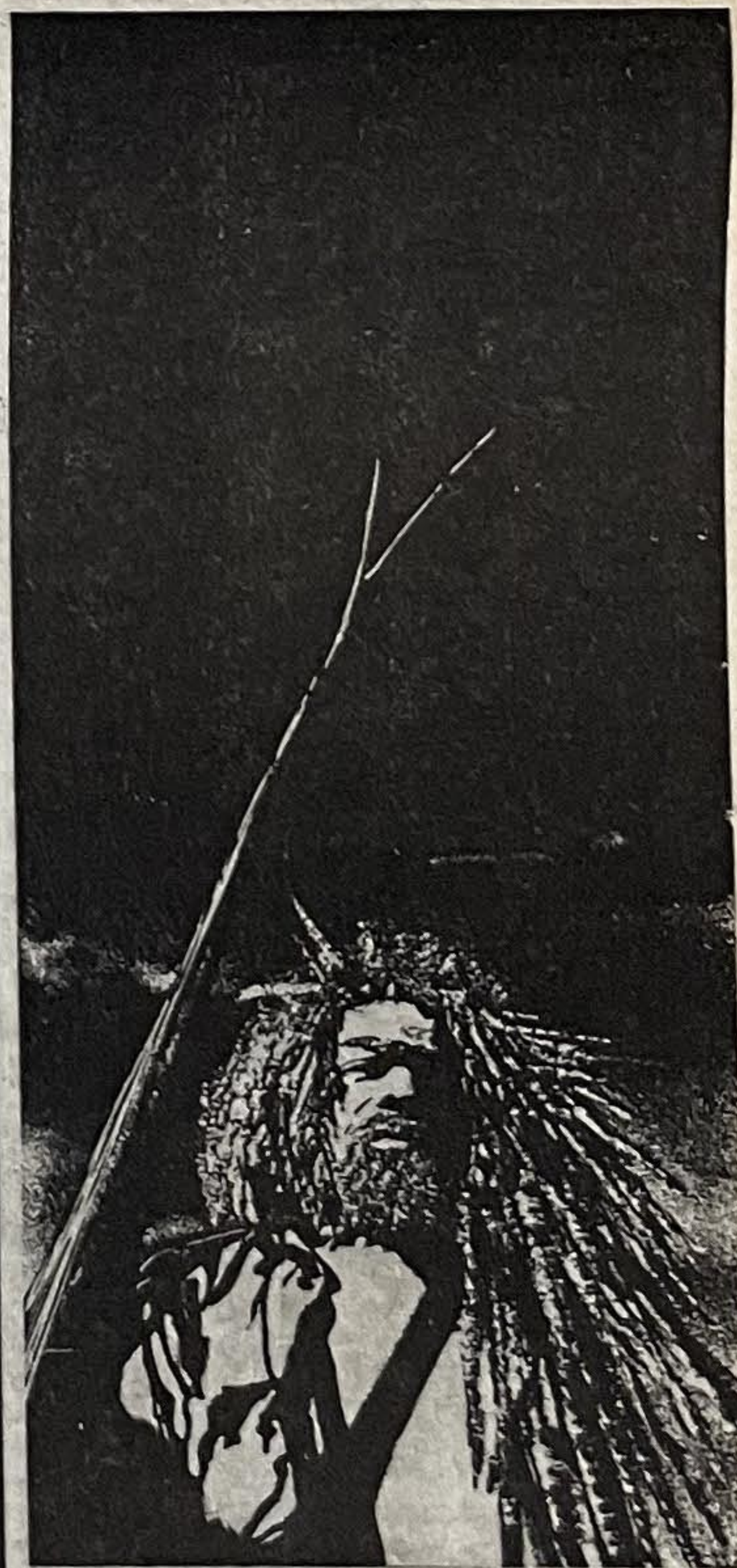
jamais réussi à percer. Cette information est donnée sous réserves. On peut toujours espérer que tout rentrera dans l'ordre très vite. En attendant pour beaucoup d'entre nous, Feelgood restera gravé à jamais dans nos mémoires, ne serait-ce qu'à cause de leur premier concert au Bataclan ou encore pour le choc qu'ils nous avaient donné lors de la fête de Rouge, à une époque où les gauchistes n'étaient pas encore devenus cons.

LE 24 AVRIL : UN NUMERO SPECIAL DE GIG CONSACRE ENTIEREMENT AU ROCK FRANÇAIS

A l'occasion des élections, toute l'équipe de GIG a décidé de consacrer le numéro du 24 avril au rock français.

Au sommaire :

- La carte de France du rock avec plus de 500 groupes répertoriés région par région.
 - L'actualité du rock français région par région.
 - Les nouveaux groupes qui risquent de faire très mal d'ici peu.
 - Un répertoire détaillé des adresses clés pour vous ouvrir les portes du succès : maisons de disques, éditeurs, tourneurs.
 - Une liste de studios sympas, région par région.
 - Des conseils juridiques bons à savoir avant de signer quoique ce soit.
 - Comment faire son disque soi-même.
 - Et pleins d'autres sujets passionnants.
- Ne manquez surtout pas le numéro 4 de GIG : en vente le 24 avril.



FREDERIC VOISIN
ILLUSTRATEUR
Record Covers - Posters-Affiches
Illustrations
Tél. : 989.31.90

ntation des artistes
passeront lors de ce
val. Aux passionnés,
ne pouvons que con-
r la lecture du livre
Jacques Barsamian et
çois Jouffa : L'âge
du Rock and Roll,
chez Ramsay. Ils y
veront des tas d'anec-
es et surtout des pho-
ncroyables. Voilà qui
it.

ur en finir avec ce festi-
nous devons vous
aler que c'est Hugues
ffray qui représentera
artistes pendant les
jours. Ce sera pour
l'occasion de chanter
ques vieilles chansons
try faisant partie de
prochain album (sor-
évue en avril).

**FESTIVAL
ERNAL DE
NTRY MUSIC**
22 avril à partir
8 heures. HIP-
DROME DE
IN
DES PLA-
75 francs par

ROCK

e/x/p/r/e/s/s

RASTA CULTURE

Encore une folie de Concrete Jungle ! José et sa bande n'arrêtent pas. Si le reggae ne se réduit pas en France au grand Bob et aux productions de hit parade du seigneur Blackwell, c'est à eux qu'on le doit. Des récidivistes. Culture en France pour quatre dates (dont 3 à Paris !) c'est eux. Les trois de Culture sont des rastafarians. Des purs. Les pieds à Kingston, la tête en Ethiopie. Ne riez pas. Ces mecs y croient dur comme fer. Pas plus con qu'autre chose. Quand on connaît la vie des Noirs de la Jamaïque cela s'explique même très bien. Culture c'est un type à la forte personnalité, Joseph Hill. En 76, il crée le groupe. Un idéaliste. S'il joue de la musique, s'il forme un groupe c'est le ciel qui le lui a ordonné. Avec Hill on est loin de la frime de certains pour qui le rastafarian n'est qu'une mode comme une autre. Hill est le prototype du musiciens reggae. A Kingston il zone plus ou moins. Plutôt plus que moins. Elevé dans une famille où on chante sans arrêt, il peint, sculpte. Comme il dit, « je suis un créateur ». Right man. Hill c'est la pulsation de la terre jamaïcaine qu'il restitue avec force dans un reggae sans fioriture. Avec ses deux autres chanteurs, Culture est un groupe majeur. Entourés des plus grands musiciens, (Sly Dunbar, LLOYD Parks, Harold Butler, dans leur disque Two Sevens Clash) ils font bouillir le message ! Dixit Joseph Hill. Le Bataclan va résonner de sermons. Hill et les deux autres Ray Kenneth Days et Albert Ralph Walker vont nous rappeler qu'ils viennent d'Afrique et qu'ils veulent y retourner. Je ne ris pas. C'est ce qui fait la force, la vérité de leur musique, un sens religieux. A écouter les yeux fermés.



Ils seront entourés d'une quinzaine de musiciens ! Du sérieux. Ils ne sont pas superflus, lorsque Hill a bien tiré sur son joint il lui faut un environnement musical suffisant pour pouvoir lancer ses imprécations. La fusion des vibrations de tous ces mecs file une grande claque aux petits blancs qui écoutent, interloqués. Ils ont bien mérité leur nom. Le reggae est bien une culture. Allons à l'essentiel, au fondamental. Nécessité de quelques chose de profond. Sur quoi s'appuyer. Jah ! Peut-être...

Daniel CRESSON

ROCK FRANCAIS AU CAFE DE LA GARE

Du lundi 20 avril au mercredi 29 avril, le Café de la Gare va ouvrir ses portes au rock français. Grâce à une formule originale, on pourra voir à la fois des groupes déjà connus mais aussi « des petits qui ne demandent qu'à être connus ». C'est là que réside l'intérêt principal de ce festival.

DEUX HORAIRES POUR CE MINIFESTIVAL : 18 heures pour les nouveaux groupes et 20 heures pour les groupes déjà confirmés, tandis qu'à 22 heures tous les soirs le Teatr'en Poudre présentera son nouveau répertoire.

A la date du 6 avril voici le programme, qui n'est pas encore définitif :

Lundi 20 : 18 h : Rimelle. 20 h : Elisabeth Wiener et Sapho.
Mercredi 22 : 18 h : Rimelle. 20 h : Elisabeth Wiener et Sapho
Jeudi 23 : 18 h. Rimelle. 20 h : Coppaloni
Samedi 25 : Miss Thing. 20 h : Rascal Poupon
Dimanche 26 : Démodé
Lundi 27 : 18 h : Parazit. 20 h : Lili Drop
Mardi 28 : 20 h : Lili Drop
Mercredi 29 : 20 h : Lili Drop.

Tout cela nous promet de très bons moments. Nous aurions voulu vous parler plus en détail de chacun de ces groupes mais hélas la place nous manque. (Soyez patients, nous allons devenir très vite un hebdo). Notre prochain numéro paraissant le 24 avril, nous reviendrons en détail sur la deuxième partie de ce festival. Juste un petit mot sur les groupes de la première semaine. Louis XVI : « Notre musique est résolument new-wave. Nous écartons tous les vieux plans rock and roll. Sans prétendre être « avant-gardiste » on essaie d'être originaux. Nous chantons à tour de rôle en français, en anglais et en allemand. Les voix ne sont ni trafiquées, ni synthétisées. On essaie d'avoir pas mal d'ambiance, un peu comme Talkin Heads, et de faire, si possible, dans l'audible et le mélodieux. »

Astroflash : « On mélange le tout, on laisse tomber les morceaux les uns après les autres. Résultat : après trois ans d'existence, nous n'avons qu'une demi heure de show pour le Café de la Gare. Nous nous sommes orientés vers le genre musique de films, avec ou sans textes. Et comme on fait de la musique de films, on fait des films et on projette des diapos pour aller avec. »

Rimelle : Un des groupes qui rament le plus parmi les groupes parisiens. Ils ont

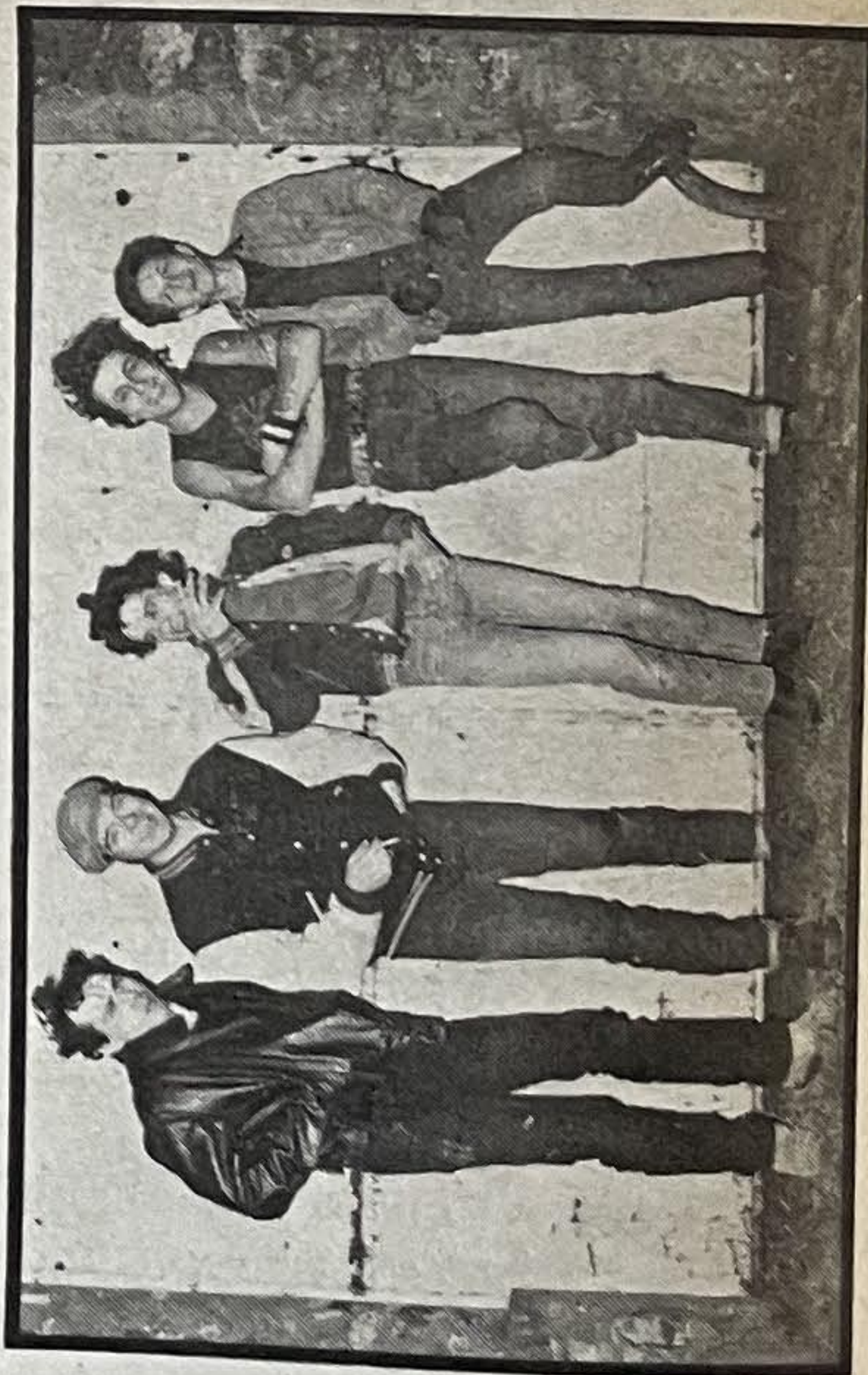
auto-produit un 45 T qu'a mixé M. Bertignac lui-même.

Miss Thing : A Gig, cela fait trois mois que l'on y croit dur comme fer. Un des meilleurs groupes sur la place de Paris à l'heure actuelle. Aux dernières nouvelles, certains membres du groupe étaient repartis vers leur Amérique natale. Puissent-ils en revenir vite.

Démodé et Parazit : Sans contexte les groupes les plus intéressants de ces dix jours rock. Nous vous en reparlerons plus en détail dans notre numéro du 24 avril.

Côté stars, nous aurons droit, pour débiter, Elisabeth Wiener. Elle vient de signer chez Virgin et chez Clouzeau (décidemment l'ami Constantin récidive dans le trio hippie). On a l'âge de ses artères). « Elisabeth Wiener n'est pas une poupée gonflable dont le chant cellulose enrobe une musique baudruche à écouter sur divan skaï... »

Sapho : On ne va pas revenir sur le personnage. Sa dernière prestation au Palace nous a révélé ses talents de show-woman. A voir pour le plaisir des yeux, si ce n'est pas pour celui des oreilles.



Coppaloni : Son premier album vient de paraître chez RCA. Encore un nouvel Higelin, mais celui-ci a quand même un avantage sur ses concurrents au titre : il a été manager du beau Jacques pendant six mois. Faut voir, comme l'on dit.

Dans quinze jours nous vous reparlerons plus en détail de Lili Drop et de Rascal Poupon.

Un dernier détail qui a son importance : le Café de la Gare se trouve au 41, rue du Temple 75004 Paris.

nouveau visage

STEVE STRANGE

PARALLELEMENT au New Look « Mi-pirate, Mi-indien » inspiré par ADAM ANT, STEVE STRANGE le lead singer de VISAGE, est devenu le catalyseur d'un nouveau mouvement issu des hauts lieux du Londres nocturne tels : le BLITZ, HELL, BILLY'S. Ce culte de la sophistication, du raffinement, ce renouveau décadent, reste cependant fort éloigné du mauvais goût pseudo-artistique de l'époque psychédélique. Des maquillages plus artistiques, des coiffures inhabituelles signées Keith (coiffeur de Siouxsie, Toyah, Steve Strange).

Les vêtements dessinés par Melissa Caplan et Simon Withers jeunes stylistes de 21 ans sont des pièces uniques et personnelles, la mode devient individuelle, l'expression de soi-même. La musique évolue dans la même direction, vers une individualisme plus prononcé, soutenu par des groupes comme : SPANDAU BALLET (auxquels la BBC a consacré une longue émission), Toyah ou VISAGE.

« Si tu ne t'intéresses pas à ce que tu portes, que fais-tu pour toi » SPANDAU BALLET citation.

Steve STRANGE a formé VISAGE avec John mc GEOCH et Dave FORMULA de MAGAZINE, BILLY CURIE et MIDGE URE d'ULTRAVOX. Plus RUSTY EGAN ex RICH KID !

VISAGE vient de sortir un excellent 33 t, aux morceaux « sophistiqués » correspondant à ce nouvel état d'esprit.

Rapidement je commence à perdre l'espoir d'obtenir mon interview. Une après-midi de démarche auprès de la maison de disque POLYDOR de Londres n'y font rien. C'est la période des fêtes par conséquent personne n'est là. J'obtiens quand même le manager de Visage qui me répète les mêmes choses, mais me donne le numéro de STEVE.

Je me précipite dans une cabine et forme nerveusement son numéro sur le cadran. Steve me fixe un rendez-vous à Covent Garden chez une de ses amies stylistes. Le lendemain STEVE STRANGE nous ouvre la porte lui-même.

GIG : Parles-nous de ton passé :

SS : Je suis né au pays de Galles. Je quitte l'école à 16 ans et c'est alors que je pars à Londres pour faire des dessins pour GENERATION X. Peu après désillusion du mouvement Punk : Tout le monde portait les mêmes vêtements, tous les groupes se ressemblaient et la musique n'évoluait pas. Engagé comme portier au BILLY'S avec RUSTY EGAN, une nuit par semaine, nous passions de l'anti-disco sur laquelle nous pouvions danser. Comme le choix était limité je fis des « Demos » avec Rusty dans le studio des RICH KIDS.

GIG : Et ta participation à la Vidéo « Ashes to Ashes » de David Bowie, que pense-tu de lui ?

SS : Bowie était à Londres cet été, il venait souvent au BLITZ et regardait les habits des gens. C'est ainsi qu'il en a choisi certains pour participer à sa vidéo qui fut faite à Southend au bord de la mer. Je l'ai déjà dit, et je le redirais encore, la vidéo entière de « Ashes to Ashes » a été inspirée par le BLITZ. Actuellement BOWIE est le seul « performer » à toujours changer. Il est très intelligent, mais il repique ses idées sur les nouveaux groupes. C'est une bonne chose car il est établi et par la même, il possède un plus grand impact sur le public. Bowie a toujours été aux bonnes places au bon moment.

GIG : Où trouvez-vous vos vêtements ?

SS : Chez Helen Robinson ou chez PX. Melissa Caplan, Judith Frankland, et Steven Linard ; dessinent quelquefois des vêtements pour moi, je ne paie que le tissu.

GIG : Crées-tu tes maquillages ?

SS : Oui. Ainsi pour le maquillage égyptien, je l'avais dessiné avant et Richard Sharah l'a appliqué sur moi.



GIG : Au téléphone, tu m'as dit que tu recherchais une nouvelle image ?

SS : Oui, ma nouvelle image est Errol Flynn, Robin des Bois avec des maquillages bronze. Mon ancien look était celui du cosaque, soldat de plomb, le bleu, le blanc, rouge du révolutionnaire français, dandy...

Les gens me trouvent inaccessible, je m'ennuie très vite des boîtes et des vêtements. Quand je suis arrivé au Blitz, j'ai tout changé. J'ai besoin de créer, j'ai besoin de changer sans arrêt.

GIG : Quels sont tes goûts musicaux et cinématographiques ?

SS : Je déteste la musique disco et le ska. Chez moi, j'écoute Frank Sinatra, Shirley Bassey, West Side Story. Pour le cinéma, j'adore les films de Fritz Lang. Mon acteur préféré est Jack Nicholson.

GIG : Que pense-tu de la mode à Paris ?

SS : Je ne suis pas allé à Paris depuis 6 mois. J'aime beaucoup Paris, mais je n'y ai pas ressenti d'influences majeur.

GIG : Depuis combien de temps chante-tu ?

SS : Je chante depuis 3 ans et demie, je joue aussi du saxo et du synthé.

GIG : Pourquoi avez-vous choisi le nom de Visage pour votre groupe ?

SS : J'ai choisi VISAGE pour : V.I.S. pour le côté visuel V.I.S.A. pour voyager A.G.E. pour l'âge de la musique dansante. Steve Strange est mon vrai nom mais j'ai lu dans le journal que c'était faux.

GIG : Qu'espères-tu montrer au public

SS : J'espère que le public aimera le disque. Il est dansant. Il n'y a aucun message, j'aime les gens qui créent. Grâce au BLITZ beaucoup de nouveaux artistes, stylistes, photographes, dessinateurs ont pu sortir. Il s'y passe toujours quelque chose.

GIG : Comment as-tu choisi tes musiciens ?

SS : Ce sont des habitués de la boîte, nous avions des idées communes et envie de faire des choses ensemble, cela fait deux ans que nous avons fait les demos du disque, mais notre contrat avec Polydor ne date que d'un an.

GIG : Quels sont tes projets ?

SS : Je suis en train de lire le synopsis d'un film mais je ne le ferais pas. Je n'aime pas foncer. Je prends toujours mon temps. Je voudrais faire du cinéma naturellement, sans faire d'école d'art dramatique.

En février j'enregistre un deuxième album, en mars je vais ouvrir une boîte qui s'appellera « People's Palace » et qui sera ouverte six nuits par semaine.

Londres le 22 décembre 1980

Jean-Claude LAGREZE
PS : Merci à Judy Henry,
et à Philippe CHOQUET

MÉTAL

PUNK, quel bon mot. Bombé sur les murs londoniens, écrit sur les habits et dans la presse, un mouvement naissait. D'autres villes et capitales allaient suivre à fond cette nouvelle mode. Punk, c'était pour beaucoup sortir de l'anonymat ; prouver son existence. Branle-bas de combat dans les maisons de disques, car les groupes issus de ce mouvement sont contre un rock mou (dur ! dur !), en particulier la Pop Music. En France, la presse a les yeux rivés sur les scandales provoqués par ces groupes anglais, délaissant une scène française bien là. Dans la cave de l'Open Market, d'Harry Cover et d'autres bien obscures, inlassablement les futurs héros répètent. Le Gibus passe du Punk en veux-tu en voilà, les théâtres Oblique et Mouffetard s'y mettent aussi. Les groupes ont pour noms : Loose - Heart, Stinky - Toys, Angel Face, Man - Ray, Asphalt - Jungle, Contingent Anonyme, Pain Head et **Métal Urbain**. Ce groupe va faire parler de lui pendant le légendaire concert du Golf Drouot en décembre 76. Le groupe est formé depuis juin 76, mais le chanteur y entre en novembre. Panique au Golf, du Punk Rock dans l'antre du rock'n'Roll. Curieux cocktail dira-t-on. Les habitués ne comprennent plus, les Punks sont aux anges, le devant de la scène composé de copains du groupe met l'ambiance. Les premières canettes volent, puis deux et le concert se terminera dans un terrifiant larsen. Eric Débris, Zip Zinc : Synthétiseurs, Rikky Darling : Guitare, Clode Panik : Chant, sont fiers d'eux. Bousculer, choquer les gens, tel est leur but. La scène française prend un nouveau souffle. Les maisons de disques ne bougent pas, elles attendent, paraissent hésiter. Et c'est Cobra records, un label qui se monte, qui va signer Asphalt Jungle, puis par l'intermédiaire de Patrick Eudeline (chanteur d'Asphalt) signera Métal Urbain. Le groupe entre en studio en mai 77 avec deux autres guitaristes : hermann Schwarz et Strike Up - Européen Sons-Man Ray et Nancy Lûger ex-Strike Up - Contingent Anonyme. Un simple va sortir et quel simple. Panik, le titre choc est vraiment le morceau qui doit marcher. Les guitares sont violentes avec au milieu du morceau, un ahurissant solo de Nancy Lûger. Les synthétiseurs s'affolent, la voix du chanteur agresse, pousse à voir la réalité. Un texte terrible : *Rouge rouge rouge et noir / poupée dégonflée / Panik meurtre / Panik meurtre / Panik anarchie*. Panik, un hymne à l'anarchie et à la fureur de vivre. La face B « Lady Coca Cola » est plus provocante (dans sa structure musicale) les guitares s'envolent moins, les synthés sont plus agressifs, plus lourds mais c'est quand même un grand morceau.

On n'a pas entendu ça depuis des lustres. Enfin quelque chose qui ressemble à du vrai rock et qui tient tête aux Punks anglais. On entend Panik sur les ondes. Merci Jean Lou (à vous Darboit). Rikky Darling est parti rejoindre Asphalt Jungle. En ce mois de juillet, il fait très beau sur Paris. Beaucoup de gens songent aux vacances. Métal Urbain eux, pensent aux deux concerts qu'ils ont fait au Bus Palladium. Zip Zinc est viré du groupe car il n'est pas venu aux concerts, il est parti en vacances. Cobra n'est pas chaud pour faire réenregistrer le groupe, car l'avance qu'il demande (100 000 F) les effraient. Mais on voit quand même Métal Urbain faire une télé : « Aujourd'hui Madame » avec les dessinateurs punks « Bazooka » et Patrick Eudeline venu parler de son livre « L'aventure Punk » dont il ne parlera pas. Stinky Toys joue au 100 club et fait la une du Melody Maker. Les Métal Urbain tentent l'aventure Anglaise qui va se solder dès le départ par : un concert au Vortex, puis l'enregistrement pour un nouveau label : Rough Trade d'un 45 T Paris Maquis. Le 1^{er} 45 T du label et en Français s'il vous plaît. Kamikazé la boîte. Dur, dur pour un groupe (et français de surcroît) de trouver des dates, la concurrence fait rage.

EN janvier 78 John Peel les plébiscite pour l'enregistrement d'un John Peel Show. Métal Urbain y jouera : Ghetto - Hystérie Connective - E 202 - Atlantis. Métal Urbain revient en France pour faire une télé : Blue Jean. On veut leur faire jouer Panik, mais ils joueront Paris Maquis. Paris la zone, quelques concerts au Gibus, personne n'est prêt à faire une tournée avec pleins de groupes punks parisiens. Le Bizness français est mou. Enfin, arrive la nuit New Wave de l'Olympia. L'Olympia est plein, les groupes ont répondu présent. Les Lou's pendant leur set pousse les gens à réagir. On dénombrera au petit matin 200 fauteuils cassés C'est la panique en Backstage. Métal Urbain pourtant en forme n'aura pas de chance. Au bout du quatrième morceau, de l'eau rentrera dans la batterie rythmique interrompant le concert qui ne reprendra pas, hélas. Quatre jours après l'Olympia le groupe se retrouve une nouvelle fois à Londres pour enregistrer Hystérie Connective mais cette fois-ci pour Radar records et jouent au Music Machine. Retour à Paris et re concert au Gibus, le 45 T sort en novembre, puis retourne à Londres pour enregistrer un second John Peel Show, on y entendra : Anarchie au Palace - Futurama - N°0 - 50/50. On est en novembre, il ne fait pas chaud à

Paris. Je rencontre Jangil Callas qui aimerait par l'intermédiaire de son manager faire venir le groupe à Lyon. Du 23 au 28 Métal joue à Campagne Première. Les meilleurs concerts du groupe, à mon avis. Des concerts calqués sur le public. Je m'explique un bon public / Bon concert, un public con / concert con. Le 9 décembre de cette même année, c'est au Gibus que Métal y jouera pour l'anniversaire de sa troisième année d'existence. Puis la nouvelle arrive soudainement Clode Panik quitte le groupe, Ras le bol. Puis un indicateur m'informe d'un concert Métal Urbain au Rose Bonbon pour le réveillon de la nouvelle année. Malgré le départ du chanteur, le groupe jouera en trio. Eric Débris s'essaie au chant, Pat Lûger aussi dans un déchirant That's All right Mamma). Le groupe chantera 5 morceaux comme à ses débuts, mais hélas ce sera la fin.

AUJOURD'HUI que reste-t-il de Métal Urbain ? Pour beaucoup rien, un regard énigmatique à l'énoncé du nom de groupe. Mais pour moi qui les ai vus x fois sur scène, Métal restera un grand groupe sous-estimé. Des gens sans prétentions qui ne faisaient aucune concession. Ce qu'ils ont fait, ils l'ont toujours fait avec foi. Ils ont été les premiers à essayé de faire bouger une scène bien bloquée. Métal Urbain jouait un rock violent en dehors des modes, car même sans le Punk, Métal aurait existé. Ils ne se sont pas fait récupérer par un Show Bizness qu'il refusait, et ont arrêté quand ils l'ont jugé nécessaire. Chapeau les gars ! Celluloid vient de sortir un album Métal Urbain regroupant leurs trois 45 T, les 8 morceaux des John Peel Show + 3 morceaux enregistrés en décembre 79 avec un futur membre de Métal Boys : Charles Hurbier. Alors, en ces temps de pénurie, si vous voulez une dose de rock procurez-vous l'album. Référence Celluloide CEL 2 6569.

Patrick Leleux

Dans le prochain Gig la suite de la saga avec Doctor Mix and The Remix Métal Boys - Desperados et Métal U

urbain

ROCK
OFFENSIF

JUIN 80

Un nouveau nom de groupe vient de piquer mon attention. Daph était à leur concert gratuit. Elle me dit qu'elle a trouvé le groupe surprenant, Nathalie belle comme les princesses de Hogarth (les vêtements en moins malheureusement) et qu'elle se rend à leur répétition le lendemain. Elle en revient avec une idée toute aussi surprenante : les produire.

Ainsi, une coproduction naît de Daphné artificielle et de Dominique sonorisateur, mais surtout de deux personnes neuves dans la production apportant le bagage de leur profession avec eux.

On décide donc de réaliser une maquette pour y voir clair. Mais à l'écoute, on s'aperçoit que Charlie, le batteur, pas vraiment branché, veut quitter le groupe.

JUIN 80

C'est leur premier concert et l'aspect du moment donne le profil d'une énergie et d'une violence encore incontrôlées, et l'impression de gens encore fort influencés par le mouvement qui vient de s'éteindre. Mais derrière cette façade, on sent déjà une musique très riche et des gens issus d'un monde qui bouge.

PENDANT CE TEMPS

Freddo batteur vient de quitter « Folgrim » pour entrer dans le groupe « Bono » : Il connaît bien « D.K.P. » et reste proche d'eux. Puis il quitte « Bono » au moment où Charlie se sépare de Ho No Lulu. C'est ainsi qu'en octobre 80, ces 6 personnes créent une production : Ho No Lulu.

Les 4 musiciens viennent pourtant d'ethnies musicales bien différentes mais ont les mêmes buts et se complètent admirablement.

Le guitariste et le bassiste définissent par leur composition le style nouveau de la musique.

La chanteuse, par son bouillonnement et sa force de vivre donne à ses paroles (mi français, mi anglais, mi Nathalie).

Le batteur par son arrangement rythmique apporte son côté rationnel déguisé à la musique.

2 ANS PLUS TOT

Jean-Marc, alors guitariste de « D.K.P. » rencontre Nathalie dans le métro et lui demande de chanter dans son groupe. A cette époque, dans un autre quartier de Paris, Didier guitariste et Charlie batteur planchent tous deux sur le groupe : « Les Parents d'Elèves ».

Plus tard, Jean-Marc et Nathalie se séparent de « D.K.P. », « Les Parents d'Elèves » splitent et une rencontre inévitable se prépare entre Jean-Marc, devenue bassiste et Didier. Deux compositeurs flashés l'un par l'autre décident de monter un « new group » avec Nathalie et Charlie.

A PRESENT

La charrette avance et bon train : un concert au Palace, un autre à la Péniche et une 1^{ère} partie de « Téléphone » à Nancy n'indiquent pas le début d'un palmarès, mais une question au public français, des articles sur les revues spécialisées apportent les réponses des professionnels et un master de 45 T, prêt à être pressé va devenir, j'espère le guide d'un groupe qui veut aller beaucoup plus loin.

Pour contact Dominique 365.43.79 - 259.23.07.

Shaloum et Stein

L'indien

Sortie périphérique : Pre de Clignancourt

VENTE EN GROS
badge-transfert
tee shirt
vêtements punk
heavy metal etc...

POIGNET HEAVY METAL 60 F ■ BRETELLES 40 F
LUNETTES 50 F ■ BAVETTE 35 F ■ BRASSARD 35 F ■
CRAVATE NOIRE 35 F ■ FOULARD BOUCANNIER ADAM 30 F
CEINTURON MOTORHEAD 200 F ■ PANTALON ZIP 200 F ■
TEE SHIRT ZIPPÉ M. DÉTACHABLES 100 F ■ PANTALON ZIP 200 F

SAMEDI DIMANCHE LUNDI
vente sur place aux puces



156, rue des Rosiers
93400 St-OUEN
255.69.85

CREATION STUDIO VITAMINE/258 95 25

TARIF FRANCO DE PORT	NOIR	ROUGE	BLANC	SMALL	MEDIUM	LARGE	X LARGE	PRIX POUR 1	PRIX POUR 3	REFERENCE
Tee Shirt								60 F	160 F	
Sweet Shirt								100 F	170 F	
Tee shirt de Léopard								100 F		
Tee Shirt Zippé (manches détachables)								100 F		

BON DE COMMANDE

Aucun envoi contre remboursement
Mode de règlement :
☐ C.B. ☐ C.C.P. ☐ Mandat lettre

A Retourner à Ets L'INDIEN
8, rue du Croissant - 75002 PARIS
Téléphone : 508.01.03

NOM _____ PRENOM _____
ADRESSE _____



UN TRIP SOLO

Le walkman est au lecteur individuel de cassettes ce que le frigidaire est aux réfrigérateurs ou le klaxon à l'avertisseur sonore.

En effet, seul le Sony a le droit et le privilège (à tout seigneur tout honneur) d'être appelé Walkman. Ils ont inventé le terme. Un trait de génie de plus au compte des « seigneurs du soleil levant ». Depuis, bonjour le plagia, et tous les fourgeurs de micro processeur et autres transistors ont sorti leur modèle.

A l'heure actuelle, le fait de porter un walkman suffit à se faire repérer, cataloguer, au même titre que les cheveux « longs » il y a quinze ans. Tant mieux.

Néanmoins, il faut mettre en garde contre tout abus de la chose. C'est comme le reste.

Très rapidement, il y a phénomène d'accoutumance et très vite on se retrouve accroc à la chose. Ainsi, pour ne plus entendre les tristes « bla-bla » du monde environnant, on se colle une cassette dans les oreilles et bonjour le paradis sonore. C'est effectivement une solution comme une autre. Mais il faut admettre que ce n'est pas ce réflexe qui va arranger nos problèmes de communication.

Enfin, force est de reconnaître que se faire un opéra de Verdi dans le métro à six heures du soir, cela à de quoi vous filer la « banane » et par la même occasion surprendre le reste du wagon lorsque inmanquablement, vous reprenez avec les chœurs le grand air de « Nabuco ».

QUI A FAIT LE TEST ?

Trois lecteurs(trices) (pas tristes) qui traînaient dans nos bureaux et ont bien voulu prêter leurs délicats tympans. Dominique, sonorisateur de concerts et maniaque de la ronflette, souffle et autres fioritures de technicien, et Thierry, guitariste du groupe Trash qui était également en visite dans nos locaux.

Trois cassettes à écouter : « Sandinista » de The Clash, AC/DC « Live » et Bijou, « Jamais Dompté ».

Le moins que l'on puisse dire est que nous nous sommes bien marrés à faire ce test. Le fait d'avoir un walkman (appelons-le ainsi) sur les oreilles pousse immédiatement à élever la voix (d'où la nécessité de la touche hot-line ou talk). Chaudes ambiances. Le niveau du débat était très élevé. De plus, les casques circulant d'une personne à l'autre, en moins de cinq minutes, nous avions tricoté une authentique chaussette à base de cordons de raccordement ; ne sachant plus par la même occasion, qui écoutait quoi.

Néanmoins, les résultats de ce test sont des plus sérieux. Qui en douterait ?

VOICI LE CONDENSE DE NOS DISGRESSIONS WALKMANIENNES !

SONY : Le « Champion ». Rapport prix/performance imbattable. C'est en définitive l'écoute d'AC/DC, volume maxi, qui nous a permis de départager les leaders. Seul le casque Sony a résisté au massacre. Un reproche, faut bien trouver quelque chose, le sélecteur de tonalité est vraiment mal placé.

SANYO : On vous l'a dit, dur à départager. Le lecteur est si petit et si beau qu'il est dommage que le casque ne soit pas à la hau-

teur (de plus, le côté plastique argenté craint vraiment). Pourtant, des gadgets sympas. Contrôle de la vitesse de défilement qui entre autre permet de speeder « Bijou », utile. Recherche automatique de la partie enregistrée de la bande, étui porte-cassettes.

Encore une fois dommage pour le casque.

TOSHIBA : Bien sûr, le coup de la cassette Tuner stéréo, c'est un grand plan. Mais vu le nombre de stations FM que l'on peut capter en notre cher pays, quelque peu inutile. De plus ça pèse et fait grimper le prix. Très gourmand en piles à haut niveau d'écoute. Le tout fait un peu gadget.

BST : Moins cher que les autres, il vous en donne pour votre argent. Faut pas rêver, ce n'est pas le son Sony et une tendance à l'asthme. Le look n'est pas dément. Par ses dimensions, il ne fait pas très walkman.

RANDS SWINGER : Bgc marché, mais par ses dimensions, pas très walkman. Le son n'est pas génial et les commandes assez difficiles à manipuler.

Sachez que l'on n'arrête pas le progrès. Sony se prépare à commercialiser sous peu une deuxième génération de walkman qui devrait reléguer les différents modèles actuels aux rangs d'antiquités.

Il est, plus petit, plus performant, le casque est plus léger, une touche « métal » et grâce à l'utilisation de piles alcalines il possède une autonomie de 60 heures.

Les prix indiqués, sont ceux pratiqués par la FNAC, qui a bien voulu nous prêter les différents lecteurs individuels de cassettes ici testés. Nous l'en remercions.



	SONY	SANYO	TOSHIBA	BST	RANDS CP 105
Qualité du son/prix	9/10	7/10	7/10	6/10	6/10
Manipulation gadgets	8/10	8/10	7/10	6/10	5/10
Esthétique	8/10	9/10	8/10	7/10	6/10
	25	24	22	19	17



	SONY	SANYO	TOSHIBA	BST	RANDS
piste de bande	4 pistes 2 canaux stéréo	idem	idem	idem	idem
Puissance de sortie	20mW x 2 (max)	20mW x 2	40mW x 2	20mW x 2	20mW x 2
Alimentation	3 v	3 v	6 v	3 v	6 v
Dimensions	88x133,5x29	77x130x23	88,5x155x31	87x145x30	135x150x40
Poids (avec piles)	390 g	400 g	445 g	380 g	510 g
Durée des piles	8 h	4 h	3 h	2 h	3 h
Prix	1150,00	1395,00	1590,00	890,00	680,00

9 BELOW ZERO



EN CONCERT

(sous réserve de modifications)

23/4 - 24/4 - PARIS / BUS PALLADIUM

25/4 - CLERMONT-FERRAND /
MAISON DU PEUPLE

26/4 - VALENCE / LE LUMINA

27/4 - MONTPELLIER / LE GRAND ODÉON

2/5 - MARSEILLE / LE FLIPPER

3/5 - ST-ETIENNE

4/5 - ROUEN / STUDIO 44



DISTRIBUTION
CBS



LIVE AT THE MARQUEE
DISQUE ET CASSETTE
AMLH 68515



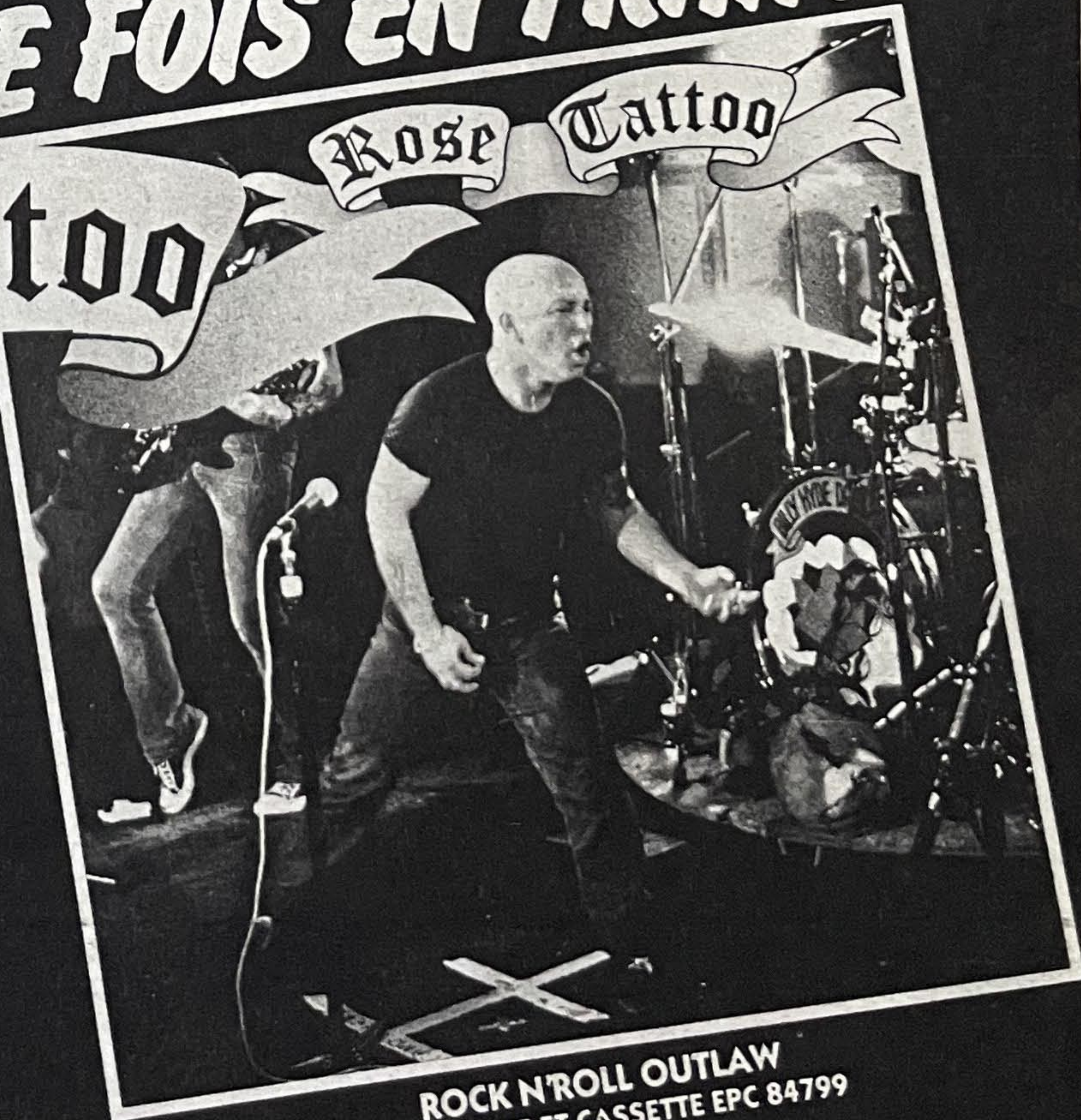
NOUVEL ALBUM
DON'T POINT YOUR FINGER
DISQUE ET CASSETTE AMLH 68521



POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE

TOURNEE EXCEPTIONNELLE
(SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS)

24 AVRIL : LILLE / PALAIS ST SAUVEUR
28 AVRIL : PARIS / HIPPODROME
29 AVRIL : NANCY / PARC EXPO
5 MAI : STRASBOURG /
6 MAI : LYON / PALAIS D'HIVER
7 MAI : TOULON / PATINOIRE
8 MAI : MONTPELLIER / GRAND ODEON
9 MAI : PAU /
10 MAI : TOULOUSE /
11 MAI : LE MANS / LA ROTONDE
12 MAI : MELUN / SALLE DES SPORTS
13 MAI : ROUEN / STUDIO 44



ROCK N'ROLL OUTLAW
SUR DISQUE ET CASSETTE EPC 84799

Epic

DISTRIBUTION CBS

DE fait, l'armagadeon passa si près, qu'il s'en fallu d'un poil. Il en coûta de sacro saintes valeurs sans lesquelles, il y a à peine cinq ans, on aurait pas imaginé parier un seul dollar sur l'avenir du rock'n'roll. Fini les rockers vaniteux, fini les losers grandiloquents, fini les stars hautaines et scandaleuses. Et tout se passe comme si le rock aujourd'hui ne devait son salut qu'aux qualités hautement vertueuses, studieuses, d'une nouvelle génération de rockers qui semble ne plus vouloir entendre parler de cette sorte d'urgence frénétique et terrorisante qui insuffla tant de prestige chaotique à leurs aînés.

Alors de quoi parlons-nous ?

Désormais le rock'n'roll progresse résolument à reculons, non plus par nécessité mais par choix. Eh oui, les jeunes aujourd'hui sont littéralement animés d'une conscience historique de la foutue musique. Les kids de quinze piges contemplent plus d'un quart de siècle de la plus sauvage explosion culturelle avec une acuité démoniaque. Tout les concerne, rien ne leur échappe et pour finir le verdict final leur appartient. Et là, c'est l'horreur, l'inconcevable, la honte et l'humiliation, c'est trop cruel !

La sentence est tombée. A dater de 81, nous sommes condamnés au hard rock forcé à perpétuité. Nous laisserons-t-ils faire appel ?

ARMAGIDEON TIME (1^{re} partie)

CA va les faire ricaner les minets qui nous ont fait ce sale coup, mais avant d'entamer une plaidoirie radicale, il faut se poser la question de savoir pourquoi ! Pourquoi ça ? Pourquoi Rainbow et pas Suzy Quatro ? Pourquoi Saxon et pas, hum, disons les Flamin Groovies ou Basement Five ? Peu importe ! La situation est trop inextricable pour apporter d'avantage qu'une approximation filandreuse, mais qui aura le mérite de partager notre part de responsabilités et pourquoi pas pas trouver des coupables.

Car sur ce point précis, les spécialistes sont unanimement d'accord. Il faut remonter trois ans en arrière à l'heure où le monde envisageait avec perplexité l'avenir du « no future » institué par les oreilles percées ! C'était donc ça les promesses de 77, la conclusion de tout ce chahut merdique : une flatuosité infamante, une ironie macabre et permissive célébrant un deuil prématuré du rock'n'roll !

Et nous fûmes un certain nombre, le plus servilement aliénés à l'énergie électrique, pour répéter avec les punks que le rock « ... c'était cuit, foutu, carrément marre, terminé, rest in hell, bien fait pour sa gueule, etc... »

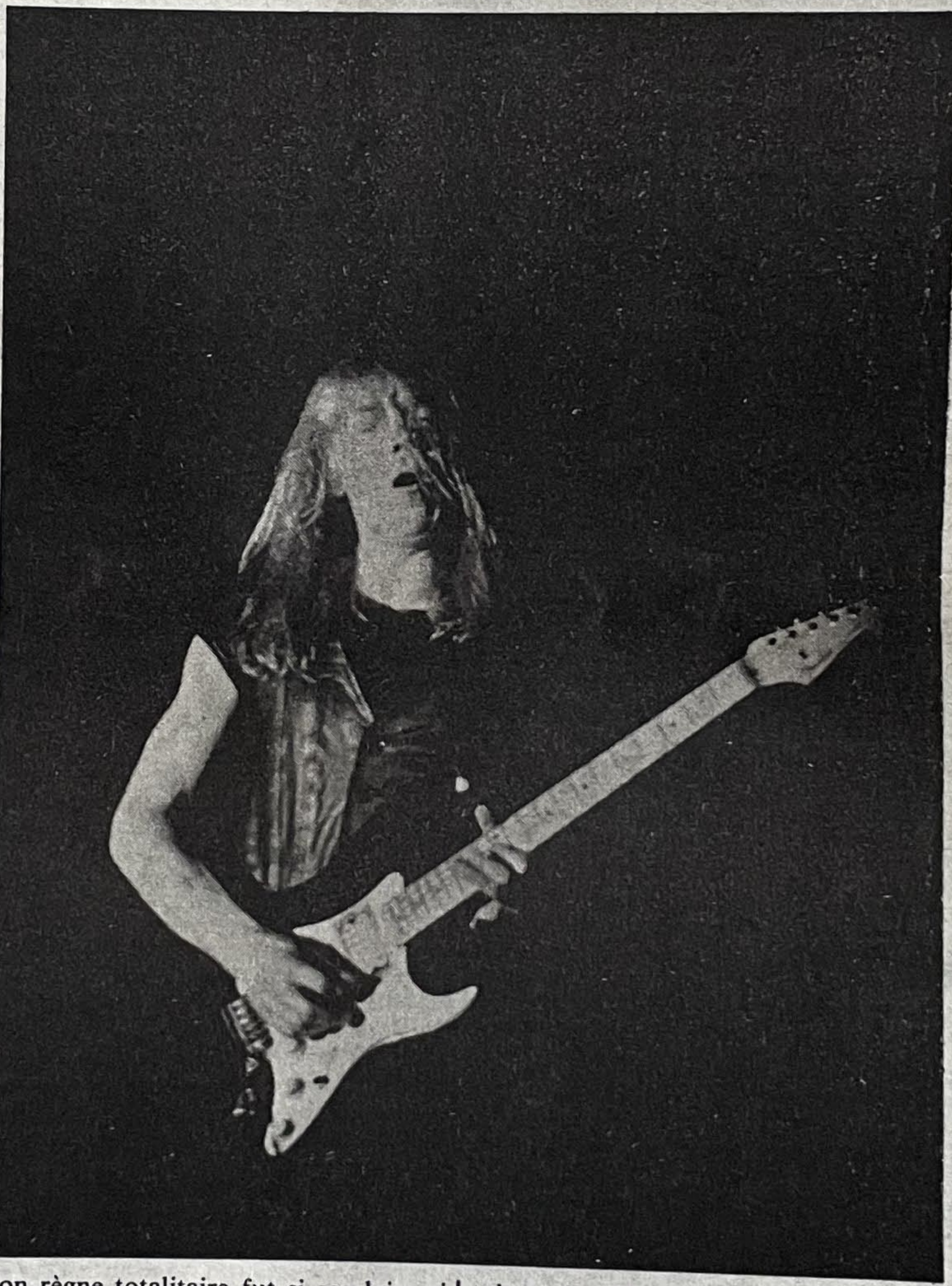
En 73 les teenagers croyaient qu'un chœur des Yardbirds ou un refrain du Velvet Underground déclinaient un génie éternel, une violence somptueuse et incandescente. Fonçant à mille à l'heure vers l'Eldorado purificateur, ils comprirent trop tard la trahison des rocks stars et trébuchèrent avec elles dans la nullité abyssale du rock baba.

La gueulante de 77 n'a servi qu'à les ensevelir vivants ! On comprend maintenant que les survivants ont eu moins de chance !

HARD ROCK OU ROCK NUL ?

TOUJOURS naïfs mais fort d'une impétuosité nouvelle les rescapés de l'holocauste commirent leur deuxième erreur. Croire qu'hormis eux la catastrophe n'avait épargné personne. On décréta l'after-punk avant d'entrer dans la new wave.

Concepts industriels, attitudes sculpturales, musiques informatisées, ambitions scientifiques. Le rock recommençait à penser. Et à débloquer du tétiot ! D'urgence il fallait reprendre les choses en mains. Infliger à ce rock schizophrène un électrochoc arbitraire et définitif. C'est maintenant chose faite. Le rock qui marche dans les années quatre vingt, c'est un rock con, c'est LE rock bête ! Le rock moche ! En anglais : Hard-Rock...



Son règne totalitaire fut si soudain, si imparable que la ridicule minorité qui fait ou écoute du rock génial, répugne pour une fois à conjecturer. Silence et consternation. Motus. Même la presse spécialisée écrase lourdement ; elle pourtant si prompt à retaper n'importe quelle abomination pour en faire un objet de luxe, une prophétie ou un scandale, adopte un mutisme contrit. Si vous tentez d'arracher un avis en dehors des personnes concernées, on vous réponds invariablement entre deux hoquets de dégoût que « ... ça paraît incroyable, mais non, on ne s'explique pas ! Tous ces jeunes qui se délectent de cette musique dantesque, sont soit dingues soit envoûtés ! La question n'est pas de savoir ce qu'il faut faire, mais ce qu'on peut faire ? » vous répond-on avec des accents suspicieux dans la voix.

ROCK INDUSTRIEL, PARLONS-EN !

MAIS de quoi le petit monde du rock a-t-il si peur ? Pourquoi ces réticences cyniques de la presse spécialisée ? Pourquoi hésite-t-elle, à quelques exceptions près, à dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas ! Serons nous damnés à jamais en reconnaissant que cet insoutenable engouement pour le hard rock pose un double problème de conscience à tous ceux qui furent - ou le sont encore - impliqués dans ce que l'on désigne hâtivement la new wave ? Quel mal y a-t-il à reconnaître que le public qui se presse aux concerts de AC/DC ou d'Iron Maiden est précisément celui qui a échappé aux punks il y a trois ans ?

Ouais tout le problème est là : le public ! Ces légions de mecs que les Pis-



TANT QU'IL Y AURA DES KIDS

A regarder les choses en face, on y voit quand même plus clair. Les paradoxes remontent alors tous seuls à la surface. On a peut-être pas franchement avancé vers une solution (qui a prétendu en donner une ?). Mais voilà une musique tocarde à 80 % qui par sa seule violence, sa seule énergie brutale peut déchaîner des millions de kids tout autour de la planète. Ainsi le hard rock pose clairement le problème de la véritable fonction du rock'n'roll. Peut-on sérieusement l'imaginer épuré de toute forme de violence, doit-on l'envisager prudent et vertueux, sans excès ? Mais alors quelle sorte de musique écoutez-vous donc ?

Quoiqu'il en soit, il y a urgence à trouver la réponse pour endiguer le fleau heavy metal qui fait l'allégresse des maisons de disques ces temps-ci. La violence du hard s'exprime de manière trop fictive pour ne pas être une plaie tragique à courte échéance. Une exaltation qui ressemble trop à la popularité des comics des années 20, ou les super héros Batman ou Superman tapaient toujours plus fort que les autres. Tant qu'il y aura des kids méfions-nous de la morale ! (A suivre)

The Red And the Black

Océan

ALORS la flibuste ! On est de retour. Il court de drôles de bruits sur vous du côté de la rue d'Hauteville. Attention réseau ! Paraît qu'on est allé prendre quelques petites leçons de hard-sound-rock'n roll. On vous laisse le temps et voilà ce que vous ramenez ! Une belle plaque d'acier trempé ! Mais faut vous reconverter dans les aciéries les gars ! Vous seriez capables avec ce genre de métal de faire remonter la cote du bassin alsacien. Alors pas question de mollir. C'est l'Europe qui est en jeu. Disons le simplement et très clairement : ce dernier album d'Océan est un bon album de Hard. Il y a ce son qui vous cisaille la tête comme des boulets fumants à la bataille d'Austerlitz, et cette voix crachée pour les oreilles des sourds. Bien sûr, je ne prétendrais pas que toutes les plages de l'album d'Océan, dernier né des studios londoniens, soient d'une parfaite réussite. Par contre, des morceaux comme « Dégage », « Attention contrôle » ou « Qu'on me laisse le temps » (qui donne le titre de l'album) prouvent que le gang a trouvé sa rigueur, son assise. Reste maintenant à rôder la rutilante machine, décapée à l'anglaise, sur les routes de notre beau terroir (en première partie d'Iron Maiden, par exemple) et vous allez voir que les kids vous souffleront avec un genre de cris orgiaques une réponse qui risque de ne pas trop vous décevoir, vous les flibustiers de l'Océan. F. Bensignor



UN ALBUM INSUPPORTABLE !

The
Flowers of
Romance
Public Image Ltd.

REF 33T. 203410



Virgin

ROCKABILLYS BACK

L'EXPLOSION du no future de 77 avait entraîné un retour aux sources pures du Rock'n'Roll. Combos minimalistes, maximum d'énergie en un temps minimum. Les 17 ans qui séparent 1960 de 1977 resteront au visage rebelle du Rock'n'Roll comme une cicatrice poussiéreuse. Le punk de 77 a déchaîné la même haine, la même répression que le Rockabilly de 55. Les premières pages des quotidiens anglais ressemblaient étrangement aux déclarations racistes des organisations catholiques des 50's. Le diable était de retour.

Johnny le pourri, frère de sang de Gene Vincent et de Jonny Carroll, venait rappeler à la société bien pensante qu'on n'enterre pas facilement les rebelles. Et, à la manière de Johnny Burnette, il venait pisser dans les oreilles des hommes troncés des médias et des directeurs artistiques de toutes les grosses compagnies. Mc Laren avait dit en 76 : « Un kid d'aujourd'hui peut aimer les Sex Pistols et Eddie Cochran, il ne peut pas aimer les Pistols et les Rolling Stones, parce que justement Rotten vient de cracher à la gueule de Mick Jagger. »

Aujourd'hui le punk est oublié, récupéré par ceux qui ont cru pouvoir le récupérer, mais enterré par ceux qui l'avaient inventé. Et c'est très bien comme ça.

Les rats punks des Halles peuvent toujours graver « Sid est vivant » au cran d'arrêt sur leur avant-bras ou sur les banquettes vernies du Subway. Ils sont aussi pathétiques que les hippies de la fontaine Saint-Michel. Quand le badge des Dead Kennedys remplace la flûte à bec. Derniers survivants d'une époque usée, derniers rescapés de la galère 68 ou du charter 77. Ils sont morts, ils appartiennent au passé.

NEW-YORK

AUJOURD'HUI le Rockabilly est là, tout beau, tout propre. Les 25 cm sont de nouveau à la mode, les rééditions arrivent par paquets et (surtout) les groupes sont de plus en plus nombreux. Et pourtant, qu'il s'agisse de Londres, de Paris ou de New York, les kids ont reçu ce Revival complètement différemment. Je veux dire que les teds anglais n'ont aucun rapport avec les fans français, avec les branchés rockabilly de la grosse somme.

A New York même, il existe deux visions différentes et opposées. D'abord les puristes. Fringues Fifties, coupes Mac Curtis (Très, très court), un cœur gros comme ça et la sale impression d'être born too late. Le meilleur exemple est un gang de la ville : **Buzz and the Flyers**. Leur répertoire va de Double Talkin' Baby des Blue Caps au In My Dreams de Gene Vincent. Buzz est noir et a une voix très impressionnante, un peu comme si le fils de Nat King Cole et de Wanda Jackson se mettait à chanter. Derrière lui, Michael Gene (Gtr), Rocco (Drums) et un inconnu à la contrebasse déroule une épaisse moquette rouge où Buzz peut déposer ses cordes vocales en toute tranquillité. Malheureusement, Buzz n'a jamais reçu le grain de folie Rockabilly que le fantôme d'Eddie Cochran a déjà envoyé dans la boîte crânienne de Lux Interior et dans le cerveau de Billy Miller des Zantees. Il chante un Rockabilly parfait, trop parfait. C'est dommage car avec quelques shoots de

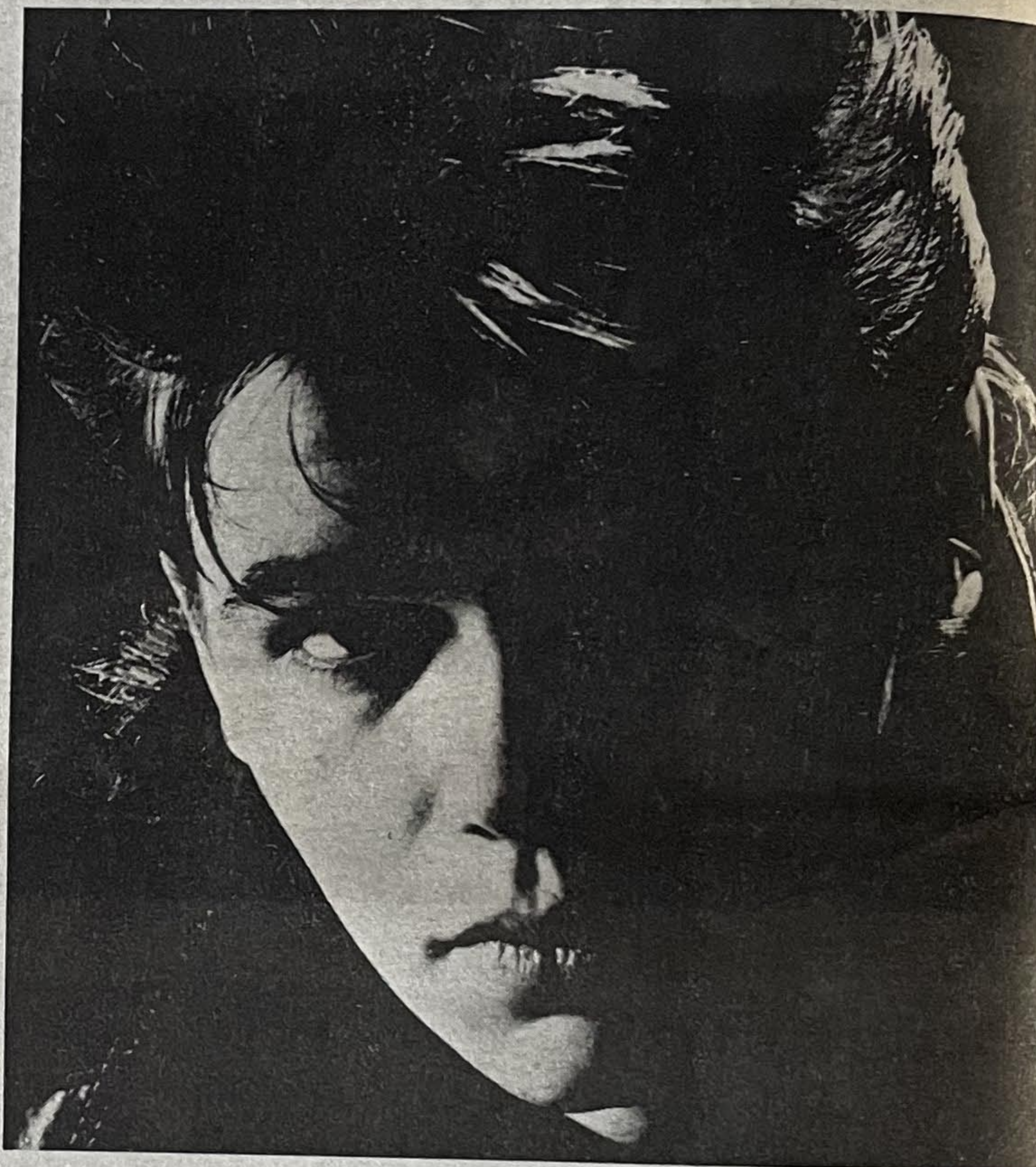
graine de violence dans ses veines, Buzz aurait pu devenir le Esquerita des années 80 (il en a à peu près le physique). Les Flyers ont pourtant à leur actif un excellent EP (3 chansons) paru sur Sing Sing Records et produit par Sylvain Sylvain (une référence). Je ne parlais pas ici de mes Street Kids favoris, ceux qui avaient déjà tout compris il y a 5 ans. D'après les dernières nouvelles, leur deuxième album (qui doit sortir sur Illegal Records très bientôt) en surprendra plus d'un. J'ai déjà réservé ma copie chez New Rose car avec des titres comme « Rockin Bones », « Caveman » ou « Goo, goo Muck » les Cramps ne sont pas prêts de libérer mon cœur et mon âme que je leur avais vendus après la sortie de leur premier single.

LES MEILLEURS

LES Zantees, c'est un tout autre problème. Sans aucun doute, les collectionneurs de vinyl les plus voraces de la East Coast, ils font du Rockabilly parce qu'ils adorent ça. Même si leur LP (Bomp import Music Action) est un peu décevant, sur scène c'est pure fun for fun people. Billy est un chanteur très maladroit mais il est tombé dans la marmite Rockabilly à l'âge de 6 ans et on lui excuse bien des défauts. Myriam Linna (première drummer des Cramps) maltraite ses toms et joue comme un enfant qui vient de recevoir une batterie chromée pour Noël. Ils sont absolument adorables. Et contrairement à tous les frimeurs, ils se foutent complètement d'avoir le look rockabilly. Chemises Western et jeans serrés. Take it or leave it. Pas étonnant qu'ils soient super copains avec les Fleshtones. Doivent se disputer la première place au référendum des Garages Bands depuis pas mal de temps déjà.

Le meilleur groupe de Rockabilly au monde doit être, sans aucune contestation possible, les **Rockats**. Cachés à New York depuis que Levi les a laissés tombés, c'est le groupe qu'il faut voir sur scène au moins une fois dans sa vie.

Carrément. Leur public ressemble à celui de Presley dans Loving You. Je veux dire que par là que leur following se constitue à 90 % des lolitas les plus flashy de la East Coast. Entre les sets, impossible d'approcher les toilettes du club, elles sont littéralement envahies par des dizaines de Peggy Sue qui s'appliquent à se métamorphoser en petites sœurs de Marilyn devant des miroirs géants. Le tube de rouge à lèvres à la main et les yeux pleins de rêves. Prêtes à faire n'importe quoi pour que Dibbs (le chanteur des Rockats) leur envoie un sourire qu'elles collectionneront dans leur petits sacs pendant très longtemps. Il faut dire aussi que Dibbs est beau, très beau. Un mélange de Cochran et de Adam Ant. Et en plus il a une espèce de look qui pourrait lui servir de carte orange éternelle pour passer tous les portillons qui mènent à la légende sans problème. L'autre anglais du groupe c'est Smutt (contrebasse). Une collection de tatouages à faire pâlir Brian Alka Setzer des Stray Cats, et, lui aussi une gueule à faire de la publicité pour le caprice des dieux version Rockabilly. Les trois autres Rockats sont américains et beaux comme des dieux. Sur scène, les Rockats sont absolument indescriptibles. Too Much. Un peu la version New York Dolls du



Rockabilly, ils font ressembler les Stray Cats à une bande de poseurs. Et je suis persuadé que s'ils avaient fait le Big Jump trans atlantique avant les trois rebelles de Long Island, les Stray Cats auraient été expulsés du marché commun pour cause de pâle imitation. Smutt, par exemple, joue de la slappin'bass comme le bassiste des Comets qui aurait overdosé au Fringator 2 minutes avant de monter sur scène. Real Gone, I tell ya.

Je crois qu'il est inutile de continuer à faire des comparaisons entre les Stray et les Rock. Inutile et inintéressant, un peu comme comparer les Alligators aux Cramps (avec Dibbs dans le rôle du teenage zombie, bien sûr). Les Rockats viennent de signer un contrat avec Island Records, c'est donc à peu près sûr qu'ils viendront jouer par ici bientôt. Je l'espère et je le redoute : les taux de divorce et d'adrénaline risquent de grimper très fort quand les cats arrivent sur scène. Got it ?

C'EST à peu près tout pour la grosse pomme. Juste le temps de prendre un charter et nous voilà en Angleterre.

L'Angleterre a toujours été un pays triste et je n'ai pas trop envie de parler de tous les groupes de Rockabilly anglais d'il y a 5 ans, d'où seul Matchbox apparaît s'en être bien tiré. Pourtant les Riot Rockers aurait pu devenir un groupe important grâce à un fabuleux premier album (sur Rockhouse) passé malheureusement complètement ina-

perçu.

Je me souviens d'une soirée interminable au Royalty (le jeudi soir, le temple du Rockabilly de la banlieue londonienne) avec un concert de Cadillac et de Tommy and the Hot Rocks. Le grand problème avec le Rockabilly anglais est un peu le même que celui des concerts de ska il y a un an. On a vraiment envie d'y aller, mais quand on y est, on a la fâcheuse impression de s'être trompé de salle et s'il n'y avait pas de musique, on pourrait facilement se croire à une réunion de descendants du KKK d'un côté ou à un meeting du National Front de l'autre. Je veux dire que quand les crétiens locaux ont commencé à marcher au pas de l'oie et à faire le salut hitlérien sur le School Days de Chuck Berry (Heil, Heil, Rock'n'Roll), j'ai tout de suite compris l'angoisse qu'aurait pu avoir Sammy Davis Jr s'il avait été invité par erreur à une boum du Gud. Assez difficile à expliquer. C'est pourtant le Klan qui a menacé de mort plus d'une fois Alan Freed, ce juif qui avait donné son nom à la musique du diable. Alors ? Et quand le roi des teds (véridique) se balade dans la salle avec « Mort aux nègres » tatoué sur son épaule droite, on a envie de deux choses. Soit d'aller cracher de la part de Larry Williams dans la gueule du dit souverain, soit d'aller se barricader chez soit pour écouter du Rock'n'Roll tout seul. Pour ceux que ça intéresse, sachez que, étant donné que le roi des teds ressemble au vider du Gibus avec beaucoup plus de cheveux, j'ai opté pour la deuxième solution.



ENFIN, il paraît qu'en Angleterre ça commence à changer, qu'il y aurait même des teds qui préféreraient la version de Brand New Cadillac du Clash à l'original de Vince Taylor. Très loin de tout cette galère, il y a **Whirlwind** qui a finalement décidé de splitter après deux albums importants. Split qui nous fait tous attendre le premier single de leur chanteur : **Nigel Dixon**. Il y a quand même quelques groupes dignes d'intérêt au cœur du British Rockabilly. Le premier, **The Jets**, après avoir sorti deux singles fantastiques sur leur propre marque ont enfin tenté l'aventure du premier album. S'il est de la classe des singles (en particulier de « Rockabilly Baby ») il y a beaucoup de chances qu'il devienne aussi indispensable que le premier Pearl Harbor ou le prochain Cramps. Malheureusement pas encore importé.

Johnny and the Jailbirds viennent du nord de Londres et nous ont déjà offert deux excellentes compositions sur la compilation Best of British Rockabilly (que Vogue a sorti ici). Leur Too Much wine (my baby, baby drink too much wine) est un must pour tous les boy friends d'alcooliques et les autres. Même problème que pour les Jets : Un premier album introuvable en France. On attend beaucoup des **Shakin'Pyramids** qui apparemment ont des leçons de minimalisme à refiler aux Stray Cats (deux guitares acoustiques, un point c'est tout). Ils viennent de signer chez Virgin et on en reparlera très bientôt. Les **Polecats** et leurs bananes aux couleurs fluo ont déjà sorti un HIT à faire pâlir de jalousie tous les runaways boys du monde : une reprise Rockabilly du hit de Bowie « John, I'm only dancing » et l'on se demande bien ce que l'on pourrait faire d'autre en écoutant leur single (produit par Dave Edmunds sur Decca).

FRANCE

ON arrive maintenant en France où heureusement Jacky Chalard a eu la bonne idée de créer un label exclusivement réservé au Rockabilly. Big Beat a sorti depuis un an toute une pléiade de 25 cm. Certains sont inutiles, certains sont mal produits en même temps (très fort). Le Vince Taylor et le Victor Leed nous font regretter la disparition du scotch. Le Jezebel Rock et le Chris Evans nous font regretter l'invention de la pochette de disque. Le Alligators est mal foutu et ne donne en tout cas aucune idée des capacités du groupe sur scène, qui en l'occurrence sont énormes. Je n'ai pas écouté le Gene Summer

et le Warren Smith mais le Dave Travis est indispensable, malgré son immonde pochette. Sa version de Bop A Lena est fort séduisante et devrait rester dans le dossier « De toutes façons avec un titre de cette classe, impossible de faire une mauvaise version ». c'est pourtant ce qu'ont réussi à faire les **Rockin'Rebels** dans leur premier album. Les Rebels qui ne se sont jamais remis du départ de leur premier chanteur, jamais relevés de leur première pochette (pourant avec la délicieuse Antoinette sur la Front Cover) et qui m'ont l'air bien mal barrés dans leur trip Rockabilly gaulois avec Mimile Ricard dans le rôle du pianiste fou. Un peu le genre à jouer à la fête de l'huma avant les merguez ou à l'arrivée du tour de France après le Patis. C'est dommage car les Rebels, au même titre que les **Boppin Cats**, ont de sérieux atouts pour brancher tous les teenagers français. C'est peut-être en assurant la première partie des Stray Cats dans leur tournée française, que les Rebels pourraient augmenter leur following et propulser une Nouvelle version de « Train Hits The Tracks » dans les charts nationaux.

Et finalement, le seul qui arrive doucement mais sûrement à faire parler de lui dans cette purée Rockabilly, c'est **Jerry Dixie** qui, mode ou pas mode, rockabilly, est le seul qui n'a besoin ni de Dave Edmunds, ni de la presse spécialisée pour être capable de nous sortir des singles qui ont assez de classe pour renvoyer au placard des souvenirs une bonne partie des 45 tours SUN sortis dans les années 50. Son album (Jerry Dixie Originals sur Savas Records) devrait sortir très bientôt et ses deux premiers singles ont autant de présence, de raffinement et de pouvoir que les Mac Curtis sur King Rec. Son studio 4 pistes de Sartrouville, devrait rentrer dans la légende au même titre que les Silver Stars Studios de Los Angeles. Keep on Boppin's, JD.

PAS FINI

J'AI sûrement oublié de vous parler de beaucoup de monde. Je continuerai un autre jour pour vous raconter la magnifique histoire de **Ron Weiser** (dont le conte de fée qui a transporté Pearl Harbor à Londres et un tas d'autres trucs. Mais aujourd'hui, ça doit faire à peu près 4 heures que j'ai commencé à taper cet article. Et à force de vous parler de Rockabilly, non seulement je tape à la machine comme Jerry Lee joue au piano, mais encore ça m'a donné envie d'en écouter.

Frank Dana



CENTRE-OUEST

CLERMONT-FERRAND

15 avril : FMR Band
17 avril : BASEMONT 5 + Ultimatom
25 avril : 9 BELOW ZERO
3/5 : STRAY CATS

Correspondant :
CENTRE OUEST : Henry Chambaud Piblokto
Productions 9, rue Monte à Regret - 87000
Limoges. Tél. : (55) 34.65.49.

LIMOGES

2200 personnes se sont déplacés pour le concert de « THE SAINTS » ce vendredi soir. 200 me direz-vous, c'est tout ? Je vous rappelle à tout hasard que ce score est optimiste pour l'avenir : l'an dernier **Lew Lewis Reformer** a déplacé 23 personnes. A Limoges, tout le travail au niveau du Rock est à faire. Première partie de la soirée : **Les Ablettes** : ouf ! c'est un groupe de Fumel qui a sorti un 45t autoproduit. Malgré leur nom (ils se jouent pas de l'accordéon musette) ils ont tout : le look (si cher aux parisiens), le regard photométrique, un saxophone, et le rentre-dedans le public qu'il faut pour ce (futur ?)

super groupe de scène. De plus, si ça a plu au public d'ici, ça plaira partout, (because le public d'ici, pas spécialement « hot » demander le à S: Lama ou J. Halliday). Ensuite, ce fut le tour des **Saints** Là, sans commentaires : Allez les voir, moi j'aime. Et si vous les avez loupés, rattrapez-vous sur leurs disques, ils sont nombreux : 4 albums : « STRANDED »/« ETERNALLY YOURS »/« PREHISTORIC SOUNDS »/et le dernier « THE MONKEY PUZZLE ». Il y a aussi un super maxi 45t : « PARAY-TIC TONIGHT/DUBLIN TOMORROW ». Voilà, vous savez tout !

Henry C.

COURT-MÉTRAGE COMME
DANS UN FILM AMÉRICAIN
ELLE EST DESCENDUE A
9^H DE SA VOITURE
DÉCAPOTABLE



ELLE A DÎNE D'UN
HAMBURGER ET D'UN
ICE-CREAM JAMBON-
BANANE COMME
DANS UN FILM AMÉRICAIN

NORD-OUEST

ROUEN

30 avril : STRAY CATS - Studio 44
4 mai : 9 BELOW ZERO - Studio 44

Correspondant :
NORD-OUEST : Jean-Christophe Nothias 31,
route de Paris - 76240 Mesnil Esnard. Tél. : (35)
80.47.41.

JE ME SOUS ALLOME DU CIGARE
J'AI TRAVAILÉ SOUS MON CHAPEAU
EN ME DISANT MON VIEIL EDGAR
CETTE NANA TU L'AS DANS
LA PEAU - COMME

SEINS - COMME
DANS UN FILM AMÉRICAIN
JE M'APPROCHAI D'ELLE
A PAS DE LOUP JE LOI DIS
BABY I LOVE YOU

DANS UN FILM AMÉRICAIN
DANS SON ROCKING-CHAIR SEGAOT
ELLE A PRIS UN COCKTAIL INDIEN
EN CROISANT LES JAMBES SI HAUT
QU'ON LUI VOYAIT LE BOUT DES



POLITIQUE

LYON

LYON
 15 avril : PRETTY THINGS - Valence
 16 avril : JOHN CALE - Lyon
 19 avril : IRON MAIDEN - Douvaine
 23 avril : BRUCE SPRINGSTEEN - Lyon
 26 avril : 9 BELOW ZERO - Valence
 6 mai : CLASH - Lyon
 7 mai : ROSE TATOO - Lyon
 10 mai : STRAY CATS - Lyon

Correspondants :
 LYON : Jean-Pierre Pommier, 7, place Chazelle - 69001 Lyon. Tél. : 839.12.38.
 Pour les petits groupes : Zetétique II Tutti 84, av. de la République - 69160 Tassin.

Petits Flashs-Petits groupes. En attendant de les écouter en répétition ou d'entendre leur cassette...

LES ADOLESCENTS, nom pétillant à la mesure de ces galopins. Rock gentil, entre rockabilly et new-wave. Rendez-vous au St-George ou au Modern, entre grands et petits, émulation. VERSION ORIGINALE. En première partie des Actors. La technique est encore légère mais les idées viennent pleines de fantaisie et de fraîcheur.

Les ex CHROMOSOME MOZART prennent bien soin d'effacer toute trace de leur musique. Où sont-ils ? Les WEAPONS ont inventé l'atomique skankers, un mélange détonnant tout en noir et blanc.

Du côté des fans de Dead Kennedy's, déception. Les BRIGADES ROUGES sont mortes. Musique clinique, textes en français, BUNKER FAMILY s'essaye façon Bauhaus et Wire.

Les bananes passent et repassent. On a quand même notre groupe lyonnais de rockabilly, pur et dur. J'ai nommé les BOB CATS ! Du Bronx, où ils se retrouvent entre teddy et rockers, nos copains 50 peuvent choisir

dans la vitrine de Shone et Baccardi leur prochaine tenue.

A découvrir encore et doivent faire leurs preuves : ROMANCE GLACIAL, STEREOSTYLE, les BERETTAS, SCUM, SVATIKAS.

Mais où donc se retrouvent toutes ces graines de musique ? Ce n'est pas bien difficile, les lieux nocturnes fréquentés et fréquentables, à LYON, ne sont pas innombrables.

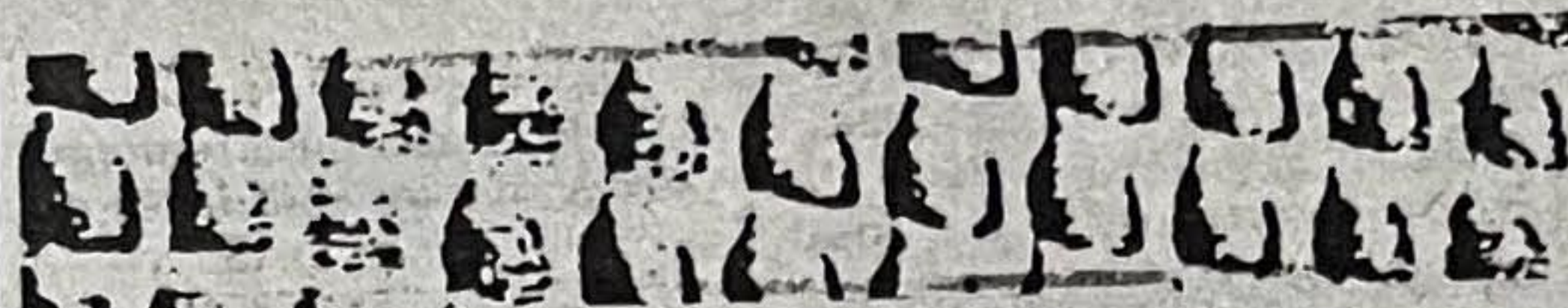
Alors, après les périples de la journée, notre petit monde s'engouffre, au MODERN, moderne, ou au ST-GEORGE, classique. L'important, c'est ce qui s'y passe, il faut aller voir. Aucun commentaire. En attendant le dernier verre, on écoute ce que passe Jangil Callas, lui-même, DJ à l'Urbanium.

Bien sûr, il y a toujours les plus tranquilles. Bien sûr, il y a l'engrenage des fêtes privées. Mais là, il faut être dans le circuit.

A propos, il est rappelé que l'inscription sur la liste électorale constitue une obligation résultant de l'application des articles L9 et R1 du code électoral. AMAZING SPIDERMAN, malgré son originalité, ne peut s'y soustraire.

SUD-OUEST

BORDEAUX
 18 avril : Pretty Things - Mont de Marsan
 22 avril : IRON MAIDEN - Grand Parc
 24 avril : STILETTOS - Dahut 24 La Jemaye
 5 mai : STRAY CATS - Alhambra



Envoyer toutes vos informations concernant vos dates de concerts, la vie rock de votre région à notre correspondant GIG :

SUD

Correspondant :
 SUD-OUEST : Dominique Dauta, La Discothèque 24, rue Neuve d'Argenson - 24000 Bergerac. Tél. : 57.36.74. Assisté de William Miallet 5, rue de Barreyre - 33000 Bordeaux et Philippe. Tél. : (56) 47.49.43.

BX NEWS BX NEWS...

Deux « DIXIE » dans le numéro 17 de GOOD ROCKIN' BORDEAUX qui vient de paraître : JERRY DIXIE dont le premier trente ne va pas tarder à tourner sur vos pick-up et un historique du fameux DIXIE FLAG which rules O.K., O.K. !! G.R.B. uniquement sur abonnement : à l'adresse suivante : 122 bis, rue Jean-Jaurès, 33400 TALENCE. Tél. : (56) 04 24 01.

Après une longue absence ROTTEN ROLL se manifeste à nouveau ; un simple enregistré et produit par les studios K.R.S. et un concert au théâtre BARBEY.

Nous avons écouté les épreuves de passage du simple de STALAG. Deux titres superbes qui ne manquent pas de surprendre les colleurs d'étiquettes, et tous les autres. Nous en parlerons plus longuement...

Très bientôt, un numéro de 4TAXIS consacré à BRUNO OF HOLLYWOOD, photographe américain des stars du RandR des années cinquante.

Tous les soirs de 6 à 7 les amateurs de soda et de thé à la bergamote peuvent siroter leur boisson préférée tout en regardant des vidéos de groupes de rock (borde-lais et autres) à IMAGINE, place Fernand-Laffargue.

BANDES DE FRANCE VOL. I est en vente chez DISCO BOX ; une compilation de

dix groupes français avec les STANDARDS et les STAGIAIRES.

Tous les dimanches matin de 9 h 30 à 10 heures sur FR 3, faites votre tiercé en écoutant ELECTRIQUE : des retransmissions de concerts, interviews, bref tout ce qui se passe dans la région présentée par BERNARD TAVITIAN. Tél. : WILLIAM (56) 29.12.11.

Les Teds et les Cats bordelais sont content, Elvis Calvitie est là, Skakin'Paul est leur chanteur, et il a la CLASSE ! Si vous en doutez, écoutez « Lucienne ouvre moi tes persiennes », « Ticket s'il vous plaît », ou bien « Deux demis et un camembert »... à punir bien sûr.

Il n'est pas impossible que le simple de BOLTON sorte sur le label GIG.

Puisque l'on parle de disque sachez que celui de KREMLIN ne saurait tarder.

Les STAGIAIRES nous ont promis un 45t et une cassette (livre + cave + studio) avant la fin du mois.

Echange de bons procédés : deux nantais ; Ticket et Mickenstein le 23 avril à BX. deux Bordelais ; les STANDARDS et les STAGIAIRES le 17 mai à Nantes. Deux concerts GIG...

La roulotte ferme ses portes aux groupes, Dominique cherche une salle dans la région de Libourne pour pouvoir continuer. APPEL aux CAVES ! Si votre cave est vide elle pourrait servir de local de répétition : contacter 47.49.43 ou 29.12.11.

GIG Bordeaux

MONTEPELLIER

25 avril : FISHER Z - Grand Odeon
 27 avril : 9 BELOW ZERO - Grand Odeon
 6 mai : STRAY CATS - Grand Odeon

MARSEILLE

24 avril : FISHER Z - Flipper
 2 mai : 9 BELOW ZERO - Flipper

AIX

16 avril : PRETTY THINGS - Crypton
 22 avril : JOE COCKER - Crypton
 28 avril : MARVIN GAYE - Crypton
 29 avril : PONTY - Crypton
 7 mai : BASHUNG - Crypton
 8 mai : STRAY CATS - Crypton

Correspondants :
 SUD-EST : Robert Frances (assisté de Stephan Métayer). Sirenes Le Triangle, place Devic - 34000 Montpellier. Tél. : (67) 92.23.53.
 NICE : Marie-France Colombani c/o Producta BP 288 - 06009 Nice Cedex. Tél. : (93) 87.85.97.

NICE

Connaissez-vous Nice ? Sa merveilleuse Promenade des Anglais (Non ! pas ceux du-rock, les autres... fric-fric) son soleil et son carnaval. Dans cette cité (paradisique s'entend) nous avons la chance de posséder un théâtre de verdure (avec chapiteau pour l'hiver). Mais hélas, il faut montrer patte blanche pour s'y produire ce qui fait que, depuis longtemps déjà, nombreux ont renoncé.

Bien sûr il y a eu la vague de hard qui a déferlé sur la France (AC/DC, Saxon, Motorhead et Iron Maiden) ainsi que la fine fleur de la chanson française (Aznavor - mais à quel prix - Clerc, Charlebois - ? - Capdevielle). Vous voyez bien que nous ne devrions pas nous plaindre...

Heureusement que Trust et Téléphone ont réussi à se placer, et pour deux soirées chacun !

Il est un fait notable, c'est qu'à une exception près, aucune des premières parties de ces concerts n'a été assurée par un groupe local ou régional. Ceci malgré le nombre important de formations valables, et ce dans des styles très divers (hard, new wave, jazz, funk, etc)

Ce qui est évident dans tout cela, c'est qu'il faut vraiment

aimer ce que l'on fait quand on est musico à Nice car peut-être comme ailleurs - les problèmes ne manquent pas (de locaux pour répéter, de concerts, etc.).

Il est vrai que la municipalité a une seule politique : les vieux. Ils sont en nombre supérieur aux jeunes, de plus ils ne sont pas bruyants et ne demandent pas d'installations spéciales et de subventions pour les MJC. C'est pour cette raison qu'ici on préfère supprimer les universités plutôt que les maisons de retraites et foyers du troisième âge.

C'est avec regret que je constate également que la formule de la boîte rock a pratiquement disparu de la région (voir affaire SHE - SHE - Club fermé pour d'obscures raisons). Il ne reste que le Monseigneur à Nice qui essaie, malgré les difficultés de toutes sortes, de garder une ligne de conduite de plus en plus malaisée à tenir. A noter que le mois d'Avril sera très fourni au Monseigneur. En effet, de nombreux concerts sont prévus ce mois-ci.

Citons pour mémoire le Findlater's, bien que depuis quelque temps déjà aucun concert n'y ait eu lieu. Par contre, pour tous ceux qui aiment les films musicaux

INTERIEURE

ou ayant trait à la musique dans sa généralité, il y a un endroit où l'on peut voir des choses très intéressantes c'est le Studio 34 au n° 9 de la rue Longchamp. C'est grâce à cette petite salle que nous pourrions enfin voir « Rude Boy » à Nice et rien que cela vaut le compliment.

La prochaine fois j'essayerai de vous faire découvrir (et partager ma passion pour) des groupes locaux qui auraient dû depuis longtemps déjà dépasser le stade du régional. 1^{er} épisode : ANTIGANG et bien sûr des petites nouvelles du front rock.

Ses coordonnées : CHRISTIAN MERCIER - CASINO DE FOURAS 17450 Tél. : (46) 88.63.16. Pour continuer, un peu d'aiguille!!!!

Vous allez peut être me prendre pour un vieux barbon mais à mon grand regret je trouve que certains organisateurs de concerts feraient bien de s'abstenir parfois.

Je m'explique : Mardi 24 mars 1981, événement sans précédent au parc des expos de la Rochelle, nos yeux éberlués voient s'aligner les placards annonçant SAXON le groupe Anglais bien connu !!

20heures, ça commence mal 300 personnes s'éparpillent devant la scène où vont se dérouler les festivités.

Le groupe de première partie B:B. REQUIN nous donne un set très en place et possède une pêche que beaucoup peuvent lui envier. Groupe du Mans B.B. REQUIN, tourne relativement bien et va partir en Angleterre pour enregistrer une maquette de 45t. Les textes ont l'air intelligent (eh oui je n'ai pas pu vraiment comprendre vous allez voir pourquoi) et accrochent.

Confidence-simple formalité - autosatisfaction - numéro d'identité, radio passif-issu de secours-guichet fermé-samedi soir.

Des titres prometteurs qui mériteraient une écoute différente car le GROS PROBLEME c'était le son.

De deux choses l'une (ou plusieurs) :

Ou les organisateurs sont des irresponsables et s'en foutent,

ou les sonorisateurs travaillent avec des boules qu'ils renforcent ou mes oreilles sont faites pour écouter J.IGLESIAS ou M. MATHIEU ! ça m'étonnerait quand même que cette dernière proposition soit totalement vraie je n'en suis pas à mon premier concert.

En tout cas là, c'était à devenir fou. D'ailleurs certains n'ont pas trainé. Ils sont partis voir si la bière était plus fraîche sur le port.

J'avoue n'avoir pas pu tenir plus d'un quart d'heure pour le show de SAXON. A MON AVIS C'ETAIT DU SUICIDE QUE RESTER A SE FAIRE ECLATER LES TYMPAN !!! C'est dangereux pour les groupes qui font du ROCK ou du HARD ROCK que d'avoir balancé une gomme pareille au public (?) Rochelais qui à mon avis n'est pas près de revenir.

Un atout de moins pour LA ou LES Musiques à LA ROCHELLE: Je ne sais qui est responsable d'un tel fiasco (KCP, LUC GAURICHON ou d'autres) et j'espère pour SAXON que ce ne sera pas tout le temps comme cela !

En tout cas, la prochaine fois j'amènerais un walk man. J'en reviens à B:B. REQUIN et je leur souhaite de pouvoir trouver la chance de leur carrière (ils ont déjà à leur actif les 1^{ère} PARTIES de TELEPHONE STARS-HOOTER ET SAXON!!!!) et j'imaginerai qu'un producteur bien intentionné leur ouvrira pour de bon la voie des studios. MERCI de m'avoir lu, bon courage et à bientôt j'espère.

PATRICK

excuses. On reparlera sûrement de Comme en 14. « Ne jamais jeter le bébé avec l'eau du bain ». Dit-on. Expédition Punitiva, incroyable chaos

sonore et groupe chargé des pires présomptions a décidé semble-t-il de splitter. Au détriment du dicton. Drôles de bébés... et drôle de bain !

NORD-OUEST

30 avril : STRAY CATS - Studio 44

4 mai : NINE BELOW ZERO - Studio 44

Correspondant :

NORD-OUEST : Jean-Christophe Nothias 31, route de Paris - 76240 Mesnil Esnard. Tél. : (35) 80.47.41.

EST

STRASBOURG

13 avril : LARRY CORRYEL - Hall Tivoli

17 avril : IRON MAIDEN - Hall Tivoli

MULHOUSE

18 avril : IRON MAIDEN - Palais des Fêtes

30 avril : ANGE - Parce des Expos

Correspondants :

EST : Punk Records 27, rue des Maréchaux - 54000 Nancy. Tél. : (83) 36.79.56.

STRASBOURG : Bruno Eucat, Action Music 1, rue du Marais - 67800 Bischheim.

TOULOUSE

TOULOUSE

16 avril : BILL DERAINE - Théâtre du Tour

17 avril : PRETTY THINGS - Le Pied

17 avril : LES ABLETTES - Diam's Lavaur

21 avril : IRON MAIDEN - Toulouse

25 avril : STILETTOS - Diam's Carmeaux

Correspondant :

TOULOUSE : Rivorga Music Z.I. Thibault 10, rue de Perpignan - 31300 Toulouse. Tél. : (61) 41.10.51. Assisté de Gadget et Vynil Vincent. Tél. : 48.99.50.

OUEST

Correspondants :

OUEST : Rennes - J.-L. Brossard et Béatrice Mace Association Terrapin, rue Nantaise - 35000 Rennes. Tél. : (99) 30.98.13.

NANTES : Patrick Pasgrimaud 11, rue du 14 juillet - 44000 Nantes. Tél. : (40) 47.16.36.

LA ROCHELLE : Patrick Thiphineau. Association Musiccontact 3, rue Saint-Michel - 17000 La Rochelle.

BREST : Synthèse : 80, rue Jugnemer - 29200 Brest. Tél. : (98) 44.50.45.

Caroline de Kerkariou - Le Breignou - 29212 Bourg-blanc. Tél. : (98) 84.58.01.

Environ 500 personnes s'étaient déplacées pour assister à ce concert de PRIVATE JOKES: Le groupe dont on parle le plus en ce moment à Nantes.

La première partie de ce concert était assurée par un nouveau groupe de la région « ZENTRUM ZOMBIA » un trio assez original. (Basse Batterie Sax).

Le groupe pourrait être intéressant par son originalité instrumentale. Musicalement ils nous ont proposé un séjour à la morgue...! Le public est resté froid à l'écoute de cette musique un peu trop rébarbative.

PRIVATE JOKES m'a paru beaucoup plus à l'aise sur scène que lors de son précédent concert. Quelques nouveaux morceaux comme Mot chenka et Madrid ont vraiment séduit le public. Espérons qu'une maison de disques s'intéressera à PJ pour qu'il sorte de cet impact régional.

2 jours plus tard sur une autre scène de la banlieue Nantaise. TAURUS 5 donnait son premier concert avec leur nouveau guitariste Marc Tobaly cette ancienne pop star des années 70 qui reprend du service avec TAURUS 5.

Sur scène le groupe déploie un rock énergique. Le chanteur Alain Tristan affiche une très grande maîtrise de ses claviers ce qui donne un son mélodieux et romantique à

leur musique.

Tobaly manie toujours aussi bien sa « Strato » mais il faudra encore attendre quelques concerts afin qu'il s'adapte encore mieux au groupe.

Une boîte à 10 balles l'entrée ? Qui fait aussi des concerts de Rock ? Oui ! Ça existe !

Ça s'appelle le TNT et c'est paumé dans la campagne charentaise. Allez hop ! Je craque tellement que je vais même vous donner l'adresse (non je ne suis pas payé sauf en gin-orange) qui sera utile aux groupe Français en mal de contrats Jean-Michel Delomme TNT Antigné 79110 Chef Boutonne Tél. : (49) 29.85.66.

Un petit point noir cependant même s'il est branché et s'il apprécie, le public est d'une froideur déconcertante au premier abord, ce qui n'a pas fait peur à MYCKEYNSTEIN. Le groupe a réussi à faire fondre l'iceberg plus vite qu'un glaçon dans le gin orange dont je parle plus haut. Avis aux amateurs.

Pat Pasyrimaud
Gin-Orange

LA ROCHELLE

Un truc important pour les groupes : le casino de Fouras, en la personne de Mr Mercier, recherche des groupes amateurs pour la saison d'été.

NORD

24 avril : ROSE TATOO - Lille

28 avril : STRAY CATS - Lille

Correspondants :

NORD : François Goethals 17, rue du Pont Neuf - 59800 Lille. Tél. : (20) 54.99.66.

Jean Bielinski - SBA 240, av. de la République - 59110 La Madeleine. Tél. : (20) 55.95.76.

NORD... LILLE... SCENE ROCK

Si cela vous dit de vous payer un petit coup de littérature bien déglutée, offrez vous le numéro hors série d'INTOXICATIONS, « pirate issue » de 40 pages recelant des textes de divers auteurs tous aussi troublants, glacials ou fun les uns que les autres. C'est pas cher, 15 frs, le mérite de tout ça étant à mettre au compte de Lucien Suel 102, rue de Garbecques, Berguette 62330 Isbergues. Complexe adresse pas-de-calaisienne qui ne manquerait pas d'embrasser les plus fins du K.G.B.

Le Lucien en question est aussi très friand de musiques style Residents, Pere ubu, Throbbing Gristle, bref si cela suffit à vous éclairer...

THE JAM à Lille. Pour un groupe hyper-côté, une salle à demi-pleine c'était bien sûr un peu léger. Pas pour eux. On vit Paul Weller (collectionneur de superbes guitares qui sonnent

curieusement toutes kif-kif) marquer par sa présence grisante sur la scène un set aux morceaux liés par une très forte similarité. Le style en somme. Une sorte de mélodie floue et quelque peu sixties vous reste au sortir d'un concert des Jam. « Down in the tube station » et le classique « This is the modern world » furent balancés en rappel, après qu'ils aient vidé leur sac sur le dernier album.

Il est des concerts auxquels on ne va pas, parfois délibérément, parfois à cause d'un quelconque hasard. Ainsi celui d'Expédition Punitiva, Pines-up et Comme en 14 ici à Lille au Studio 125. Alors on recueille les impressions des gens, histoire de savoir. J'en ai retenu trois : 1 « c'était sympa », 2 « Ça devrait être interdit des concerts comme ça, j'en ai marre de fermer ma gueule » (sic), 3 « Comme en 14 » c'était chouette, un peu Starshooter quelque part ». Vous voilà laissés avec ça, sauf si vous y êtes allés bien sûr. Mille



TINTIN'S

ROCK

DE TOUS LES PEUPLES DE GAULE
LES BELGES SONT LES
PLUS BRAVES »

Jules César

LES JEUNES ROCKERS BELGES
ONT LA FRITE
MAIS LEUR HUILE N'EST PAS
ENCORE ASSEZ CHAUDE

Dites un chiffre pour voir, sans penser au loto, sept ! Neuf groupes de rock en Belgique. Vous voulez sans doute replacer la série des lio, Telex, Joe Lemaire... Mais détrompez vous. Téléoustique (le télé 7 jours belge) en a démontré plus de trois cent, dans un article paru courant février. Il a même fallu le publier en deux fois. Une pluie de rock tombe sur Brussels, Anvers, Gand, Namur, Bruges... Mais personne n'a encore fait sauter le couvercle de la marmite. La nonchalance réputée des Belges commence pourtant à s'effriter-sérieusement. Trois cent groupes relèvent le défi, soutenus par des kilohertz de radios libres, des kilomètres de papiers déversés par toute la presse européenne, des salles de concert qui fonctionnent à plein temps, des publics de fans et de rigolards, et des labels qui font la nique aux gros bonnets.

En sortant du taxi noir de la compagnie des taxis orange, je paye 120 francs, et j'en suis à me dire que le voyage s'annonce plutôt tranquille. Au hasard des kiosques, je cherche à me procurer le dernier numéro de « En attendant », le seul canard rock made in Belgium. C'est chose faite qui a lu chassette ? - chez un vieux marchand qui embraye aussitôt sur les difficultés du rock belge » Vous savez, la Belgique est bien trop petite pour que la « pop » s'y fasse un trou vivable. Quand, on regarde à l'intérieur, on s'aperçoit que les Flamands (néerlandophone) comme les wallons (francophone) sont à la recherche de leur identité musicale et culturelle. « Tiens donc ! le domaine du rock c'est plutôt les flammands et la c'est plutôt les wallons - cliché, cliché - Et puis vu de l'extérieure la Belgique est encore plus déprimante. elle subit beaucoup trop les influences de l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, et la France - avec un léger dédain dans la voix, svp. » bref, la tournure des choses commence à me plaire. Je tombe sur un pépé rocker qui me fait un topo sur la « pop ». Je dois dire, pour les curieux que son fiston n'est autre que le producteur du plus gros groupe belge, Machiavel, le seul à pouvoir remplir Forest National. Quelques personnes les prétendent prêts pour une grande tournée européenne, mais je crains fort que le peu d'originalité de leurs musique, ne leur soit fatal. Depuis quatre ans ils tiennent les meilleurs ventes, mais Joe Lemaire plus flouze n'est plus très loin derrière. Seule la chanson des supporters de l'équipe nationale de foot s'interpose entre eux.

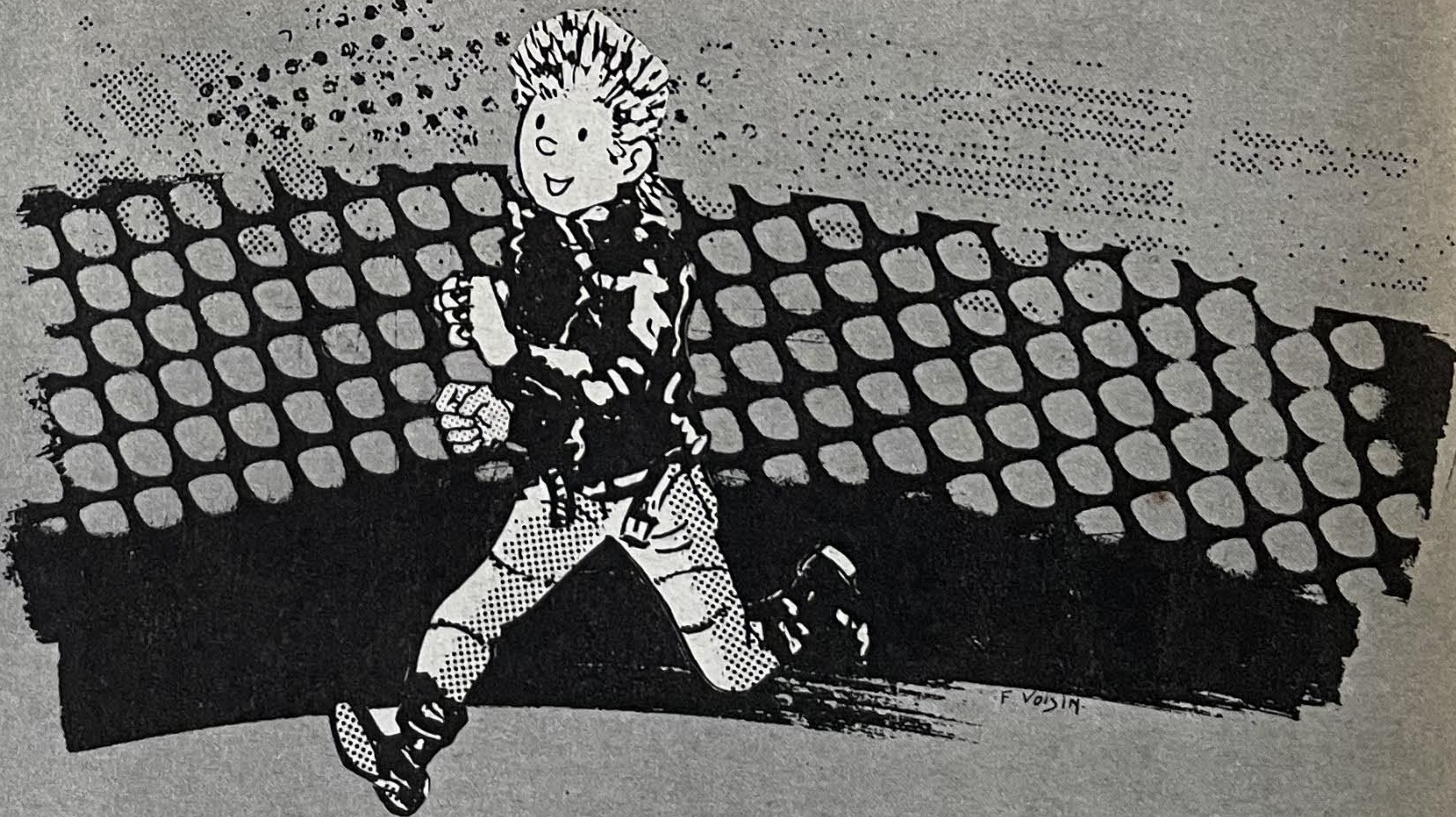
Le lendemain matin je vais frapper à la

porte de Bert Bertrand, un journaliste de « En attendant » chanteur des Bowling balls, fan inconditionnel de Joe Lemaire, journaliste à Téléoustique et animateur occasionnel à la radio. C'est là que les choses se compliquent. La Belgique est un véritable mouchoir de poche, à tel point qu'elle en est devenue quasiment incestueuse. Le showbusiness navigue dans le flou. tout le monde semble toucher à tout. on ne sait plus qui est qui, et quoi est quoi. Mais il faut bien faire avec, pas vrai Bert !

« C'est inévitable, tout le monde se connaît, passe par les mêmes endroits, les mêmes galères. » Bert, cet intrépide Tintin des années 80 ne s'en cache pas, il aime brouiller les cartes. Prenez les Bowling Balls par exemple. L'idée du groupe à germer dans spirou grâce à un dessinateur. Bert invente au groupe une biographie, une discographie et il chronique des événements fantômes et un jour, voyant que la popularité du groupe se porte bien, il se décide à monter le groupe. La folie continue avec une musique moqueuse qui plagie à qui mieux mieux, les groupes les plus divers. Devant moi, il ne dit rien sur tout ça. Il préfère me parler des rela-

tions étroites qu'entretiennent entre eux tous les groupes francophones. Retenez votre souffle et attachez vos ceintures, c'est parti pour un tour Marc Moulin est le producteur de Lio, membre de Telex, animateur d'une émission radio à RTB: L'éditeur de « En attendant » produits un groupe qui s'appelle les Mad V. Gilles Verlant est journaliste à « En attendant », présentateur de Folies le chorus bleue, producteur des Cherokees. Le guitariste des Cherokees est le photographe attiré des Bowling Balls et de lio, le petit ami attiré d'une des chanteuses de Tonic. Le producteur de Joe Lemaire est guitariste dans un super groupe qui s'appelle les T.C. Matic. Les frères Klang ont écrit une chanson sur les Mad V. Les mêmes frères étaient membres de Digital dance. Rik Tubax est aussi produit par le producteur de Joe Lemaire. Le mari de Joe Lemaire est aussi son batteur et son manager. Le sax de Joe Lemaire joue sur le deuxième 45t des Bowling Balls. le guitariste des Cherokees jouent avec les Marines. Lio est copine avec presque tout le monde mais aurait fait une figure avec BIPBIP.

Alain Chambort



Bon je crois que ça ira pour cette fois et ça, c'est vraiment Brussels. Ces gens ne pensent qu'à s'amuser. Ils font de la pop. Samedi après-midi, j'ai rendez-vous avec les Editions du crépuscule. Là dessus il n'y a rien à dire. Ces gens refusent de faire partie de la clique brusseloise. leur truc, c'est la musique d'avant garde anglaise. Michel et Annick les deux responsables étaient les organisateurs des concerts de Plan K. Ils ont fait venir pour la première fois sur le continent des gens comme Echos and the Bunnymen... Mais le plan K n' pas continué les concerts. L'idée initiale était le théâtre, le rock n' étant qu'une promotion. L'usine du plan K a aujourd'hui de nouveaux problèmes. Les subventions de l'état ne suffisent plus. Il va falloir faire revenir du rock, pour la réouverture qui devrait avoir lieu courant avril. Une demi heure plus tard, Joe Lemaire débarque avec ses musiciens. C'est Anvers tout de suite ou jamais. Pas le temps de réfléchir ? Je suis le mouvement.

Dans la saab vert, Joe apprend les paroles de ses nouvelles chansons. Après une séance photo dans un coin de campagne isolé, nous débarquons à Anvers. La ville est belle, la pluie abondante, le port immense et impressionnant. Des vingt heures, les jeunes belges pénètrent, et se mettent aussitôt à danser. Ils continuent même après le concert. Je suis sidéré. Les filles sont couvertes de couleurs et frétille comme des sauterelles. Les garçons sont plutôt écroulé sur un verre de bière.

Entre deux sandwiches au fromage, une partie d'échecs et quelques bières du terroir, j'échange deux ou trois paroles plates avec Joe Lemaire.

Gig : « Joe Lemaire + Flouze, ça ne ressemble pas tellement à un groupe. »

Joe : c'est vrai, on n'est pas encore vraiment un groupe. Depuis le début on a déjà changé quatre fois de bassiste et deux fois de guitaristes. Le groupe a du mal à se stabiliser.

Philippe : D'ailleurs la différence entre les deux albums le montrent bien. Je crois que le second est plus mûr et reflète mieux ce que nous voulions faire.

Gig : vous arrivez à en vivre.

Joe : A part le bassiste et moi, tout les autres ont un job. Philippe bosse comme fonctionnaire, les autres, je ne sais pas très bien. En fait on ne vit que sur les concerts. On arrive à faire plus de trois concerts par semaine. Il n'y a pas d'autre issues et pour l'instant, ça me plaît.

Gig : Et le reste du temps ?

Joe : Quand on ne répète pas, je ne fais pas grand chose. je regarde la télé, des trucs comme le Saint avec templar, ça me fait marrer, ou Pierre Tchernia avec ses émissions sur le ciné. Et puis j'aime aussi écouter des poèmes de Vian, des chansons d'edith Piaf.

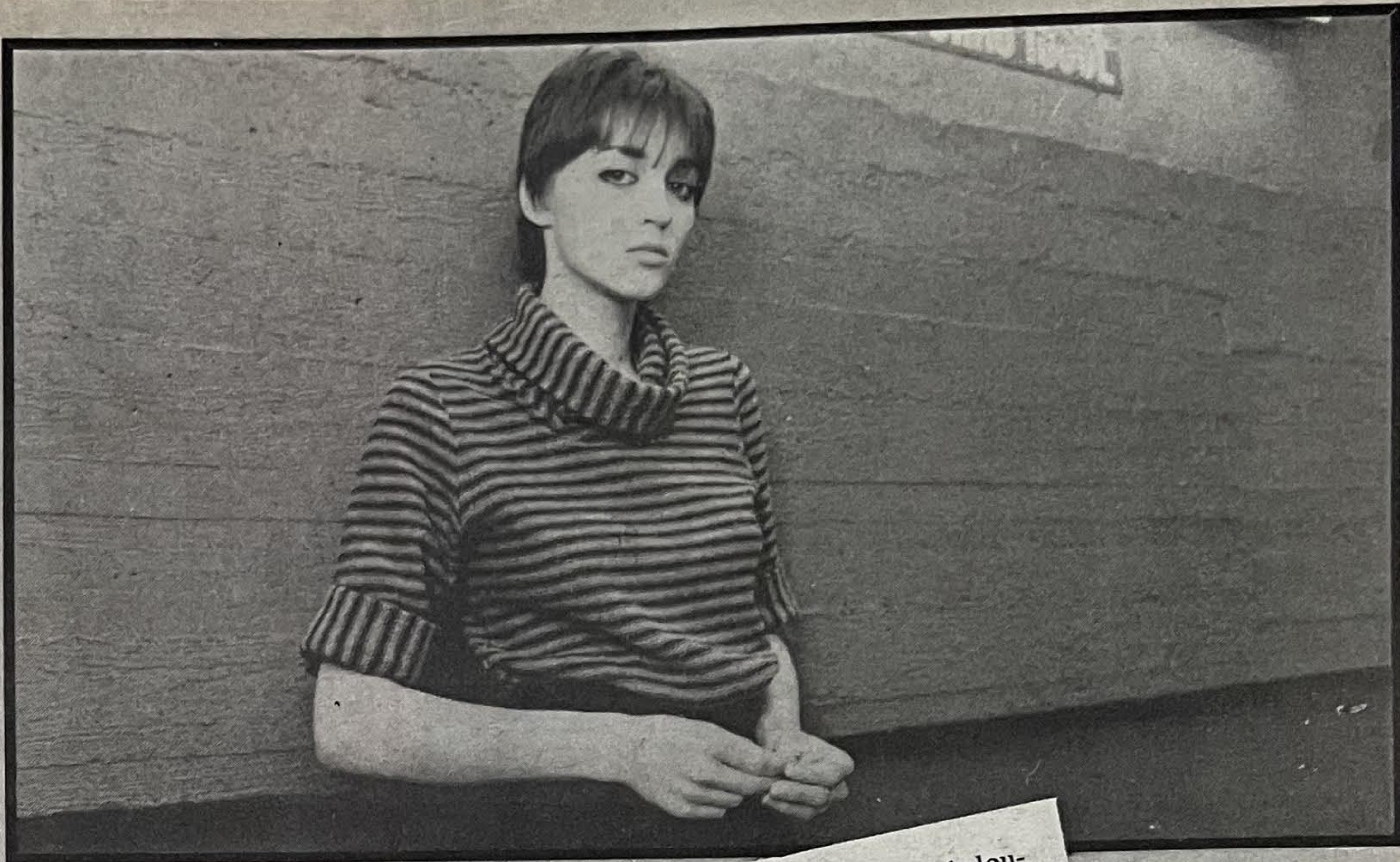
Gig : Tu ne sors pas, tu ne vois personne ?

Joe : Bah, tu dais les amis ça se mérite.

Gig : Ton groupe belge préféré ?

Joe : En fait je ne m'y connais pas très bien, j'aime bien ce que fait T::C. matic.

Gig : Le rock français, ça te dit quelque chose ?



Joe : « A part Marquis de Sade, je ne vois pas. Je n'ai pas encore écouté leur nouvel album. »

Gig : Etre français n'est pas très bien vu, par ici ?

Joe : Je crois qu'on se sent plutôt norvique. Les latins ont une autre mentalité. Mais c'est surtout le phénomène de la langue française qui pose problème. Le français est obligatoirement à l'école mais pas le flamand. Pourtant 80 % de la population est flamande et ils en ont marre que les efforts se fassent toujours dans le même sens. Alors, bien souvent ils ne veulent plus parler français. »

Acet instant précis, une avalanche sonore vient engloutir le reste de notre conversation c'est la première partie qui fait des siennes, pour les boules Quiès. une fois sur scène, Joe prends possession du public avec sa voix sensuelle et caressante. Mais la décharge n'est pas complète. L'accoustique de la salle est mauvaise. L'étincelle ne se produit pas. Le public semble osciller de la même façon depuis des heures. Bert sera le dernier à applaudir. De retour à Bruxelles, il me reste une indispensable visite à rendre aux animateurs de Casablanca moon. Cette fois j'attrape un tram jaune direction centre ville. Je m'attendais à trouver un disquaire dans le style New Rose, mais pas du tout. Je découvre un magasin qui ressemble plus à une maison familiale et qui contient à peine cinq bacs à disques, trois pour les LP deux pour les 45t. Cette fois la mesure est comble, je commence vraiment à croire que les Belges sont frappés. Au premier étage, se trouve de quoi regarder des vidéos. Des soirées y sont organisées contre des sommes minimes. Au second étage une salle où l'on peut boire, discuter dans l'intimité et rencontrer des musiciens. A la cave on peut pratiquer occasionnellement des enregistrements. D'emblée je tombe sous le charme de Dominique, Michel et toute la bande. Cette fois c'est le filon en or. du rock à s'en mettre plein les canaux. Snowny

Red de Brussels, Culturel Decay de Louvain, Simpletones de Gang, Brassers de Limbourg, Siglo XX de Limbourg, Red Zebra de Bruges, Pseudo Code de Charleroi, Polyphonie Size de Brussels, Strugglers de Limbourg et d'autres qui comme les précédents vous proposeront un 45t autoproduit Casablanca Moon est déjà nettement plus représentatif de ce qui se passe en Belgique. A l'inverse de groupe comme Télex, Mad V, Klang, ou Bowling Balls qui sont plus proches de la pop, le rock que propose Casablanca baigne dans des climats répétitifs électroniques et tourmentés, mais il n'a pas de prétentions commerciales. « Nous avons commencé avec 40 singles et 40 LP. Ce que nous voulions, c'étaient permettre en rock belge de sortir du ghetto. »

« Les radios libres ont aussi permis une ouverture fantastique, qui pousse les gens à se remuer. Elles sont partout et ne retransmettent que de la musique. Le gouvernement se charge de les rappeler à l'ordre si elles se mettent à parler politique ou tout autre genre de bavardage. Dans quelques mois les choses vont se régulariser et les gros sous vont faire le ménage. Alors les gens mettent le paquet pour se faire connaître. Si de plus on tient compte de la situation de crise que vit le pays depuis deux ans, on peut dire que le rock a de sérieuses raisons d'exister. une crise ministérielle tous les trois mois, ça finit par étourdir, le cerveau de n'importe qui de leur côté les maisons de disques signent quelques groupes avec prudence mais leur attitude a déjà beaucoup changé. Il n'y a que l'ouverture suer l'étranger qui manque. « A oui ? ? ? »

Jules César a dit : « De tous les peuples de Gaule, les belges sont les plus braves » Vous pourrez juger par vous-mêmes les prochaines semaines si les belges se décident à venir nous voir. Ils ont peut-être la frite mais nous avons le gros rouge !

Jean-Christophe Nothias

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

« Et Paris alors ? Il ne se passe rien ? ». Bien sûr que si. Il se passe même plein de trucs (!). Il n'y a plus à faire de complexes d'être parisien. Mais là comme ailleurs, Paris sera Funky dans la mesure où vous le serez vous-même. N'écoutez pas ceux qui parlent de crise. Au contraire, il faut en profiter pour relancer un mouvement. C'est le moment idéal. Profitez de toutes ces adresses. Faites voir que vous existez. Les lieux sympas existent, trouvez-les. Salut et tenez-nous au courant si vous connaissez des endroits qui nous auraient échappés.



SALLES DE CONCERT

• **HIPPODROME DE PARIS**
Chapiteau Jean-Richard. Avenue Jean-Jaurès (M° Porte de Pantin). Tél. : 205.41.12.

Depuis la disparition du Pavillon, l'Hippodrome reste la seule salle de 5 000 places qui peut accueillir les groupes rock. En attendant, le Palais des Sports de Bercy, on s'y fera bien. C'est toujours mieux que le Bourget ou même St-Ouen.

• **OLYMPIA**
28 bd des Capucines (M° Havre Caumartin). Tél. : 742.82.45. La meilleure salle pour les concerts à Paris. Hélas, ceux-ci se font trop rares ces derniers temps, dans ce lieu prestigieux.

• **PALAIS DES ARTS**
325, rue Saint-Martin (M° Réaumur Sébastopol). Tél. : 272.62.98. Nous avions été les premiers à vous signaler l'ouverture de cette salle située en plein Paris. Roland Guedj, son propriétaire, veut en faire un véritable lieu « rock », avec la création de studios de répétitions, studios d'enregistrement, boutiques, etc. Nous vous tiendrons au courant.

• **LE PALACE**
8, rue du Faubourg-Montmartre (M° rue Montmartre). Tél. : 246.10.87. Cette salle est devenue en quelques années, le temple du rock à Paris. Quelques ombres au

tableau cependant : la chaleur excessive et la mauvaise visibilité, quand il y a trop de monde. Le Palace reste quand même la salle avec la meilleure programmation « rock ». Et ce n'est pas fini.

• **LE BATACLAN**
50, bd Voltaire (M° Oberkampf). Tél. : 700.30.12. On avait craint le pire pour cette salle qui, à la différence du Palace, est une salle « historique » (dans l'histoire du rock s'entend). Grâce à la ténacité et la volonté de Joël Laloux, le Bataclan réouvre ses portes et de nouveau le rock se fera entendre.

JAZZ CLUB

• **BOFINGER**
5, rue de la Bastille. Tél. : 272.87.82.

• **LE CARDINAL PAF**
11, rue St-Paul. Tél. : 272.62.05.

• **CHAPELLE DES LOMBARDS**
19, rue de Lappe - 75011 Paris. M° Bastille. éme depuis leur déménagement des Halles à la Bastille, La Chapelle reste un endroit à part dans le monde des nuits parisiennes. On peut toujours y boire un verre sans crainte, ni de se faire emmerder, ni de se faire arnaquer. La programmation devient de plus en plus ecclésiastique. On a pu y voir James Blood Ulmer et Indoor Life. Continuez comme ça, les oiseaux !

• **DREHER**
1, rue St-Denis. (M° Châtelet). Tél. : 233.48.44.

• **DUNOIS**
28, rue Dunois (M° Nationale). Tél. : 584.72.00. Le Dunois tend à devenir un endroit branché. Spécialisé dans le jazz avant-garde et la musique africaine, ce petit théâtre tend à ouvrir ses portes à la musique rock. Tous les dimanches, ils accueillent un groupe rock. C'est là que l'on a découvert Miss Thing.

• **JAZZ-UNITE**
« Les Quatre Temps » Parvis de la Défense, 92 Puteaux (R.E.R. Défense). Tél. : 776.44.26. Un nouvel endroit, un jeu excentré mais très luxueux. A noter une librairie très documentée sur le jazz.

• **NEW-MORNING**
7/9, rue des Petites Ecuries. (M° Chateau d'Eau). Tél. : 745.82.58. L'ouverture de ce nouveau lieu aurait dû se faire le 3 avril. Hélas, la commission de sécurité a repoussé celle-ci aux calandes grecques. A surveiller de près.

RESTOS

• **Centre ville**
9, rue de la Grande Truanderie 1^{er}. Tél. : 260.50.96. Pas vraiment bon marché, mais des « grandes gueules » intéressantes y trainent.

• **L'Hélium**
3, rue des Haudriettes 3^e. Les serveurs sont très « gentils » et la bouffe des plus acceptables.

• **BOOTLEGGERS**
50, rue de l'Ouest 14^e. Tél. : 327.94.02. Pas de bouffe, mais des bières fabuleuses. A découvrir.



UTOPIA

Angle rue Gergovie et rue de l'Ouest 14^e.
Un resto vraiment sympa et au sous-sol un bar jazz avec les plus grandes bières de la planète.

DIVERS

ROCK HAIR

9, rue de la Ferronnerie 1^{er}.
236.89.46. Après avoir été le roi de la choucroute, il est le roi de la banana « straycatienne ».

CHATTANOOGAE

26, rue Bosquet 7^e. Tél. : 705.55.27. Pour sportifs allumés. Du Roller skate au windsurf. Tout c'qui glisse, n'est pas neige.

JACK-POTS

20, bd St Martin.
Des jukes box, des flippers, des machines à sous. Pourquoi pas ?

GOOD LIFE

33, rue de l'Assomption 15^e.
Tél. : 524.56.50. Des Frisbees, du sport, une deux, une deux.

LIBRAIRIES

ALTERNATIVE

36, rue de la Bourdonnais 1^{er}.
Des bons bouquins, bourrés d'idées alternatives.

LOCUS SOLUS

19, rue Ferdinand Duval 4^e.
Tél. : 278.24.91. Des polars pour vos nuits d'angoisse.

ACTUALITES

38, rue Dauphine Tél. : 326.35.62.
BD, polars, raretés. A découvrir d'urgence.

FRINGUES

ELISABETH DE SENNEVILLE

3, rue de Turbigo 14^e. Tél. : 296.86.71.

Des fringues hi-tech et de l'humour.

HARRY COVER

12, rue des Halles 1^{er}. Tél. : 233.00.37.

Le roi du T-shirt et de bien autres choses.

L'IDEALE

4, rue St Opportune 1^{er}. Tél. : 233.30.83.

De la fringue idéale pour être à la mode.

MANHATTAN

79, rue St Denis 1^{er}. Tél. : 233.42.07.

Des cuirs américains, les prix alignés sur le dollar. Nécessité de buter Ray-Gun pour faire chuter le \$.

BOOGIE

65, rue Greneta 2^e. Tél. : 508.90.17.

Des fringues des années 30 à 60. Ça swingue.

AUDE

6, rue St Sulpice 6^e. Tél. : 633.94.16.

Le roi du creppers. A la pointe de la mode rock.

COURTEPAILLE

8, rue des Camettes 6^e. Tél. : 325.00.08.

Mode quand tu nous tiens, tu nous tiens bien.

EASY GOING

13, rue des Cannelles 6^e. Tél. : 326.10.37.

Pour être à l'aise dans ses fringues, et dans sa tête.

GUL-BLA

9, rue des Cannelles 6^e. Tél. : 325.01.09.

C'est beau ! Leurs sacs plastiques sont très chics.

MANDALA

11-13, rue Vavin 6^e. Tél. : 326.08.50.

Des babas reconvertis au rock. On peut néanmoins y acheter sa bouffe bio.

PLASTIC

109, bl St Germain 6^e. Tél. : 354.93.38.

Du minet au rock, il n'y avait qu'un pas (de danse).

TAFFETAS et MOLESKINE

12, rue de l'Éperon 6^e. Tél. : 326.91.80.

Du Charleston au Twist. Vendeuses adorables. A découvrir.

THALIX 1960

28, rue du Cherche Midi 6^e. Tél. : 548.61.68.

Du rétro, du moderne, du pas cher.

TOXIDO

64, rue de Vaugirard 6^e. Tél. : 544.22.85.

De la sappe complètement folle. Sergeant Pepper y fait son shopping.

FIORUCCI-EASY GOING

13, rue Princesse 6^e. Tél. : 633.96.92.

Pour être à la mode des pieds à la tête.

KENOTRON

33, rue de l'Ouest 14^e. Tél. : 321.20.94.

Ils sont aussi engingés que leurs fringues. Vite courez y.

RETROACTIVITE 1

38, rue du Vert Bois 3^e. Tél. : 277.64.43. De la frippe.

DILIDAM

127, rue St Denis Tél. : 233.92.65.

Les premiers à s'être lancés dans la frippe d'occase. Souvent imités. Jamais égalés.

TRY-ME

6, rue de la Grande Truanderie Tél. : 236.74.08.

Une des meilleures boutiques mode de Paris. En plus, vous êtes accueillis avec le sourire. 10 sur 10.

DISQUES

RADIO PYGMALION

19, bd de Sébastopol 1^{er}.
Sur la place de Paris depuis longtemps. Des nouveautés bon marché.

CROCODISCS

42, rue des Ecoles 5^e. Tél. : 354.47.95.

Des occases à ne pas rater.

CLEMENTINE

89, bd Montparnasse 6^e. Tél. : 598.18.35.

Des disques, des billets de concerts. Ouvert très tard et sur tout le dimanche.

EOLIE

70 bis, bl St Germain 6^e.
C'était un des tout premier à distribuer Gig. Une référence.

JOSEPH GIBERT MUSIC

26, bd St Michel Tél. : 325.67.16.

Toutes les nouveautés à des supers prix.

MUSIC ACTION

15, Carrefour de l'Odéon 6^e.
Tél. : 326.09.72.

Mais bien sûr ! Parmi les meilleurs.

NEW ROSE

8, rue Sarrasin 6^e. Tél. : 354.28.90.

New comme la wave. La presse anglaise et bien sûr le label. C'est super.

PAN DISQUES 176

bd St Germain 6^e. Tél. : 544.43.95.

TIME MUSIC

28, rue Grégoire de la Tour 6^e.
Tél. : 326.86.80.

Rasta Jah, etc. du Reggae quoi.

JAH LIVE

Rue Chapon. M^o Arts et Métiers.

Que du reggae. Rien que du reggae !

CHAMP DISQUE

84, av. des Champs Elysées 8^e.
Tél. : 225.65.46.

Des imports et tout le reste.

NUGGETS

30, av. Georges V 8^e. Tél. : 723.51.14.

Dans le style, « écrase les prix ».

DAVE MUSIC

19, rue du Fg du Temple 10^e.
Tél. : 206.70.87.

Spécialiste du Deep South et de la country. Le reste aussi.

MUSIC PLEASE

Centre Beaugrenelle 15^e. Tél. : 533.50.57.

Si le « Front de Seine » vous intéresse, profitez-en.

CALIFORNIA MUSIC

12, rue de Passy 16^e. Tél. : 527.84.96.

Si vous avez la chance (?!)

d'habiter les beaux quartiers (?!)

et bien sûr les 3 FNAC - Montparnasse, Forum et Wagram.

Tout le monde connaît. Si cela vous avait échappé. C'était les dépositaires Gig. Alors pas d'écarts.

BOITES

GOLF DROUOT

2, rue Drouot 75009 Paris Tél. : 770.47.25.

BAINS DOUCHES

7, rue du Bourg l'Abbé 75003 Paris Tél. : 887.34.40.

MARY LOU

1, rue Franklin 93 Montreuil. Tél. : 857.16.97.

GIBUS

18, rue du Faubourg du Temple 11^e République Tél. : 700.78.88.

CINES

LE DEJAZET

41, bd du Temple 3^e (République) Tél. : 887.97.34.

La mecque du film musical. Certains disent que ça craint. C'est faux.

PALAIS DES ARTS

102, bd de Sébastopol 3^e. Tél. : 272.62.98.

C'est une salle de concert, mais c'est également 3 cinémas. Des petites merveilles.

MARAIS

20, rue du Temple 4^e. Tél. : 278.47.86.

Il faut soutenir « l'art et l'essai ».

ST SEVERIN

12, rue St Séverin 5^e. Tél. : 354.50.91.

Il faut soutenir les « luttes ».

OLYMPIC ST GERMAIN

Pl. St Germain des Prés 6^e. Tél. : 222.87.23.

Des merveilles, des merveilles.

VIDEASTONE

17, rue des Grands-Augustins 6^e.
Tél. : 325.60.34.

Toujours des trucs bien.

LA PAGODE

57 bis rue de Babylone 7^e. Tél. : 705.12.15.

Nuits de chine, nuits câlines, nuits d'amour...

Le plus beau ciné de Paris (avis personnel).

HOLLYWOOD BOULEVARD

4, bl Montmartre 9^e. Tél. : 770.10.41.

Avant d'aller au Palace. Black stars Movies.

ST AMBROISE

82, bl Voltaire 11^e. Tél. : 700.89.16.

Allez voir vous-mêmes.

DAUMESNIL

216, av. Daumesnil 12^e. Tél. : 343.52.97.

Quel programme !

Hier l'Amérique, aujourd'hui l'Europe, demain le monde. L'invasion se poursuit. Tel un rouleau compresseur. Rien ne lui résiste. Paris est envahi. La province commence à être touchée... Mais de quoi parle-t-il ?

Des hamburgers bien sûr, ou encore de la fast food, bien que le terme de « bouffe rapide » s'applique aussi à toutes les « croissanteries » et autres « briocheries ».

Le phénomène est relativement récent. Je me rappelle encore de la fête des Flamin Groovies débarquant pour le gig historique donné à Créteil en 1972 et tombant sur le premier Mac Donald installé en France...

Mac Donald a été le premier. Ils sont maintenant onze à Paris et en banlieue et la réussite est complète. D'ici peu ils vont s'attaquer à la province et là, ça risque de cartonner très fort. Dans la foulée, mais à une époque plus récente, les imitations ont fleuri, et maintenant il s'en ouvre carrément un tous les quinze jours. Aucun quartier n'est épargné, avec cependant une forte proportion dans les quartiers fréquentés par les touristes. (Beaubourg dans le genre devient une véritable cata.)

En résumé on peu dire que le commerce des HAMBURGERS S'ARTICULE SUIVANT LE SCHEMA SUIVANT : d'un côté les Américains : Mac Donald et Burger King pour l'instant, quand on sait qu'ils ont encore en réserve Howard & Johnson, qui en général réinvestissent l'argent frais « dans la pizza » (la fast food d'il y a dix ans !...)

Pour en savoir plus nous avons fait un petit tour dans ces endroits qui tiennent plus des usines à bouffe qu'à des restaurants. Il paraît que c'est l'avenir. (Si c'est ça l'avenir, bande de salauds, je me flingue tout de suite...). A un moment ou a un autre nous sommes obligés d'y passer. Il y a tellement de raisons pour faire une halte dans un de ces établissements : manque de fric manque de temps principalement. Car le fond du problème est là : QUI DESIRE VRAIMENT UN HAMBURGER ? A un niveau ou à un autre c'est une obligation. Pour faire passer la pillule autant que vous sachiez où vous mettez les pieds. Nous vous dirons nos impressions brutes. Pour être dans le ton, vous pouvez y rajouter du ketchup ou de la moutarde. Comme il vous plaira...

POP INN

L'ambiance est un peu ringarde. Le décor est dans le style « jardin » : tables de bistrot sur un parterre vert. Contrairement à Mc Donald et Burger King, l'établissement est 100 % français et le manager, très aimable il faut préciser, pense que la chaîne va faire des petits. Quelques bons points : des prix anti-inflation et la bouffe n'est pas mauvais.

'MAC DONALD

Le n° 1 toutes catégories. D'ailleurs maintenant on emploie plus souvent le mot « Mac Do » que celui d'hamburger. L'ambiance change suivant le lieu bien que la décoration soit toujours la même. Si vous n'êtes jamais entré chez Mac Do je vous conseille le Big Mac.

hamburger

Mc Donald's

NOS ADRESSES - OUR LOCATIONS - UNSER STANDPUNKT

Créteil : 8, av. du Général-de-Gaulle (Préfecture)

Sarcelles : 8, av. du 8 Mai 1945 (les Flanades)

Paris 6^e : 56, bd St-Michel

16, bd St-Michel

Paris 8^e : 84, av. des Champs Elysées (Galerie Les Champs)

44, av. des Champs Elysées

Paris 9^e : 6, rue du Faubourg Montmartre

100, rue St-Lazare

Paris 10^e : 14, bd de Strasbourg

Paris 13^e : 101, rue de Tolbiac - Centre Commercial Olympiades

Paris 18^e : 32, bd de Clichy

BURGER KING : Passage des Champs - 75008 Paris

POP INN : 71, Champs Elysées - 75008 Paris

WHAT A BURGER ! 9, bd des Italiens - 75002 Paris

QUICK BURGER : Piazza Beaubourg.



funky burger

BURGER KING

La première succursale d'une nouvelle société américaine qui teste son « produit » sur les Champs Elysées. Passage des Champs, le décor est très réussi. Dans le genre Hight tech. Couleurs vives. Tuyauterie apparente. La musique fait penser à celle que l'on entend dans les supermarchés. L'ambiance est très minet 16° ou jeunes gens modernes au choix.

Un bon point : vu l'espace, on peut manger sans faire du coude au voisin. Dans le peloton de tête des hamburgers. Sans contestations possibles.



WHAT A BURGER

Si les « Wimpy » étaient les fils de Jacques Borel, alors What a Burger est son petit fils. En effet, bien que son nom ne l'indique pas, cet établissement est propriété de Borel. Devant le succès de ce premier établissement, une nouvelle ouverture est prévue à la rentrée à l'Opéra.

Comme partout des bons et des mauvais points :

Les serveuses n'ont pas vraiment le sourire (mais qui pourrait leur repro-

cher ?). Le pain est mou et la viande n'est pas géniale mais le tout a bon look... Chacun a sa table et la musique est agréable. Nous avons même écouté une cassette de rockabilly. Mais pourquoi mettent-ils la moitié de glaçons dans leur coca.


QUICK BURGER

A l'heure où nous bouclons, nous ne sommes pas sûrs qu'un nouveau hamburger ne soit pas né. En ce moment c'est un peu la folie et l'anarchie qui règne.

C'est lors d'une ballade à Beaubourg que nous avons découvert ce nouveau « fast food ». Notre jugement sur cet endroit est sans appel : la bouffe est infâme ! A ne consommer qu'en cas d'extrême urgence.



NOMS	PRIX D'UN HAMBURGER	MAXI	COCA	NOTES	OBSERVATIONS
BURGER KING	4,60	12,30	3,90	7/10	La monarchie hangbourgenienne. Quoa !
POP INN	4,00	8,40	3,60	6/10	Nous sommes français, nous Mōssieur
Mc DO	4,10	8,50	3,70	7/10	Peut-on vraiment en dire quelque chose ?
WHAT A BURGER	4,10	9,30	2,70	8/10	En v'la une bonne question !
QUICK BURGER	4,10	9,50	3,70	3/10	Passons, et très vite ! Quick ! (couic burger)



JOHN CALE

CONCERTS :

PARIS
14/15 AVRIL - LE BATACLAN

LYON
16 AVRIL - SALLE MOLIERE

LE MANS
17 AVRIL - A L'EMPIRE

NOUVEL ALBUM
HONI SOIT...
SUR DISQUE
ET CASSETTE
AMLH 64849



DISTRIBUTION CBS



Nous nous séparons, vous vous séparez, ils se séparent : la série noire des groupes anglais en train de splitter continue. Cette fois-ci c'est au tour d'un autre groupe issu du boom punk de 76 de jeter l'éponge, les BUZZCOCKS. La nouvelle a été annoncée par leur manager Richard BOON et la raison majeure du split serait le mécontentement des musiciens avec l'évolution du groupe ces derniers temps. Leur leader Pete SHELLEY enregistrerait déjà en solo et leur batteur John MAHER pourrait rejoindre à plein temps les Invisible Girls de Pauline MURRAY (ex Penetration) avec qui il jouait de temps à autres lorsque le planning des Buzzcocks le lui permettait. Le RAINBOW 2 vient d'ouvrir ses portes à Londres dans les mêmes murs qui abritent déjà le Rainbow justement. Les Modettes et les Belle Stars ont inauguré les lieux le 1^{er} avril dernier. Robert PLANT a donné un concert confidentiel à l'université de Keele devant 150 personnes avec un nouveau groupe de sept musiciens, les HONEYSUCKERS. Le set a duré une heure et demie et comprenait un bon nombre de reprises dont certaines de Presley, Albert King et Arthur Crudup. Ni Plant ni Swan-song n'ont cependant révélé à la presse si ce groupe (composé de vieux amis et voisins du chanteur) était temporaire ou fixe. De même aucune information n'a encore été donnée sur les rumeurs d'une association Plant - Dave EDMUNDS - Ken LOCKIE, l'éminence grise des des défunts COWBOYS INTERNATIONAL sort début mai un premier album solo sur lequel jouent le batteur de Magazine John DOGH, le guitariste des Banshees John mc GEOCH et l'ancien guitariste d'Ultravox Steve SHEARS. Un premier titre « Dance house », où on retrouve aux côtés de Ken l'énigmatique Nash the Slash, vient d'en être extrait en 45 T. C'est Carrere qui en Angleterre a signé les australiens de ROSE TATTOO/HONEY BANE vient de sortir un nouveau 45 t avec une reprise du standard des Supremes, « Baby Love ». Roy WOOD effec-

tue un nouveau come-back et sort sur EMI un nouveau simple « Green glass windows ». Sorties prochaines sur EMI toujours du premier album solo du batteur de Queen Roger TAYLOR et du nouveau Eddie and the HOT RODS « Fish and ships » qui est en France disponible depuis plusieurs mois. CHELSEA sortent un ep live. Sur FLICKNIFE Records dès le 1^{er} mai : un ep maxi de HAWKWIND ZOO, le groupe d'avant Hawkwind, avec trois titres sans doute enregistrés en 69 par Lemmy, Dave Brock, Nick Turner and co. « Kinky Gems », c'est le titre d'une compilation importée d'Argentine de 14 morceaux très rares des KINKS enregistrés entre 64 et 70. Compilation qui espérons-le sera vite disponible ici. Les STRANGLERS se sont envolés en direction des States pour une nouvelle tournée de trois mois : 15 à 20 dates pour les TUBES en GB en juin et mai prochains. L'ex clavier d'Uriah Heep KEN HENSELEY a formé un nouveau groupe nommé SHOTGUN et tourne actuellement dans les clubs anglais. Un premier album intitulé « Free spirit » est déjà sorti sur Bronze et Kenny Jones est un des musiciens à y avoir collaboré. La sortie de « The right to be Italian », le premier lp de Holly and the ITALIANS a été retardée au mois de mai. D'autre part HOLLY se serait séparée de ses musiciens pour remonter un tout nouveau groupe. Fans de hard rock, notez sur vos calepins qu'une seconde édition du Castle Donington monsters of rock festival aura lieu le 22 août prochain. Pour l'instant seuls Whitesnake ont été annoncés mais les organisateurs prévoient des surprises de taille. Plus de détails sans doute au prochain numéro. L'ex chanteur de Silverhead Michael Des BARRES tourne avec son nouveau groupe CHEQUE-RED PAST dans lequel jouent pour les présentes dates seulement la rythmique de BLONDIE, Nigel Harrison et Clement Burke. Harrison avait déjà travaillé avec Des Barres dans Silverhead. Le bassiste Duncan « Kid » REID a

quitté les BOYS qui ont du coup engagé un chanteur, Howard Well (ex Lurkers) et le bassiste Chris Bashford (ex Chelsea). GINGER

BAKER a déjà quitté Hawkwind et s'en va avec son nouveau groupe tourner en Italie

■ STIFF ont annoncé la sortie pour la fin de l'année d'un film réalisé pendant la tournée Son of Stiff (avec Carrasco, Any Trouble, Dirty Looks, etc.) Deux versions en sont prévues : une de 50 minutes pour la TV et une autre de 90 pour le cinéma avec plein de scènes de sexe, de drogues et de rock'n'roll. Celle-là sera même interdite aux mineurs

■ Les LAMBRETTAS ont un nouveau batteur, Paul Wincer, qui jouait auparavant avec Toyah.

Egan (l'ex batteur des Rich Kids) qui vient d'ouvrir un magasin de disques sur

King's road ouvre aussi un nouveau club à Dartford dans le Kent et produira un lp électronique de Phil LYNOTT. Mickey DREAD produit lui le nouvel album d'un groupe de punks japonais, ANARCHY

■ Jeff BECK et Jack BRUCE ont participé à l'enregistrement du prochain lp solo de Cozy POWELL

■ DILLINGER a signé chez A & M où son nouveau lp sort bientôt. Le bassiste Kevin MOONEY vient de quitter Adam and the ANTS. Son remplaçant temporaire est l'actuel bassiste de Roxy Music Gary TIBBS qui reste avec eux pour la tournée anglaise qu'ils effectuent en ce moment, et il sera peut-être du voyage pour leur premier tour us. Beaucoup de remue-ménage chez BOW WOW WOW ces temps-ci. La plupart des dates de leur première tournée ont été annulées, ils auraient selon

Mc LAREN quitté EMI, et ce même mc Laren songerait à remplacer la chanteuse Annabella Lu Win. L'ex manager d'ADAM, Falcon Stewart, attaque ce dernier en procès pour des histoires de frais et commissions impayés. THIN LIZZY sortent un best of de leurs dix ans de carrière. Le batteur Richard DUDANSKI a quitté les BASEMENT 5. Le chanteur canadien Gordon Lightfoot donnera six concerts en GB en mai et WEA sort une compilation de vingt de ses titres



■ Le fan club de Marc BOLAN sort un ep avec trois titres inédits sous le titre de « The return of the Electric Warrior ». Deux des trois morceaux ont été enregistrés peu avant sa mort, le troisième remonte lui à 67. Une version picture disc en sera disponible, mais aux membres du fan club seulement

■ Virgin rééditent deux albums de Robert WYATT, « Rock bottom » et « Ruth is stranger than Richard » sous la forme d'un double lp. EMI viennent de recevoir pour 30 000 livres de commande de la république populaire de Chine. La majorité des disques commandés sont au catalogue classique mais on y trouve aussi des albums des BEATLES et du Pink Floyd. Douglas BUTLER, l'ancien assistant personnel de Keith MOON, qui fut au service du batteur pendant dix ans, vient de sortir un livre intitulé « MOON the LOON » où aucun des excès en tous genres de Keith ne vous est épargné. Jimmy PAGE a boeuillé avec Jeff

BECK à l'Hammersmith. Le dernier album de Ian DURY « Laughter » a été interdit en Afrique du Sud en raison des paroles de certains morceaux. Si vous achetez le premier simple de Nigel DIXON, « Thunderbird », et en remplissez le coupon réponse avant de le renvoyer à CTIFF vous avez une chance de gagner une Ford Thunderbird. Dave EDMUNDS est monté sur scène avec les Stray Cats au Lyceum. « FAITH », le nouveau album des CURE sort dans une semaine. Le GREASE BAND, l'ancien backing band de Joe COCKER s'est reformé avec ses membres originaux plus Mel COLLINS

■ Pearl HARBOUR a enfin révélé quelques unes des nombreuses célébrités à avoir participé à l'enregistrement de son lp : Topper Headon, Mick Jones, Steve Goulding (Rumour) et Wilko Johnson. Rien que du beau monde quoi

■ Les SIMPLE MINDS enregistrent leur premier lp Virgin

avec... Steve HILLAGE. La face b du nouveau 45 T de

David Bowie « Up the hill backwards » est un titre inédit auparavant uniquement disponible au Japon, « Crystal Japan ». L'album des WHA IHEAT est annoncé pour très bientôt. Attention les oreilles, le prochain MOTORHEAD devrait être double et live. STING tiendra un rôle dans un film policier tourné par la BBC et qui sera diffusé en fin d'année. Mickey JUPP a signé avec GOOD FOOT Records, un nouveau label créé par l'ancien parolier de Procol Harum, Keith REID. Malgré les rumeurs persistantes d'une possible séparation, le Pink Floyd

jouerait cinq soirs d'affilés à l'Earl's court du 13 au 17 juin prochain. Les SOFT BOYS se sont séparés. JAH WOBBLE a formé un nouveau groupe avec un autre ancien de PIL, le batteur Jim WALKER. Le groupe s'appelle KER-ANG et est complété par un guitariste du nom de Dave « Animal » MALTBY. Mick JONES produira le prochain 45 de THEATRE OF HATE « Rebel without a brain ». John ENTWISTLE et Kenny JONES se sont tous deux séparés de leurs femmes. Les UNDERTONES ont signé chez RCA



■ Bernie RHODES redevient le manager des CLASH, ou du moins leur co-manager, puisqu'il collaborera à cette tâche avec Kosmo VYNIL

■ C'est finalement 2 millions et demi de livres (près de 3 milliards de centimes) qu'auront perdu le Pink Floyd avec la faillite de la compagnie d'investissements Norton Warburgh. Peter GABRIEL est rentré en studio avec Jimmy PURSEY pour jouer du piano et produire les prochaines sessions de ce dernier. Un nouvel album indispensable pour les fans de MOTT THE HOOPLE : « Two miles from Heaven », un lp plein de titres inédits enregistrés par la première formation de Mott entre 69 et 72, dont une reprise vocale de « You really got me ». Un coffret de six albums retraçant les années Capitol des BEACH BOYS (le coffret s'intitule d'ailleurs « The Capitol Years ») est sorti. Chaque face contient de huit à dix titres dont un bon nombre de faces b oubliées inédites en album. Un must pour les fans. Le montage d'« Elvis MEMORIES », un film TV long

d'une heure sur le king de ses débuts à sa mort vient d'être achevé. Le film contiendra des séquences rares d'Elvis sur scène et des interviews de Jerry Lee Lewis, Carl Perkins et Chet Atkins. Bette MIDLER devrait enregistrer son prochain album aux Gold Star Studios avec Phil SPECTOR comme producteur. Le nouveau IGGY POP « Here's Iggy » a été produit par un nommé Tommy BOYCE. Les THREE DOG NIGHT se sont reformés. Tom PETTY se bat toujours avec sa maison de disques pour que son prochain album ne soit pas vendu trop cher. D'autre part il travaille présentement en studio avec Del SHANNON pour qui il produit son album come-back. Pour faire patienter les fans avant l'album, SIRE sortent aux States un maxi 5 titres des PRETENDERS avec 4 morceaux inédits outre-atlantique (mais disponibles ici en 45 T) et une version live de « Precious »

■ Eric CLAPTON a été contraint de stopper après neuf dates seulement sa nouvelle tournée américaine (qui devait en comprendre 56). Il a en effet dû rentrer dans un hôpital de Minneapolis où il a été opéré d'un ulcère à l'estomac

■ Les DEAD KENNEDYS ont enregistré un nouveau simple intitulé « Too drunk to fuck ». Pas mal de problèmes en perspectives avec la maison de disques et les distributeurs donc. Un nouvel album pour Diano ROSS, « To live again ». ELTON JOHN attaque pour cinq millions de livres sa compagnie

américaine MCA qui refusent de sortir le sixième album que par contrat ils se doivent de réaliser, sous prétexte que trois des titres sont déjà disponibles en 45 T. Chris STEIN est en studio avec le protégé d'Andy WARHOL, le violoniste Walter STEDDING dont il produit le nouvel album. Chris Stein vient



par ailleurs de finir de travailler avec IGGY POP pour qui il a produit quelques titres qui figureront sur la bande originale du film « DRATS ». ■ CLEMENT BURKE a lui produit aux studios Electric Ladyland un band de teenagers à fond dans la pop : les SPEEDIES ■ L'ex

Flamin's Groovies James FARRELL a quitté le groupe qu'il avait formé avec Danny M I H M, les KINGSNAKES ■ Le prochain album de James WHITE sortira sur un nouveau label new-yorkais nommé Reach Out International. Cette même compa-

gnie vient de sortir une cassette live des aujourd'hui dissous Eight-eyed Spy de Lydia LUNCH ■ le guitariste Ian NORTH (ex Milk and Cookies et NEO) vient de sortir un premier album solo « My girlfriend's dead » et se fait de l'argent de poche en jouant avec les FAST ■ David ROTTER que l'on connaît pour avoir composé des morceaux pour le Blue Oyster Cult et ce depuis leur groupe d'avant, le Soft White Underbelly, vient de former son propre groupe, the David Rotter METHOD, avec Albert et Joe BOUCHARD du Cult, Andy SHERNOFF des DICTATORS et

Jack RIGGS du Helen Wheels band. Rotter sort bientôt sur son propre label un premier simple et a aussi signé deux titres du prochain Cult (avec qui restent en priorité les frères Bouchard), « Joan Crawford » et « Il Duce » ■ THROBBING GRISTLE tourneront en mai aux States ■ Joe WALSH sort un nouveau lp solo ■ Le concert réunion du BLUES PROJECT au Bond's s'est très s b i e n déroulé ■ « Suckin' in the seventies », une nouvelle compilation des STONES avec un ou deux inédits vient de sortir ici

■ Le nouvel album de Phil SEYMOUR (l'ex-moitié du DWIGHT TWILLEY Band) marche plus que bien et gravit sans trop de peine les charts

■ Ce n'est finalement pas avec le producteur Lee PERRY que Tina WEYMOUTH enregistrera son premier lp solo, en raison du caractère quelque peu lunatique du jamaïcain, mais le projet d'album solo tient toujours. D'autre part Tina Weymouth a malicieusement

déclaré dernièrement que « quand ils auront 80 ans David BYRNE et Brian ENO n'auront personne d'autre à qui parler qu'eux-mêmes (!). Toujours du côté des Talking Heads, un album live réalisé durant leur dernier tour us est envisagé ■



■ ALEXIS va-t-il bientôt ouvrir un compte en Suisse ? « cherchez le garçon » de TAXIGIRL vient de dépasser les 100 000 exemplaires vendus et ce ne semble être qu'un début ■ Hervé BORDIER, manager de Marquis de Sade, serait très reconnaissant à toute personne qui pourrait le renseigner sur ce que sont devenus ses papiers personnels et tous les documents relatifs à la tournée MDS qui lui ont été volés aux alentours du Palace de l'appeler chez Clouseau (239.40.44) ■ CASINO MUSIC sortent prochainement chez ZEHANSA un nouveau 45 avec une reprise de Sonny and Cher « The beat goes on » et un de leurs originaux « Gogo world » ■ Et Gilles RIBEROLLES rentre en studio avec Patrick EUDELIN pour

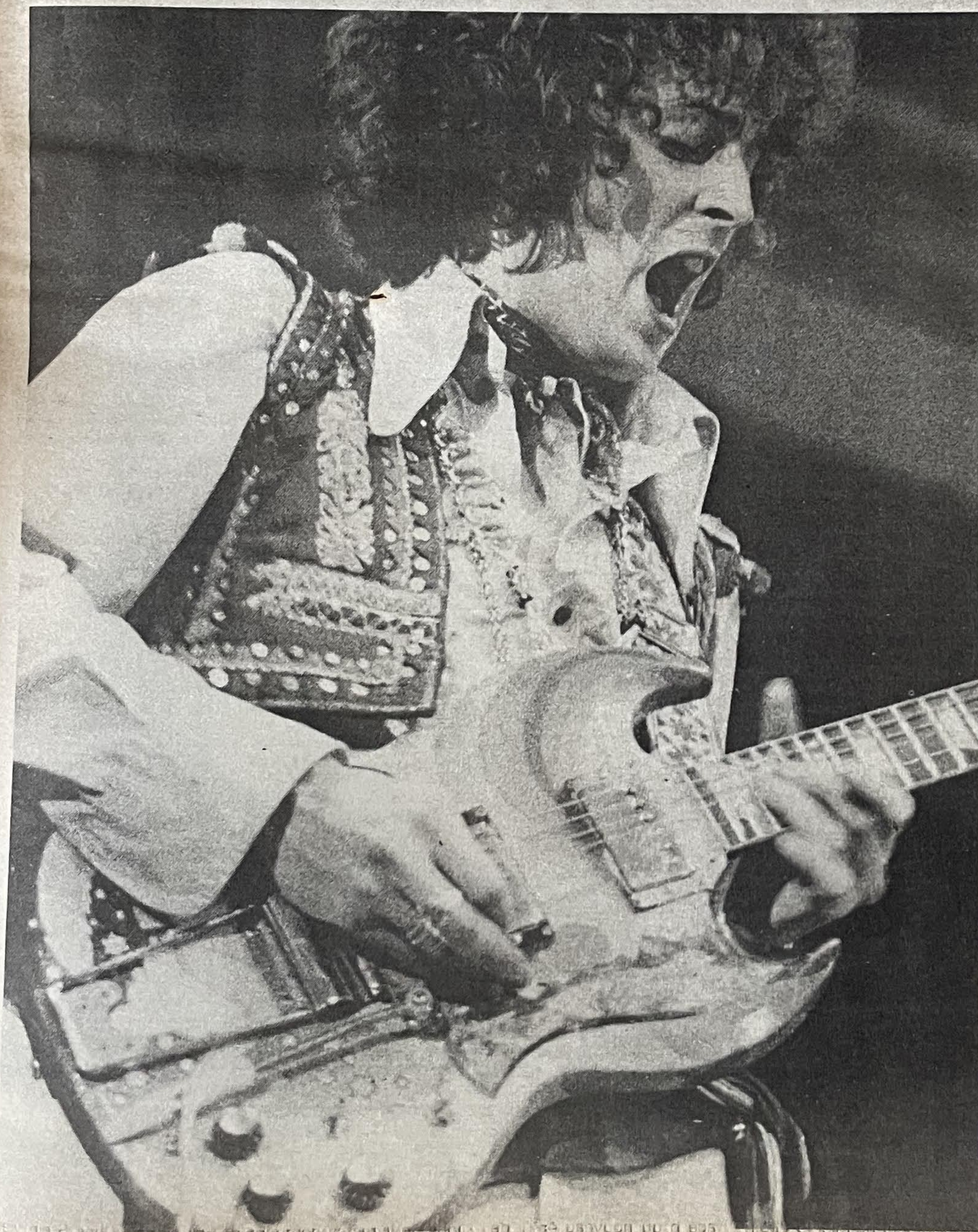
un single commun ■ RASCAL POUPON a signé chez Gaumont ■ Ça redémarre sur des chapeaux de roue pour LILI DROP qui ont trouvé un nouveau manager et dont le dernier 45 t « Agent secret » semble bien parti ■ TELEPHONE répètent et reprennent la route dans les semaines qui suivent pour une nouvelle tournée qui les conduira par l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne et le Maroc ■ Marquis de Sade sont passés au Top Club ■ Ce sont les RUTS qui accompagneront Valérie LAGRANGE et son guitariste-boyfriend IAN JEFS sur leur nouvel album qu'ils enregistrent en GB ■ Virgin France viennent de signer un nouveau groupe anglo-américain dont les musiciens vivent à Paris : Mag and the SUSPECTS ■

Un nouveau batteur pour MODERN GUY : Eric NAQUET vient de quitter le groupe et c'est Hervé ZENOUDA, l'ex-Stinky Toys et « sessionman » bien connu (Elli & Jacno, Lio, Chany...), qui le remplace.

Les TOKOW BOYS se sont très bien débrouillés durant la tournée d'Orchestral Manœuvres dont ils ont assuré la première partie pour quelques dates ■ Mike OLDFIELD vient tourner ici en juin ■ ICI PARIS rentrent bientôt en studio pour un nouveau 45, peut-être maxi, qui sera produit par Maxime SCHMIDT ■ C'est maintenant pratiquement sûr : TRUST partent cet été aux States y faire la première partie d'AC/DC. ■ L'ex Garçon Eric ELIASON vient de former un nouveau groupe avec l'ancienne rythmique de Suicide Roméo, Frédéric COUSSEAU et Jean-Louis WINSEBERG ■ Pierre-Paul, le manager des AVIONS, nous informe que plusieurs compagnies ont prêté une oreille attentive à leurs dernières maquettes et qu'ils sont en bonne voie de signer ■ Si vous habitez Lille, Gig vous conseille une boutique de

disques bien branchés : SBA, au 240 ave de la République - 59110 La Madeleine ■ TICKET (ceux de Nantes) sortent fin avril un 45 t auto-produit sur Megalo records ■ Au Gibus courant avril : Les ZIP GUNS (d'anciens Count Bishops et Cannibals, du rhythm'n'blues pas triste en perspective donc - les 9, 10 et 11), les CRAQUEURS (les 13, 14 et 15) et un autre groupe anglais, les VINCENT UNITS (les 23, 24 et 25) ■ ANNE, l'ancienne chanteuse des Amants, sort prochainement un premier 45 t solo sur Gaumont ■ La version américaine de « Main dans la main » d'Elli & Jacno sortira outre-atlantique sur un gros label encore tenu secret ■ Rectificatif : dans les faits divers du mois dernier il ne fallait pas lire « l'omniprésent Alexis » mais « l'omniprésent Alexis ».

Michel VIDAL



p/e/t/i/t/e/s a/n/o/n/c/e/s

ACHAT

Rech. 45 t de Valérie Lagrange « Si ma chanson pouvait ». Ecr. Serge Beyer place de Sarcignon - 33140 Pont de la Maye.

Ach. LP K7 pirate. 1^{er} 45 t maxi Sordide Sentimental. Films et photos de Joy Division. Luc Dumouchel. 4, rue de Bougainville - 50130 Octeville.

Ach. ch. 1^{er} 33 t Charlelie Couture auto-produit avant album Island. Ecr. Clerc. 6, rue du Port - 78300 Chatou.

Ach. Outlandos d'Amour de Sade. Ecr. Charles Brillet. Ecole Sacré-Cœur IG 3 N, rue de Genève - 22000 St-Brieuc.

Rech. disques Crystals, Borby Darin-Ronettes, Billy Bridge, Frank Alamo - Daniel Charnole. 9, rue des Fossés - 79300 Bressuire.

Ch. cassette live Marquis de Sade. Ecr. Charles Brillet. Ecole Sacré-Cœur IG 3 N, rue de Genève - 22000 St-Brieuc.

Ch. photos concert The Police de Biarritz plus spécialement - Florent Coureault X Verte Bat N 18 - 71400 Autun.

Achète vidéo VHS : M. Faithfull, Valérie Clagrange + 52-7. N° 1 France gall 40-07. Michel Berger. R. Climent. 6 bis, rue des Patures - 75016 Paris.

Ach. tous num. Feeling et 45 t asphalte jungle, Métal U, Guilty. Razors-Faine offre. Bourgeois Christophe. 3, rue Jacquetroit - 21000 Dijon.

Ach. Pirates Dolls, P. Smith Lynyrd Foreigner, Sabbath, A. Cooper, B. Ferry, Groovies, T. Nugent UFO AC/DC. Grosbois. 15, rue Coeffard - 49000 Angers.

Ach. Drapeau anglais. Le Boudé Janick. Parc d'Aincourt - 95510 Vetheuil.

Ch. albums solo Dennis Wilson (Beach Boys) et ts 45 t Beach Boys. Christophe Allard. 65/67 av. Gambetta - 75020 Paris. Tél. : 636.15.97.

Rech. tout sur Nina Hagen (articles, photos, badges...). Aime-raï liste. Prix à déb. Melle Paszek. 33, rue Charles Terrenoire - 71230 St-Vallier.

Ach. 1^{er} 45 t de Téléphone enregistré au Bus Paladium. Etat neuf si possible. Tél. : 832.33.91 (le soir) Marc.

Ach. bon prix vieux rock & folk et best bon état ainsi que vieux Actuel. Gilbert Vienne. 9, av. E. Billières - 31300 Toulouse. Tél. : (61) 42.52.40 (après-midi).

Ach. tout sur les New York Dolls - 45 t, 33 t. Pirates ou rares. Régis Ungar. 6, av. Nitot - 64000 Pau.

Ach. pirates K7 live Bruce Springsteen. Tél. : 973.33.42 Olivier.

Ach. cassette, enr., interview. Clash 3/03 au 30/03 Europe 1 « Rock à Mimy ». Bon prix. Tél. : 73.30.31.

Ach. K7 live ts gpes hard et Stray Cats. T. Nadal. 24, av. Mazarin Barbière - Avignon.

Ach. 45 t Metal U Mystérie dr Mi Can't Cotnrol, Olivensteins. Scarzello Patrick. Cité U. de Toulon. Ch. 116 RN 98 - 83130 La Garde.

Ach. Metal Hurlant N° 3. Pascal Masson. 6, rue des Clavizis - 94380 Bonneuil.

Ach. song book de AC/DC. Faire offre. Prix raisonnable. Gilles. Tél. : 657.87.15.

Ach. tout sur Clash (demos, promos, pirates, rares, badges, posters). Réponse assurée. F. Villaceque. 38, rue Campofornio - 75013 Paris.

Ach. bon prix 33 t RCA de Dick Rivers « By by Lily ». Faire offre Roesch. J.-P. 15, av. Charles Zumstein - 68170 Rixheim.

Ach. ou éch. cassettes lives Téléphone. Aim. corresp. avec fans de Téléphone en vue d'échanges. Finotto. 188, rue de Pater 82000 Montauban.

GROUPES

Chanteuse 19 ans cherche groupe punk new wave rég. sud-est. Toulon avec poss. de partir d'ici. Tél. : (16-94) 85.56.70. Petrouchka.

Identité groupe rock new wave cherche contrats. Possède cassette. Région nord. Tél. : (16-28) 20.09.27. Jean-Pierre.

Batt. débutant. cherche guitariste et bassiste style Killing Joke, Nuts, Basement S, Gen X. Tél. : 259.55.35 (bureau). Aline.

PUNK 17 ans. Chanteur cherche groupe pour défoncer sur Paris. Tél. : 255.28.08. Dem. : œuf mayonnaise.

Bass. batt. guit. rock and roll, blues, cherchent clavier, guit. non pro avec local ou local à louer à Paris. Tél. : 878.83.37. Hervé.

Chanteur style Genesis cherche groupe amoureux fou de cette musique. Laurent Courtois. BE 1 N° 13. Champ de la Ville. 45500 Gien.

Guit. rythm. amateur ch. groupe amateur PIL, MDS et Siouxi. Bordeaux. Tél. : 23.90.27.

Batt. chanteur rythmique cherche bassiste soliste si possible possédant local pour compos rocks avec matos. Tél. : 237.85.99.

« Rouge à lèvres » groupe résolument moderne, cherche chanteur. Contact : Patrick Coutant. Tél. : (16-55) 74.05.44. Brive.

Groupe punk cherche chanteur style, kuts, UK, Suks. Contact : Destrian, 8, rue Huigla - 33000 Bordeaux. Tél. : 36.35.41. Ap. 19 h.-gil.

Groupe aimant door, Hendrix, clush avec répertoire. Cherche clavier (pianiste, organiste). Tél. : 678.62.73 après 19 h.

Groupe recherche local de répét. à louer au mois. Tél. : 606.40.65 ou 264.05.22. le soir.

Guinn + chant. TBN style feel-good rythm'n'blues. Cherche batt./bass. solide expérience. Urgt. Jean-Marie. Tél. : 550.34.68. Poste 334. Alain. Tél. : 241.77.72.

« Modern Guy » cherche clavier, vds guitare Ricken Baker vieux modèle 1 800 F. (T.B.E.). Tél. à Yahn 367.16.99.

Synthé bass. cherche bat. aimant Pil. J.M.K. Bounie, 43 rue du Volga - 75020 Paris. Visite après 19 h.

Rech. musiciens rock sud hard. Excellent niveau afin d'assurer morceaux déjà prêts. Vocaux appréciés. Tél. : 205.72.07. Gilles.

Groupe hard très sér. (disque) remportant très grand succès à chaque concert cherche management au ts contacts - France Etranger. Tél. : (65) 35.07.50.

Batteur, bassiste, guitariste avec local cherchent guit. chanteur(se) ou guit. et chanteur(se). Style : rock - new wave. Tél. : 767.02.63 Pascal. 773.61.13 Elio. 782.74.68.

Ch. batt. et bassiste libres à partir du mois de juin pour enregist-

rement et tournées ultérieures. Tél. : 280.01.05. Urgent.

Cj. lead. guitar en vue enregistrement et tournées. Tél. : 280.01.05. Urgent.

Ch. guit. style Crass, Sham 69, Damned, Bowie. Région Paris et banlieue sud. Tél. : 687.40.41. Laurent.

Groupe ambitieux ch. batteur bon niveau avec local si possible. Rég. 94/93. Tél. : 576.34.86 Frédéric.

Guit. libre branché, motivé genre Marquis de Sade (av. quelques morceaux). Ch. musiciens/groupe. Tél. : 303.41.65.

Bass ch. groupe pro. Style James Taylor ou Country rock. Tél. : 257.41.99 Alan.

Batt. et cha. ch. guit. et bass. rockabilly. Tél. : (16-35) 44.47.50 Denis.

VENTES

Vds Simca 1 100 année 1970 1 300 F. A revoir. Tél. : 700.40.12.

Vds 33 t récents. Prix intéressants. Marc Gérard. 6, rue Boissonade - 75014 Paris.

Vds ampli princeton. 20 w. 800 F. Guitare élect. Suzuki copie Lespaul 1 an 800 F. Le tout : 1 500 F. Tél. : (98) 90.55.23. Fred.

Vds batterie Ludwig 5 futs + accessoires 3 000 F. à débattre. Thébault Bows. 21, rue de la Clef - 59000 Lille. Tél. : (20) 57.63.73.

Vds disques rock pop blues. Liste contre enveloppe timbrée. Ecr. Gérard Dessaint. 85, rue J. carpentin - 59112 Annœullin.

Vds fender strato avec étui. 2 200 F. Korg micro preset. 1 800 F. Ampeg B 15 3 000 F. Arnaud. Tél. : 647.75.54.

Vds guitare classique Yasuki Y G51 Bon état. Prix 400 F. Tél. ap. 19 h : 496.20.26.

Vds exceptionnel Fujica ST 705 W + 55 mm 1,6 + 24 mm 2,8 + 200 mm 3,3 + doubleur + sac 1979/80. Prix 3 000 F à débattre. Tél. : 870.42.43. de 8 à 12 h.

Vds platine Dual L 5/8, platine cassette lbasound 2 enceintes + ampli tuner 2 x 40 w. Sanyo. 3 000 F à débattre. Tél. : 606.80.41.

Vds deux baffles pour chant. 2 X 80 W. JLT.H.P. Celestion + micro altéc-lansing. Prix 1 800 F. neuf. Tél. : 872.69.40 Patrick.

Vds synthé moog prodigy ss garanti. 2 400 F et ampli 10 w ss garanti 400 F. Parfait état cause achat import. Tél. : (20) 52.44.95.

Vds batterie compl. Maxwin 6 futs. Bon état 2 000 F. Ecr. : Varey. 8, rue Albert Lebrun - 54260 Longuyon.

Vds Fender Jazz bass. parf. état 2 500 F. Janet. 745.14.50. P. 224 h. de bur.

Vds ou éch. cassette live (Téléphone, Police, Stones...). Possède 300 concerts. Finotto. 188, rue de Pater - 82000 Montauban.

Vds S.G. Ibanez + étui 1 200 F. Guit. Morris imit. Télécaster 400 F. Pédale Gig Muff 200 F. Tél. : 574.70.61. Demander Laurent le soir.

Vds ou éch. 3 cassettes Elvis. 7, de Roxy Music. 1 de disco contre des cassettes de Hard rock. Pons Eric HLM Puech Fau N° 220. Cagnac les Mines - 81130 Tarn.

Vds platine magneto cassette Microprocesseur Thomson, parfait état pour 1 200 F. Valeur réelle 3 000 F. Tél. : 357.40.22 Robert.

Vds disques rock had. Bon état. Liste contre une enveloppe timbrée. Robert Decauville. 6, rue Pradier - 75019 Paris.

Vds K7 rares + de 500 différentes. Ex. : Stones, Who, Led Zeppelin, Pistol, Clash etc... P. Fossier. 184, rue de la Source - 92000 Nanterre.

Vds 125 T.S. Suzuki. Année 80 : 2 000 km 5 000 F. Tél. : 283.15.14 Hélène.

Vds table Mix 12 entrées quad. « Tekson » 3 500 F. Ampli Peavey 280 W quad. Janv. 81 2 800 F. 2 baffes « mars 80 » 200 W 5 000 F. Tél. : 634.03.28 le soir.

A saisir : P. Marconi, vds Caméra Beaulieu S8 M3. Exc. état (très peu servi). Valise cuir. Prix 1 800 F. Tél. : 680.39.10 ap. 22 h. ou message au journal.

Vds, éch. K7 nbreux groupes. Henri Clausel. 125, av. Charles de Gaulle - 92200 Neuilly-sur-Seine.

DIVERS

Décorateur. Entrepreneur cherche logt ou surface à louer. Petit loyer moyennant travaux complets et garantis bail durée moyenne. Tél. : 574.20.06. Christophe Turin.

Pour management ch. groupe funk R'n'R. Chant. français en vue maquette. B. Ruggieri 25, rue Paul Bert 94130 Nogent s/Seine.

J. F. 17 ans ch. emploi pour juillet région Béziers-Valras Plage. Tél. : 30.20.49.

Inconditionnel de Bowie ch. fan club et corresp. pour éch. idées, doc et enregistrement rares. Franckel 29, rue Floriales 59300 Valenciennes.

Rocking club de Paris entraînement rock acrobatique 33, rue du Petit musc. 75004 Paris. Tél. : 272.19.89.

J. H. ch. emploi assistant prise de son, enregistrement, sonorisation débutant. Tél. : 630.36.53. Olivier.

Jeune étudiant africain aimant voyager, rencontre music. désire correspondre avec filles de tous pays en vue relation et amitié sincère. Traore Moussa. 186, av. Daumesnil 75012 Paris.

Ange Fan Club centre social et culturel. 91210 Draveil. Tél. : 940.73.29. A saisir tous documents photos sur Ange.

Dis. jockey 1 an d'expérience (emploi serveur pratique) accept. propos à partir du 15/7. Région Landes. Nicolau 34, rue Grobin 92290 Chatenay.

Jeune homme 19 ans cherche emploi chez disquaire ou maison de disques région Lyon. M. Cougnenc Michel 6, chemin résidence du Parc 26000 Valence.

Jeune homme de 22 ans désire correspondre avec jeunes filles et garçons de 18 à 25 ans. Aimant le rock et rockabilly. M. Osmond Gilles CFP. crouves 54120 Toul.

Qui pourrait m'apprendre à gratter six cordes folk ? En échange un peu d'amitié. Ecrire à Brigitte Tosi 7, av. de Provence Narbonne.

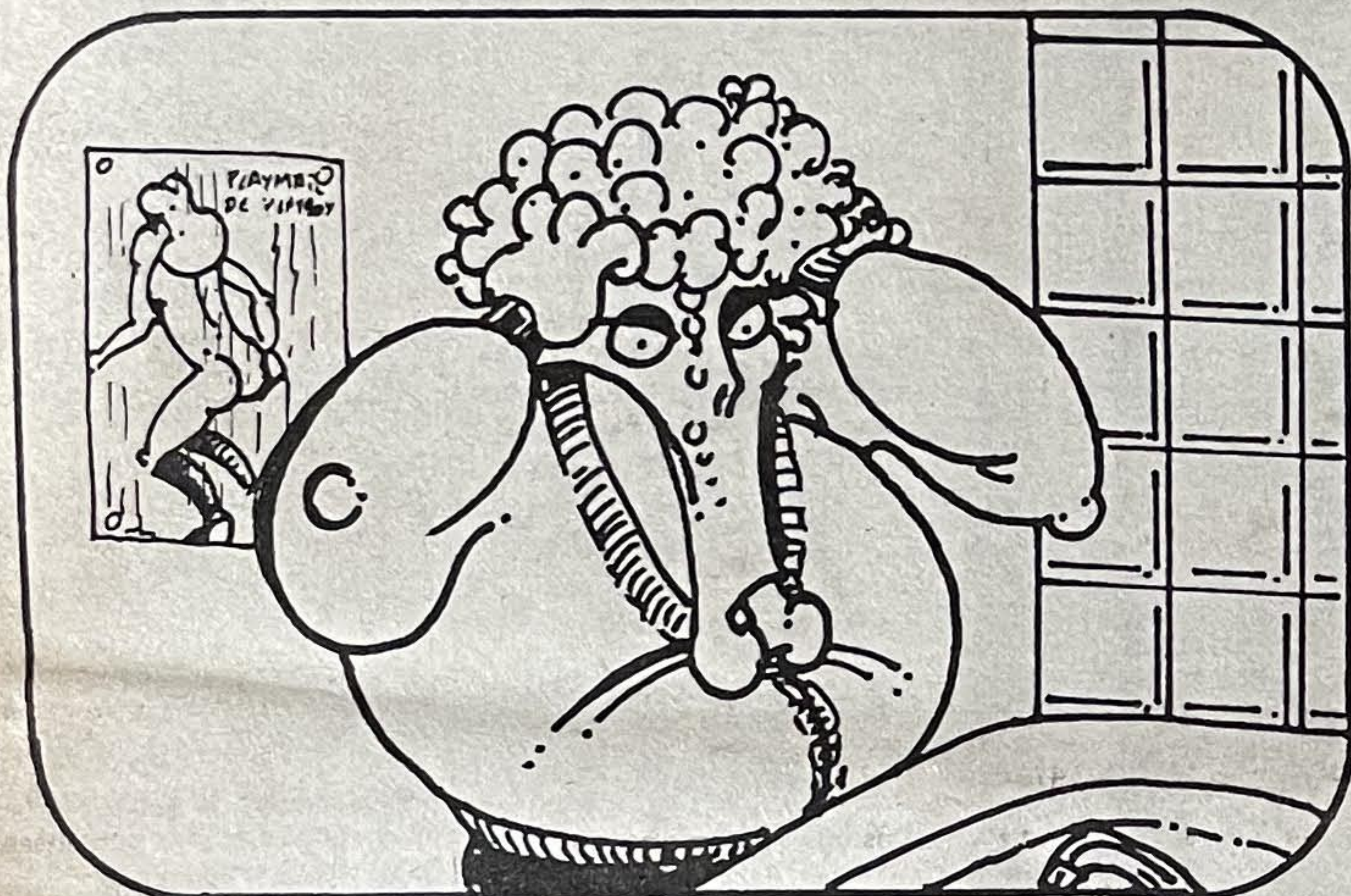
A louer (Portugal) beau pavillon à 100 m de la plage avec garage et jardin tout confort pour 6 pers. 1 300 F d'octobre à mai. 1 500 F juin ou septembre. Tél. : 334.30.60 poste 191 M. Rodas.

DOC WATSON

à L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

27 avril 2 CONCERTS EXCEPTIONNELS
19h et 22h

En 1^{ère} partie: Derroll ADAMS



READY FOR THE EIGHTIES

CARAVAN The Album

THE FAMOUS ENGLISH BAND

PROCHAINE TOURNÉE EN FRANCE : OCTOBRE 81

A PARTIR DU 20 MAI, PARAÎTRONT SUR CE TOUR :

1 page sur BEST } chaque mois, jusqu'au 20 Sept. 81
1/2 page sur ROCK & FOCK }
1/2 page sur GIG sur tous les numéros

Toutes dates tournées annoncées dès 20 Juillet

EXCLUSIVITÉ :

COSINUS PRODUCTIONS - C/o William BELLIHA
79800 LA MOTHE-St-HÉRAY tél. (49) 05.00.97

Locals Organisations, Reserve your date now !

RAPPELS

For Girls Who Grow
Plump In The Night

33t. - 506006

Waterloo Lily

33t. - 506001

The Best Of

Cassette - 817006

Alb. 2 disques 426002
Cassette : 826002

Caravan
& The New Symphonia

33t. - 506008

LOS CONQUISTADORES

Pour vous la salsa c'est Celia Cruz, Barretto ou les frères Palmieri. Vu ou entendu parler, vous les connaissez. Ces monstres sacrés latins vous sont familiers. Il est temps d'élargir vos horizons. Voilà dix jeunes loups qui hantent le hit de « Latin NY » le magazine des latinos branchés.

Oscar D'Leon. Le James Brown latin. Une bête de scène. De Caracas il a franchi les Caraïbes en chevauchant sa contrebasse. Il fait hit sur hit et Roger Dawson le matraque sur WRVR: De la salsa classique bien piquante, chaque ingrédient est dosé comme il faut. Retenez bien le nom de son pianiste Iriarte. Ses compositions ne font pas appel à l'imagination, il tient sa place correctement en appliquant les bonnes vieilles recettes qui font le succès de la sauce latine.
Disque : De Ti Enamorado THAM
2115 Dist Sonodisc.

El Gran Combo. Les anciens s'en souviennent encore. Le groupe existait depuis près de 30 ans. Rassurez-vous il ne reste plus que Rafael Ithier le pianiste-leader : entièrement d'époque. Le Combo est une machine à tubes et à émeutes. Entrer sur scène en costards taillés dans le drapeau porto-ricain tient de la provocation. Ils le font. Collectionneurs de disques d'or, ils assurent les meilleures ventes qu'ait jamais réalisées un groupe de San-Juan (Porto Rico). Sur scène, les trois jeunes réalisateurs font pâlir de désir les minettes du Bronx (si, si, il y en a).
Disque : Unity RCLSP 2018 Dist Sonodisc.

Orquesta Novel. Un charanga funky ! Bigre. Violon et flute au service de Stevie Wonder (réadapté sauce caraïbe). Un son piqué au Xénon ou au 54, des paroles en anglais et en espagnol. Les puristes crient et en scandale. Heureusement il arrive que Nicky Marrero soit là et ses timbales balaient les réserves.
Disque : Novel Expérience SLP 556 Dist Sonodisc.

Irakere. Ils se sont pas de NY, ni de St Domingue ou de Porto Rico. Pas plus de Panama. Tout simplement de La Havane Cuba. N'oublions tout de même pas que la salsa est cubaine. Cela dit, Irakere est aussi loin du son cubano que Boulez de Bach. Ils ont carrément inventé un nouveau style : le latin fusion. Tout un programme. De fait ils ont un adagio de Mozart pour le moins suprenante. Petit problème récent avec leur leader Paquito d'Rivera qui s'est tiré en Espagne. Irakere n'a donc plus de leader. Mais l'ambassadeur de ce qui se fait de mieux à Cuba, section musique moderne.
Disque : Il n'y a que moi qui en ait ! En cherchant bien : Irakere 2 CBS Import.
Daniel Cresson

Hector Lavoe. Un gringalet new yorkais. Trop yankee. Sur scène, se planque derrière son micro et claqué ses doigts de temps en temps. Mais quand il ouvre la bouche : le frisson. Une voix typiquement sud américaine, très haut perchée, nasillarde. Les textes. Genre Christophe Aline ou Pascal Danel dans ses neiges éternelles... La musique est en mal de latinité triomphante. Lavoe est avant tout américain. C'est peut-être ce qui fait son succès au states.
Disque : Hector's gold SLP 574 Dist Sonodisc.

Dimension Latina. Encore des Vénézuéliens. Le premier orchestre de Caracas à introduire la sauce au pied des derrières de la baie de Maracaibo. En fait, c'est l'ancien orchestre d'Oscar de Leon. Celui-ci ayant pris la grosse tête décida en 1975 de voler de ses propres ailes. Il laissa ses potes en plan. Ceux-ci ne s'en portèrent pas plus mal et nous distillent toujours leur salsa où les cuivres (notamment les trombones) sont rois. Précisons pour France Dimanche : Oscar et ses ex musiciens se sont reconciliés. C'est beau !
Disque : Las Perlas du Tu boca TH
2040 Dist Sonodisc.

Salsa Refugee. Regroupé autour de Mario Rivera, le groupe le plus jazzy du moment. Rivera est l'ancien sax de la fameuse Tipica 73, groupe pépinière où s'illustrèrent Nicky Marrero, Alfredo de la Fé et un certain Azuquita. D'excellents musiciens, vieux requins de studios, qui en ont marre du cirque Fania se sont regroupés dans ce tout nouveau combo. Une musique moderne, où le son le plus élaboré de la nouvelle génération latine. Pour l'instant pas de disque. Tourne inlassablement dans les nombreux clubs new-yorkais à la grande joie des jeunes portoricains pour qui salsa ne rime pas forcément avec danse et machisme. Eux, ils s'assoient, un verre de rhum à la main et s'écoutent tranquillement Salsa Refugee. Je n'ai que des bandes.

Ruben Bladès. Le plus prometteur. Un grand sonero comme on n'en avait plus entendu depuis l'âge d'or de Chéo Feliciano. Un personnage qui ne s'en laisse pas compter. Voir ses démêlées avec la Fania. Le panaméen a une voix chaude, prenante et il sait s'en servir. Ses mélodies sont celles que l'on fredonne en se lavant les dents. Vient d'écrire Mestra Vida un opéra latin produit par Willie Colon, où il laisse éclater tout son talent. Loin de la frime et des frasques des stars latines il construit sa carrière méthodiquement. Inscrivez le sur votre calepin et prenez rendez-vous dans 2 ou 3 ans ; s'il n'est pas alors n° 1, je vous donnerai mon n° de téléphone.
Disque : Maestra Vida les 2 parties SLP 576 et 577 Dist Sonodisc.

Wilfrido Vargas. Encore du meringue. Le spectacle du Dominicain fait penser à Odeurs. Là cela sent les épices... A part ça ses garçons sont bien mignons, même outrageusement déguisés, même quand ils se roulent par terre. Demandez aux groupies au bord de l'évanouissement ce qu'elles en pensent. La musique ? Celle qui a réveillé le mort le Vendredi Saint.
Disque : Evolucion Import.

Johnny Ventura. Tous les coïncés, les frustrés quittent la salle quand le speaker l'annoncent. Ils savent qu'ils vont assister à un show violemment sexuel, à un déferlement de machisme. Le bassin de Ventura est monté sur roulement à billes, les pantalons de ses boys font penser à des collants, leurs braguettes prêtes à craquer. Johnny Ventura est de St Domingue. Il nous assène un meringue ultra rapide dans un délire de cuivres et de percussions, la sono à fond. J'ai appris à prononcer frénésie en espagnol.
Disque : El Cachimbo Import.



FRANK MARGEIN présente bien, ça bien sûr. C'est un charmant jeune homme au look moderne et à l'élégance discrète, coupe clean, pantalon serré et blouson d'un joli vert. En fait il a presque une tête à se faire allumer par ses héros Lucien, Ricky Banlieue ou les terribles Hell's de Malakoff, bien connus des lecteurs de Métal Hurlant (les autres peuvent toujours acheter son dernier album « Votez Rocky », qui vient de sortir aux Humano).

Autant Ricky Banlieue peut-être désagréable, autant son créateur est avenant. Il parle avec un détachement quasi zen de son travail de dessinateur de son histoire et surtout de ses galères. Car ce qui fait vivre Margerin, matériellement et spirituellement, ce sont les galères, petites et grandes, dont l'enchevêtrement tisse la toile de notre vécu quotidien, yeah !

Margerin sa vie, son œuvre, telle qu'il ne l'a racontée, une froide matinée de mars, dans son superbe atelier, 5 m² au moins, au premier étage d'un somptueux pavillon de la banlieue sud. La fenêtre donne sur le trottoir d'en face où s'étale la flotte automobile de l'artiste : la célèbre AMI 6 break hélas hors d'état de marche, la R 12 la moto.

La mob est à la cave parce qu'elle est à plat, prétend-il. En fait je le soupçonne de la chopperiser à ses heures perdues.

FIN 68, notre héros, qui a alors 16 ans, entre aux Arts Appliqués, en sort quelques ans plus tard et se lance dans le monde interlope du stylisme et de la décoration. Très vite lassé, il oriente sa galère vers le créneau de l'illustration pour enfants auquel le prédestinait sa grande fraîcheur d'âme. Et c'est dans le couloir d'une maison d'édition pour têtes blondes que Margerin fit la rencontre qui devait décider de son destin.

Mais laissons lui la parole :

« Dionnet a vu mon dossier et il m'a invité à bosser pour Métal qui en était à son numéro 6. Au début c'était plutôt dur parce que je ne savais pas construire un scénario, Dionnet m'en a fait quelques uns et puis j'ai appris à me débrouiller tout seul. J'ai commencé à me brancher sur les loubs avec le premier numéro de Métal sur le rock. Et puis comme j'ai bien connu les galères des répets, j'ai été choriste dans un groupe, j'avais une bonne source d'inspiration.

De toutes façons, ce que je préfère dans la vie c'est les galères, c'est ce qui me fait le plus marrer ».

Mais qu'il me laisse la parole ! C'est vrai, c'est qui le narrateur ici ? Bref Margerin a sorti trois albums (Margerin présente, Tranches de Brie, Ricky Banlieue) dont la

substantifique moelle était extraite des souvenirs de l'auteur qui a grandi Porte d'Asnières et vit depuis deux ans en banlieue.

MAIS tout ceci ne permet pas de répondre à la question fondamentale : qu'est ce qui fait dessiner Margerin ? Le lucre ? La soif de gloire ? Laissons lui la parole one more time, mais pas trop longtemps. « Depuis toujours j'ai envie de faire rire les gens. C'est un besoin pour moi, et je les fais rire en dessinant, mais ça pourrait être en jouant ou en écrivant ».

Car Margerin est un être aux multiples facettes, par exemple avez vous bien regardé, ami (e)s lecteurs (trices), les paroles de la chanson qu'entonnent les Chaussettes Sauvages à la fin du « Cousin Nanard » dans le dernier album. Il y a là l'amorce du vrai hymne au flipper qu'attend toujours le rock français. D'ailleurs Margerin aimerait bien travailler avec un musicien, écrire les paroles, faire les chœurs, dessiner la pochette.

EN matière de rock il fait preuve d'un éclectisme de bon aloi, (sinon il ne serait pas dans ces colonnes) vieux rocks, plutôt la lignée Cochrane-Vincent, Byrne-Eno, Talking Heads, Costello, les deux premiers Police... Pour en savoir plus reportez vous à l'Echo des Savanes où il tient la chronique rock depuis le dernier numéro.

Même variété dans les influences qu'il reconnaît en BD : Crumb et Shelton (d'ailleurs je le tiens pour le Shelton des eighties, la bande à Lucien est aussi sympathiquement ringarde que les Fabulous Freaks Brothers), mais aussi Franquin, Pétillon et Dubout, pour le goût du détail.

N'allez quand même pas croire que c'est un fan de B.D. Il aime ça, bien sûr mais il ne fait pas la chasse aux dernières nouveautés et s'emmerde vite dans les festivals de B.D. Il nous déclare en exclusivité : « Je n'ai pas envie de m'enfermer dans la B.D. J'ai envie de faire du ciné. Si on fait un film avec mes personnages je veux contrôler le scénario et la bande son et avoir un droit de regard sur la mise en scène (en fait il veut faire le film lui-même). J'aimerais aussi faire des dessins animés, je crois que mon graphisme s'y prêtent bien, mais il faudrait qu'ils soient aussi chiadés techniquement que les Walt Disney, quitte à faire des films de trois ou quatre minutes ».

En attendant la réalisation de ces fantasmes, ça marche bien pour Margerin, il s'en est vraiment aperçu le jour où sa banquière lui a avoué qu'elle lisait ses albums. Les

trois premiers ont d'ailleurs été vite épuisés puis réédités (Ricky Banlieue devrait bientôt ressortir).

Quant au dernier dont je vous ai déjà causé il est distribué par les N.M.P.P., donc plus facile à trouver, et pas cher, vingt balles.

MARGERIN l'aime bien même s'il trouve que certaines planches laissent à désirer graphiquement. Normal, les grands artistes sont leurs meilleurs critiques. Ce n'est toutefois pas une raison pour mettre les critiques au chômage. Je dirai donc que j'aime beaucoup cette œuvre, que j'ai bien rigolé en la lisant. Mais vraiment la qualité graphique de certaines planches laisse à désirer.

Faites un bon geste achetez « Votez Rocky », riez entre amis, amusez petits et grands en l'offrant. Et puis vous enrichirez Margerin, ainsi il pourra enrichir sa fabuleuse collection de Fly Tox, il en a déjà 160. Aidez le à dépasser les 200.

Thomas Sotinel



DEPUIS deux ou trois ans, Rennes devient au même titre que Paris, une ville « pilote » de la Bande Dessinée. Actuellement cinq dessinateurs professionnels se tiennent la main, avec comme rêve la création d'une maison d'édition. L'un d'entre eux : Malo Louarn, vient de publier son premier album : « Le Candidat ». Cette BD m'a fait hurler de rire, aussi je n'ai pas hésité à rencontrer son auteur pour lui demander une dédicace.

QUI EST MALO LOUARN ?

SON allure dégingandé fait étrangement penser au Grand Duduche de Cabu. Avec ses yeux qui semblent ne pas savoir où se poser et sa coupe de cheveux « au bol » on dirait un petit garçon pris en faute. Cependant dès qu'il parle des aventures de son politicien - parues à la semaine dans Spirou - Malo s'enflamme toute timidité envolée : « J'ai eu l'idée de ce personnage en suivant les réunions électorales à Rennes en 77. Tout cela m'a donné l'envie d'écrire une farce politique ».

Mais est-ce bien une farce politique l'histoire du Candidat ? Elle arrive à point pour nous expliquer avec beaucoup d'humour la manière dont un parti choisit son candidat à l'élection. Tout y est décrit : les magouilles, le pognon, les manifs, les sondages, etc.

LE DESSIN PREND FORME

LES mains nerveuses de Malo parcourent le papier. La dédicace apparaît tandis qu'il m'explique : « J'ai cherché un distributeur pour mon album. Mais les éditeurs refusent de publier cette histoire, ils la jugent un peu trop politique ». Malo lève le nez de son dessin, prend du recul, regarde son œuvre, rajoute quelques touches, un peu de fumée au-dessus de la cigarette, quelques cheveux sur la tête et continue à parler : « J'ai fini par éditer « Le Candidat » moi-même. J'ai foncé, j'aurais pu me casser la figure, mais je savais que ma bande pouvait plaire ». Il n'a pas tort Malo, en quelques semaines, il vend 4 000 albums sur la Bretagne, son pays natal.

Avec un sourire et en signant mon dessin d'une main énergique il reconnaît avoir mis du temps à trouver un distributeur : « Je suis diffusé par Futuropolis, depuis j'ai un souci de moins car écrire, dessiner, éditer, ce n'est pas de tout repos ».

C'est donc allègrement, la tête pleine de projets que Malo me quitte en concluant : « Je me bats pour les aventures du Candidat. Bientôt ce sera pour la Vedette, une série humoristique sur le football ». J'ai lu le début de cette histoire, l'humour et l'ambiance y sont plutôt mordant.

Décidément, Malo l'incompris est aussi Malo l'insoumis.

Camille Espagne

Le candidat de Malo Louarn - Diffusion Futuropolis

NOUVELLES DU FRONT

KAMIKAZE est un duo. Max Domino pianote la guitare, compose les musiques et les arrange. Alexandre Maldoror écrit les délicieux textes et les chante suavement. Ils sont ensemble depuis mai 1980. Leur premier disque est produit par Dorian. Afin de mieux vous les présenter, voici une interview exclusive. Propos recueillis par Jean-Luc Besson et Jean Pierre Laisne.

— *Que faisiez-vous avant KAMIKAZE ?*

Max Domino : J'étais en Inde, j'essayais de monter un groupe d'indian rock avec quelques indigènes. Un jour Krishna m'est apparu pour me dire : « rentre en France et associe toi à Alexandre ».

Alexandre Maldoror : Je chantais dans un hôpital psychiatrique, le groupe s'appelait les Malades.

— *Pourquoi avez-vous choisi la musique comme moyen d'expression ?*

M.D. : J'aimerais bien le savoir.

A.M. : L'idée m'est venue un jour au réfectoire de l'hôpital alors que nous tapions de toutes nos forces avec les couteaux et les fouchettes pour réclamer notre nourriture ; soudainement, la Sainte Vierge m'est apparue et m'a dit : « chante » alors j'ai chanté.

— *Votre acolyte vous paraît-il indispensable ?*

M.D. : Je compte le supprimer prochainement ainsi je toucherai ses droits. Sa collaboration a été agréable mais dans le métier, pas de sentiment.

A.M. : Je crois que Max m'espionne, il dit que je joue mal de la guitare parce que je joue du punk rock quand il a le dos tourné. Je crois qu'il me veut du mal et j'aimerais bien que vous me protégiez contre lui.

— *Quelle opinion vous faites vous de vous-même ?*

M.D. : Je ne trouve pas de qualificatif assez fort pour définir mon talent.

A.M. : J'aime qu'on me dise que j'ai un petit quelque chose de Sean Connery.

— *Quelle musique écoutez vous ces temps-ci ?*

M.D. : Ravi Shankar, Trust, Anne Sylvestre, Scorpions, Catherine Ribeiro + Alpes et Alan Stivell.

A.M. : A l'hôpital, j'ai subi un traitement de choc exclusivement basé sur mes capacités de réception à la musique punk rock du plus grand groupe de rock'n roll du monde, les Ramones.

— *Pourquoi ne travaillez vous qu'à deux ?*

M.D. : Je suis très timide. Dès qu'il y a

plus d'une personne devant moi, je perds mes moyens et je joue faux.

A.M. : Tout flatteur vit au dépend de celui qui l'écoute, aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années, tant va la cruche à l'eau, avant de l'avoir vendue, qui mal y pense, vaut bien un fromage sans doute.

— *Quels sont les disques que vous cassez s'ils vous tombaient sous la main ?*

M.D. : Je ne casse pas les disques, je les raye sournoisement avec mes clefs quand je suis chez un disquaire. Ça va de Georges Moustaki à Edith Nylon.

A.M. : Je ne casse pas les disques, je les revends si vous voyez ce que je veux dire.

— *Vous sentez vous particulièrement influencés par certains artistes ?*

M.D. : Oui, mon ombre.

A.M. : Lorsque j'étais à l'hôpital, les jours où il y avait une émission de variétés, si mon comportement était calme, l'infirmier en chef venait me détacher de ma chaise, m'enlevait même ma camisole de force et m'autorisait à danser en regardant les merveilleuses, les éblouissantes et splendides émissions de Guy Lux. Je fus très influencé par Claude François et Sheila surtout dans leur période disco, leurs gestes étaient si beaux, leurs danses si modernes, Sheila en costume de cosmonaute, ah mes plus grands moments de bonheur à l'hôpital. Une fois, j'ai vu T. Rex, j'ai eu une sacrée crise. Les salauds m'ont attaché et empêché de le voir jusqu'à la fin. J'en garde un souvenir inoubliable.

— *Avez-vous des activités extra musicales ?*

M.D. : Je suis en train de creuser un souterrain de chez moi vers le domicile de Michel Sardou afin de m'inspirer à son insu des chansons qu'il n'a pas encore enregistré. Récemment, j'y suis enfin parvenu mais Michel venait de déménager, j'ai du tout recommencer.

A.M. : Est ce que je vous ai demandé ce que vous faites dans votre salle de bain ?

— *Quels sont vos projets ?*

M.D. : Après le souterrain Michel Sardou, j'entreprendrai un souterrain Jane Manson, Daniel Guichard et probablement Michel Torr.

A.M. : J'aimerais beaucoup retourner à l'hôpital faire un concert et puis tuer les infirmiers d'une façon horrible et puis aussi, je voudrais de l'argent pour m'acheter une nouvelle paire de boots et aussi des trucs impossibles à écrire parcequ'interdit par la police.

KAMIKAZE



femme fatale

FEMME FATALE au studio Davout en février et mars pour enregistrer leur nouvel album « Parlez-moi d'amour ». Leur bassiste parti se faire voir ailleurs est remplacé par Francis MOZE, Christian « Chris » RIEGLER (guitare) est toujours incarcéré pour une histoire stupéfiante depuis plus de 12 mois. Bernard « FINCO » FENIGCTHEIN joue donc toutes les guitares avec le talent qu'on lui connaît et commence à signer des musiques (NEON - NEON). Sylvain FABRE le géant de la batterie est on ne peut plus content de la rythmique (on le comprend) et Denis PETITMERMET boit du petit lait et compose outre son rock'n'roll une bamba (J'AIME) où nos lascars font appel à ERNESTO « TITO » PUENTES pour les arrangements de cuivres. Après quelques dates en Normandie « FEMME FATALE » jouera à Paris à l'occasion de la sortie de l'album mi-avril.

les trois

Janvier 1979 : la neige recouvre Londres. Il fait -15° et le navire des Lou's, à force de galérer commence à sombrer. En 77, le Gibus catalysait les énergies nouvelles : Asphalt jungle, les Guilty razors, les Lou's... Chaque groupe fraye son chemin dans le désert musical français.

Seules quelques occasions leur donnent une chance de sortir de l'inconnu : Mont-de-Marsan, 2d festival punk... Certains restent à l'ombre de l'arène, d'autres se font remarquer. Clash flashe sur les Lou's, qui les suivront en tournée. Leur épopée anglaise leur attire un certain intérêt de la part des rock-critiques, mais les difficultés persistent.

L'indifférence et la mauvaise volonté font de la plupart des groupes des inconnus, sinon d'illustres inconnus...

fainéants

Malgré tout, si les groupes se séparent, les musiciens continuent : après plusieurs tentatives, une formule stable est enfin trouvée :

Les « Rois Fainéants », liés par un goût partagé du Rythm'n blues et de la paresse, s'enferment désormais trois fois par semaine dans un local enfumé afin de satisfaire un public exigeant. Rendez-vous fin avril, probablement le mardi 28, pour un concert dans une fac d'architecture et surtout le 1er mai au Golf Drouot. (Pyjama de rigueur !)

Pour plus d'informations, appeler au 887.00.07 Popo et Toto entre 14 h et 18 h.

NOUVELLES DU FRONT

COPS & ROBBERS

COPS & ROBBERS : Patrick guitar-chant, Pierre basse-chant, Marc batterie, Françoise piano-chant et Jeff sax-harmonica, ont entamé une série de concerts, passant par Lyon et Marseille lors du Festival Rock Again Racism, où j'ai eu l'occasion de les voir et les entendre. Leur son a maintenant son originalité propre (la formation est assez inhabituelle). Ils ont bien assimilé leurs influences et font preuve d'une plus grande maturité scénique. Ils assureront ce soir-là un set carré et dansant.

La seule étiquette qu'on puisse leur coller, est celle du Rythm and Blues. Le groupe repose maintenant

sur l'association de Patrick et de Pierre, association prometteuse à l'écoute des nouveaux morceaux qu'ils ont joué ce soir-là. Après le concert, ils me firent part de leur intention de continuer une tournée des clubs (Montpellier, Grenoble, Toulouse...) et me racontèrent, enthousiasmés, l'accueil chaleureux que leur réserva le public lyonnais du « West Side ». Pour l'instant **COPS & ROBBERS** a les yeux tournés vers Paris où ils devraient signer incessamment un contrat les liant à Underdog. Juste récompense pour ce groupe jeune et talentueux.

G. PASSAT
Contact : Pierre (91)
50.65.86

EJECT

EJECT, nouveau groupe de Rock Montpelliérain est à mon avis différent des groupes du moment tous attirés dans la même toile « Show-bees ». J'ai rencontré les membres d'**EJECT** : au premier pied, Christian, batteur, quand je lui ai demandé depuis combien de temps il jouait, il m'a répondu le plus naturellement du monde : « ... vers sept heures et demis » ! Au deuxième pied, le grand Ferik, bassiste ex-bordelais : « Que penses-tu d'**EJECT** ? Il m'a regardé dans le blanc des yeux et m'a simplement dit : « Je ne pense pas ! » Au troisième pied, Péaul, guitariste : « Dans le courant actuel, quelle étiquette

mets-tu au groupe et à sa musique ? » « Je vais t'expliquer : je m'en fout parce que j'en ai rien à foutre ! » Et encore avec un sourire en coin : « Grand truc ou petit monsieur, on est tous des C.. »

Le restant du corps d'**EJECT** ? Les neuf têtes et les vingt bras ? C'est Pascal, chanteur « C'est quoi que tu chantes ?... Il ne me répond pas... Et un peu plus tard les autres me disent qu'il est sourd et muet ! Un groupe qui peut-être ne se prend pas trop au sérieux mais qui fait tourner son moteur, je crois, de mieux en mieux !

Signé : Un copain M.P.R.
Contact : (67) 40.06.51

Qui reste-t-il de la grande marée de 79 ?

Plus grand monde : Modern Guy, Taxi-Girl, le Marquis
Plus quelques autres : heureux rescapés.

Si certains sont restés sur le sable, d'autres, moins chanceux ou plus fragiles, se sont noyés dans les vagues.

Moi, je scrute l'horizon histoire de voir s'il y a du nouveau. La tempête est passée. Beep ! Beep ! les « Tokow-boys » ont atterris et j'ai vu « Marcel Dieu mène l'enquête ». Dieu merci, me voici récompensé. Ils se sont rencontrés il y a deux ans.

Ils étaient trois : un guitariste chanteur, un batteur, un bassiste. Ils jouaient J.-J. Cale, Talking heads, Velvet U. Marie et les garçons. Aujourd'hui un sax les a rejoint et leurs morceaux sont des originaux.

F.N. : Olivier, comment écris-tu les textes ? un leit-motiv ?

O : J'aime les ambiances troubles. Je pense à une situation et j'imagine ce que je pourrais ressentir. J'écris très souvent à la première personne ; mes textes sont, en quelque sorte, des mini-films.

J'ai écrit « l'éclipse » un matin en me réveillant. Il faisait trop chaud dans mon lit : « les draps collent à ma peau/j'ai chaud/j'écoute les gens d'en haut/leur radio/plus la force d'avoir peur/j'attends patiemment l'éclipse ».

F.N. : Tu compares des textes au cinéma. Quel cinéma préfères-tu ?

O : J'aime les muets français des années 30. Mes textes ne sont pas toujours inspirés du quotidien. Par exemple « week-end ». J'ai imaginé un homme qui s'ennuyait dans une soirée. Il est sorti et a pris une bagnole, il voulait rouler et il ne pouvait plus s'arrêter. Un type traverse la chaussée et il le bute. Voici le thème de ce morceau. Mais ça ne m'est jamais arrivé.

F.N. : Comment abordez-vous l'extérieur ?

O : Sans méfiance, j'aime les rencontres. Comme le reste du groupe, je trouve l'agressivité inutile. Mais je garde mes distances.

F.N. : Vous exposez-vous ou, au contraire, vous protégez-vous ?

O : Je crois que nous nous protégeons, c'est là qu'intervient l'humour. Un exemple :

marcel dieu mène l'enquête

sur scène, mes morceaux pourraient paraître trop sérieux si je m'y prenais, d'autant plus que mes textes sont plutôt intimistes et ce n'est pas toujours facile, cet humour particulier, c'est peut-être aussi par pudeur.

F.N. : Qui compose ?

O : J'écris et j'apporte les grilles harmoniques.

F.N. : Créez-vous dans un but uniquement artistique avec comme seul souci l'esthétique finale ?

O : Non, je ne crois pas. J'aimerais faire basculer les gens qui n'ont dans la tête que des schémas simplistes de musique. Nous cherchons à intriguer par des idées qui sortent de l'ordinaire.

F.N. : Et le public ? Accroche-t-il ?

O : Ce qui est surprenant c'est que, justement, il aime la surprise.

F.N. : Selon toi à quoi cela tient-il ?

O : Peut-être au fait que nous ayons beaucoup écouté de musique noire. Je crois que cela compte beaucoup. Les noirs peuvent s'exprimer simplement, et ils ont une telle foi quand ils chantent... La musique noire nous plaît, nous aimons tous « Fella ».

F.N. : Et l'influence blanche ?

O : La musique blanche c'est pour l'harmonie, l'ambiance, le malaise, mais il faut démystifier le malaise et prendre du recul avec, sinon c'est l'auto-destruction et nous ne voulons pas être le groupe maudit.

F.N. : Aimes-tu danser ?

O : Oui, j'aime ça et j'aime la musique qui m'en donne envie.

F.N. : Danserais-tu en écoutant « Marcel Dieu mène l'enquête » ?

O : Ça m'arrive, mais je suis habitué à notre musique... **JE PENSE QUE NOUS JOUONS UNE MUSIQUE SENSUELLE :** Ce que j'aimerais trouver c'est le point où l'on puisse encore faire danser tout en gardant notre univers ambigu. Actuellement nous travaillons sur de nouveaux morceaux plus rythmés.

F.N. : Cherches-tu systématiquement la complication ?

O : Non justement j'aimerais faire des trucs plus simples, mais je n'y arrive pas !

« Marcel Dieu mène l'enquête » sera bientôt au Gibus.

par François Nossant





**AL GREEN
« THE LORD WILL
MAKE A WAY »
(VOGUE)**

Je ne vais pas vous faire le plan du mec hyperbranché musique noire à qui on ne la fait pas, Al Green je ne le connaissais que par deux albums achetés en soldes aux « puces » (« Livin' for you » et le délicieux « Let's stay together »), deux albums achetés surtout parce que j'avais lu quelque part que Lee Brilleaux et Chrissie Hynde tenaient ce type comme un des plus fabuleux chanteurs qui soient. Comme des amis spécialistes soul m'avaient confié que ses plus récents albums n'avait pas la classe de ceux qu'il sortit au début des années 70, j'en étais resté à ces deux galettes et ça me suffisait amplement. Ces deux foutus albums étaient en effet tellement riches d'une beauté sereine et chaleureuse (sans doute grâce à une recette magique et donnée des Dieux aux plus méritants seulement), que je savais déjà que je pourrais m'en délecter au moins dix ans sans m'en lasser une seule seconde. Cette voix, ces compositions, ces arrangements, ces musiciens, quel savoir-faire, quel métier ! Ce n'est certes pas l'envie qui me manquait de déguster ses autres disques enregistrés à la même époque, mais nous vivons dans un bien pauvre pays et à moins de faire toute les boutiques de collectionneurs, l'espoir de se procurer reste faible. Mais aujourd'hui son nouvel album tourne sur ma platine, et surprise, voilà un disque tout empreint de la même chaleur d'antan ! On remarque qu'entretemps Al Green a découvert la religion et ne se prive pas pour en rajouter dans ses textes, mais ce n'est pas grave. La voix de velours est toujours là (probablement le plus bel organe vocal masculin de la musique soul avec celui de Marvin Gaye), les instruments et les arrangements sont toujours aussi discrets et charmeurs, un vrai régal. A découvrir d'urgence pour les plus jeunes d'entre vous, et les autres aussi qui n'ont pas le bonheur de connaître déjà ce chanteur trop méconnu par ici.

M. Vidal



**MICKY DREAD
WORLD WAR III
(UNDERDOG)**

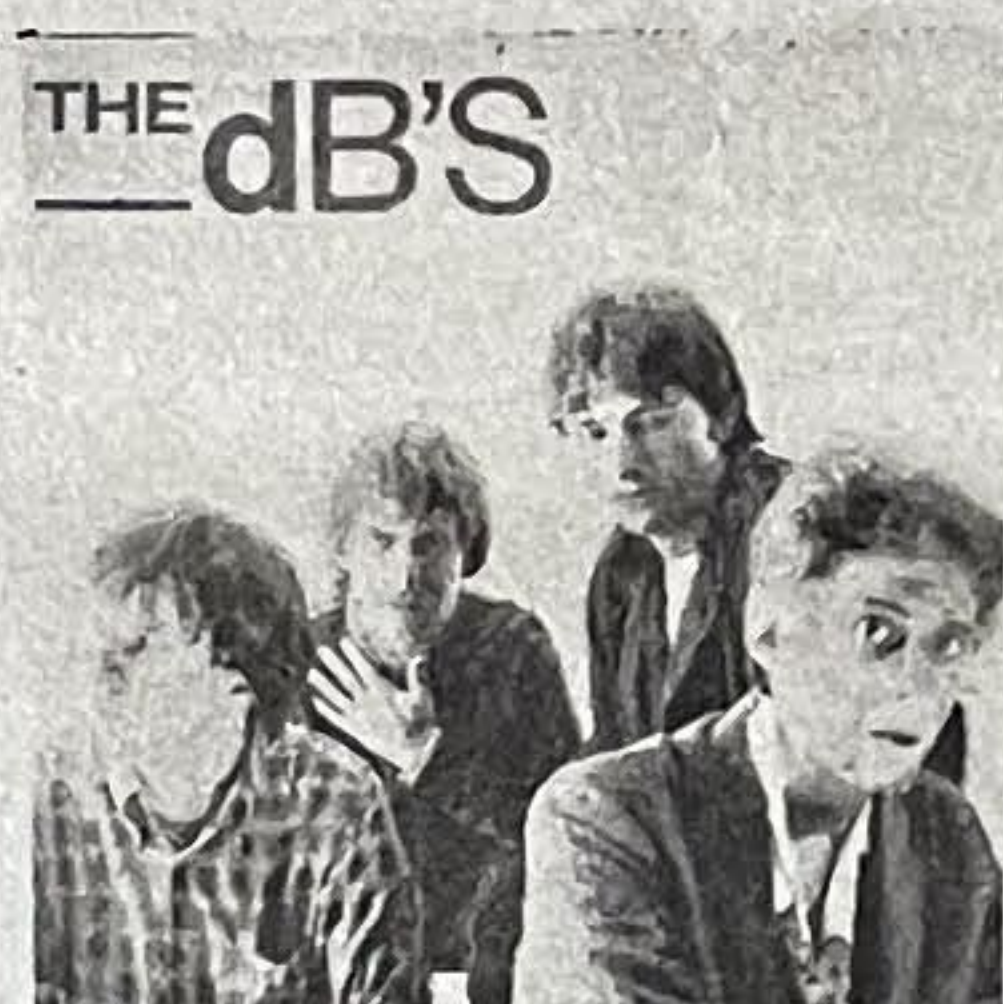
Voilà donc le copain des Clash qui a branché nos fab four sur le dub et reggae ! Le dub c'est ces instrumentaux haletants et poivrés, sexy comme la sueur des petites Soul Sisters de Londres ou Kingston.

Le dub est à prendre dans la chaleur de ces nuits d'été quand les baffles mono vous gonflent le ventre et cognent les têtes. Pression : le secret du dub est là.

Et Mickey Dread a sorti son trente chez Underdog. On est loin de ce reggae trop propre qui envahit les charts blanchi à la disco, essoré au rock poppy. Non c'est un disque de jungle, oppressant et africain, un disque qui transpire.

L'idéologie rasta est pour ce Londonnien une chimère : son Afrique c'est dans les faubourgs de Notting Hill Gate qu'il la cherche, dans le ghetto.

Du dub politisé ? Les petits français y trouveront autre chose qu'un exotisme bon marché. Mickey Dread c'est tout le contraire de la langue du reggae. Son dub c'est le cri du loup. Nos désirs profonds et primitifs. La sueur de nos désirs...



**THE dB'S
STAND FOR DECIBELS
201875 ALBION
RECORDS**

Vous roulez dans une limousine décapotable rose chromé entre New York et Washington. La vie vous paraît bien triste. Vous déciderez de faire le break dans le premier Motel venu. Dans le hall un juke-box. Vous vous approchez et là tout d'un coup... les dB'S. Ces américains exilés en Angleterre parce que personne n'a voulu leur signer un contrat vous sautent aux oreilles. Imaginez une rencontre entre les Beach Boys, les Beatles et les Doors. Des tempos prompts des chœurs qui vous parlent d'amour, des notes folles qui vous agitent les méninges, une basse qui vous donne des extrasistolles, un beat hargneux qui s'en prends à vos baskets. Rien à voir avec les Bush tetrads, Polyrock... Les dB'S retrouvent le ton léger des balades rock, la saveur et l'innocence du teenager. Si vous n'avez pas de décapotable, il n'est pas encore trop tard pour emprunter la tronçonneuse de votre tonton bûcheron. Et en avant la musique.

Albion. dist. Virgin.
Jean-Christophe Nothias

**WHO
FACE DANCES
(POLYDOR)**

Les Who sont de retour. Hey, kids, descendez dans la rue. Allez parler à Pete Townshend qui vous le demandait dans son album solo : « Rough Boys, ne vous sauvez pas, je veux acheter votre cuir, vous me manquez déjà, on ne peut pas nous voir ensemble, que puis-je faire ? Je veux vous embrasser. » Les Who peuvent encore s'adresser aux nouvelles générations sans ridicule. De l'inspiration naît l'émotion, de la sincérité la crédibilité. Les stars vieillissent plus ou moins bien, mais comme le disent les Who dans le dernier morceau de l'album : le rock'n'roll ne mourra jamais (ce n'est pas une crise sociale). Daltrey chante avec amour et rage, une force à laquelle il est bien difficile de résister. « You better you bet » reste gravé dans nos têtes comme le sillon dans le vinyl (It's here on the vinyl). Pas de fioritures, pas de superflu. Mélodie et énergie traversent cet album essentiel, des guitares aux chœurs, de la voix des rythmes. Le bassiste se démène comme un petit diable dans « Quiet One » aux riffs ravageurs. L'homme tranquille n'a rien à envier aux punks speedés. La production et l'interprétation de cet album sont bien maîtrisées, atteignant un équilibre parfait entre les voix et les divers instruments.

**APRIL WINE
THE NATURE OF THE
BEAST.
Pathé Marconi**

Qui a dégusté April Wine ? C'est le glouton hard, et ses chers enzymes, la digestion s'est très bien passée. Il faut bien reconnaître qu'April Wine n'est pas une lessive comme les autres. Des les premières mesures, April Wine nous envoie son hard mélodique (Tellin' no lies, All over town). Leur hard s'identifie à Deff Leppard (Crash and burn) et ils risquent de devenir rapidement l'un des chefs de file de la heavy Wave. Incontestablement il vous faudra compter avec April Wine.

Le glouton Hard.



LOVERBOY (CBS)

Paul Dean voulait faire un groupe qui sonne à la fois new-wave, funky et heavy. Un peu de Cheap Trick, de Cars et de Boston. Suivant les conseils de son manager, il a pris son temps pour bien choisir ses musiciens. Et comme il voulait créer quelque chose de jamais entendu, il a préféré dire qu'il vient de mars plutôt que du Canada. Il fallait aussi trouver un nom : Paul Dean Band n'a fait aucun effet sur le frère de sa petite amie, en regardant les magazines dudit frangin il a pensé à Covergirl, coverboy et s'est finalement décidé pour Loverboy, si délicieusement provocant. Et en route pour les studios : le disque est bien foutu, un son propre et clair. « Turn me loose » est le morceau le plus long, c'est aussi le seul qui m'ait vraiment accroché. Le reste ne vient sûrement pas de mars, ça ressemble à ce qu'on entend sur nos ondes terriennes quand la technique et le professionnalisme ne parviennent pas à masquer le manque d'inspiration.

**GANG OF FOUR
SOLID GOLD**

« J'espère qu'il vont maintenir le prix du gaz ». Légende agrémentée d'une estampe sur laquelle un homme se fait trancher la tête. Ce rapide coup d'œil au dos de la pochette, et on a compris. Non, la bande des quatre n'a rien perdu de son ironie et de son cynisme. Ils suivent la même ligne de conduite qu'ils s'étaient fixés dans leur premier LP « ENTERTAINMENT » : Ces quatre intellectuels étudiants se sont réunis pour la seconde fois afin de se manifester davantage, de lutter un peu plus contre le système, dont la destruction, par tous les moyens est leur seul but. « Each day seems like a natural fight ». En effet rien n'y échappe : la famille, l'état ; l'armée, les mass-média, la politique, l'égoïsme etc... Chacune de leur parole est une goutte d'acide qui ronge un peu plus l'oppression du pouvoir. Ils manient les concepts à leur guise. « We forget opinions ». A placer sur le même plan que le « Tom Robinson Band ». La musique non plus n'a rien perdu de son agressivité. Mais à la première écoute un changement important apparaît. La disparition de l'influence majeure qu'avait le Reggae sur leur premier LP. Les guitares nous harcèlent de tous les côtés sans répit, de leur son torturé et suraigu. La basse et la batterie emploient la technique de l'artillerie lourde, et se répètent sur des rythmes carrés similaires, au cours des titres, au cas où l'on aurait pas saisi tout de suite. Plaquée dessus une voix neutre, souvent reprise en chœur, on parle plus qu'elle ne chante. Oubliant les mélodies, que le groupe doit juger comme un luxe inutile, elle énonce les discours insolents mêlés de critiques acerbes. A travers cet album on constate, qu'au cours des concerts pour le « Rock Against Racism », le Gang Of Four, est devenu mûr. L'offensive des guitares est plus organisée, les arrangements moins bruts. Ce qui prouve que le groupe a su s'affirmer et maîtriser la technique de ses instruments. De mêmes, la production soignée, correspond ici parfaitement aux possibilités du groupe. Avec ce second album le groupe n'a plus rien à démontrer nous gardons confiance en eux. Un seul reproche, c'est que les paroles ne soient pas reproduites. Hello to MEKONS... Hubert



RIEN D'NOIR

GERARD MAC MAHON AND KID LIGHTNING : BLUE RUE (CBS)

Gérard Mac Mahon quitte bien vite son Angleterre natale pour aller aux USA du Kansas au Colorado en passant par New York et Los Angeles. Il forme son premier groupe à 13 ans, rencontre le manager de Billy Joel, un batteur de studio, Gary Mallaber qui a joué sur des disques de Van Morrison, Steve Miller, Linda Ronstadt..., retrouve des musiciens du Colorado et les Kid Lightning sont constitués. Un rock au tempo moyen et très mélodieux. Rien de bien nouveau, mais c'est tout de même agréable à écouter, bien arrangé, doux et joli. Confortable comme une décapotable qui roule en souplesse le long des autoroutes américaines.



ISLAND
charlie couture

Les manufactures Chris Blackwell vous proposent leur dernière production toute cousue de fil blanc et français de surcroît : Charlie Couture. Mise en pli irréprochable, guitares expertes et chatouilleuses. Arrangements électriques, balancant entre le rock, le reggae, et le Blues, rythmes légers et acérés pour panthère rose. L'air de ne pas y toucher, Charlie Couture vient de frapper un grand coup sur le vinyl. Ses textes euphorisants et accrocheurs, son accent de Canado-alsaco-franco-belgo... Son timbre de voix vous rappellera peut-être Tom Waits, sans la bave ou Gainsbourg, sans la crasse. « J'ai un bouton sur la langue qui me piquette. J'ai un chat dans la gorge et la voix qui chevrotte... » Et puis un tas d'histoires pas possibles qu'il vous racontera lui-même mieux que n'importe qui. Enfin un français qui a des choses à dire.

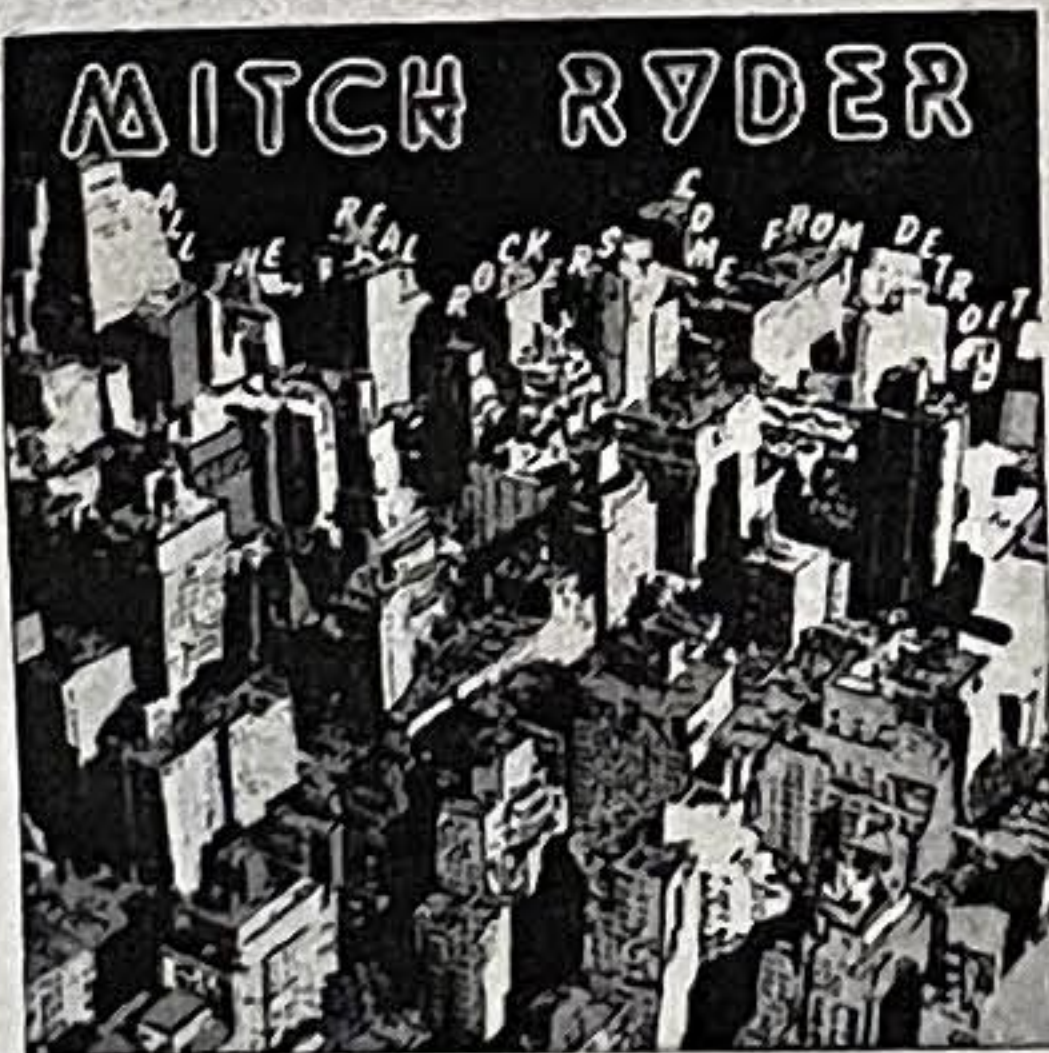
J.C.N.



SUSI QUATRO « GREATEST HITS » (PATHE)

Il fut un temps où j'aurais donné gros pour un autre de ces 45 T étrangers de Susi Quatro avec une photo pochette inédite en France. D'ailleurs, il doit bien m'en rester une bonne quinzaine quelque part dans ma collection, de ces singles bénis où la petite Susi toute de cuir vêtue s'employait à troubler nos pensées de teenager s'éveillant à la vie. C'est que l'année où « Can the can » l'a fait connaître, il n'y avait pas trop de concurrence du côté des rock stars du beau sexe. Depuis bien sûr : il y a eu Joan Jett, Chrissie Hynde, Pearl Harbour et quelques centaines d'autres de ces sex-symbols du même type, Susi s'est un temps fait friser (beurk !) les cheveux, s'est mariée (trahison) avec son gros balourd de guitariste, Len Tuckey, et son hard rock popisant m'enchantait plus vraiment mes oreilles et mes sens cachés comme il avait coutume de le faire. Même que je n'ai pas acheté son dernier album, c'est vous dire, moi qui fut un si grand fan. Et surtout de réécouter aujourd'hui tous ses hits (« 48 crash », « Devil gate drive », « Daytona demon »...), hits chéris à l'époque ne m'excitent guère plus que la redécouverte des « Ballroom blitz » et autres « cum on feel the noise ». C'est fou comment on peut devenir chiant et exigeant en vieillissant. Où passe la naïveté de nos jeunes années ?

Michel Vidal



MITCH RYDER ALL THE REAL ROCKERS COME FROM DETROIT (UNDERDOG)

Cet album de Mitch Ryder, peu il faut l'avouer, l'attendait. Le moins que l'on puisse espérer est qu'il sera un des maillons de la chaîne qui ramènera ce grand oublié au premier rang. C'est qu'il serait trop injuste qu'après les consécutions tardives d'Iggy Pop, Ted Nugent et autres Bob Seeger, Mitch loupe de nouveau le coche, surtout que ce nouveau long jeu tant attendu est en fait une compilation de ses deux derniers albums US et que ce ne sont pas les rocks furieux et les ballades lumineuses qui y manquent. La fameuse voix est là, toujours intacte, et les jeunes loups qui assument derrière ont de l'énergie à revendre. Dans ces mêmes pages, Gig vous proposera un article évocation de la carrière de Mitch de A à Z. Dans l'intervalle, si vous aimez le rock musclé comme seuls les loups de la motorcity savent le façonner, procurez vous cet album, d'urgence.

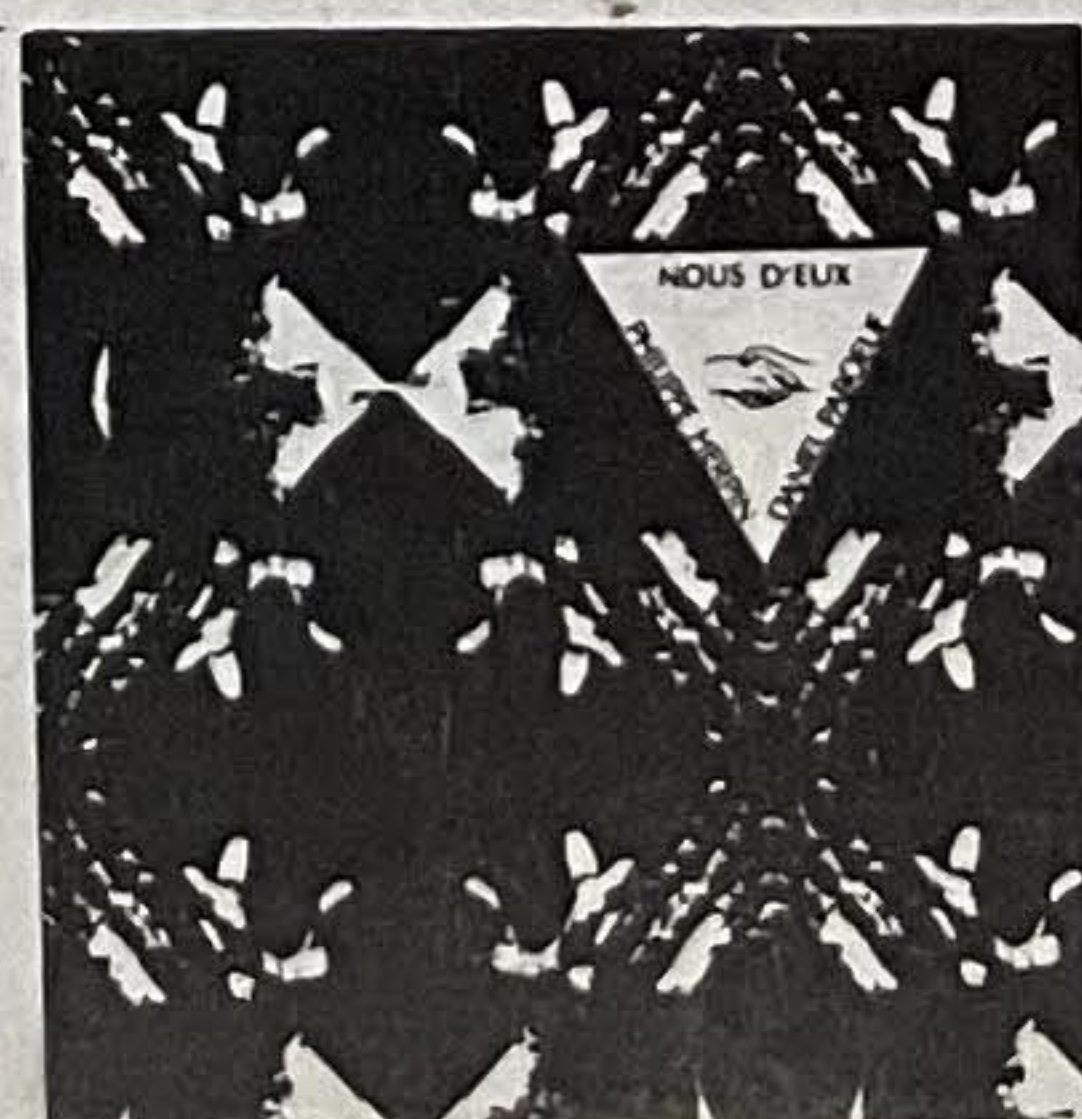
M. Vidal

BILLY PRESTON THE WAY I AM (MOTOWN-VOGUE)

Billy Preston, quand ses minets et les Rolling Stones lui laissent du temps de libre, en profite pour faire des disques. Le bougre ! son « Way I am » commence par une chansonnette de variété, se poursuit par un instrumental Boogie comme on en entend du Fip, la suivante est une version funky-disco de « Keep on Truckin' » et le tout se termine par un slow de Sam Cooke « A change is gonna come » avec cuivres et chœurs de la plus pure Soul music. La face B est plus uniforme, malheureusement elle sonne aussi plus variété. Pour écouter ce disque il faudrait réinventer des boudins. On serait sentimentaux et sensuels, on danserait doucement on se serrant très fort.

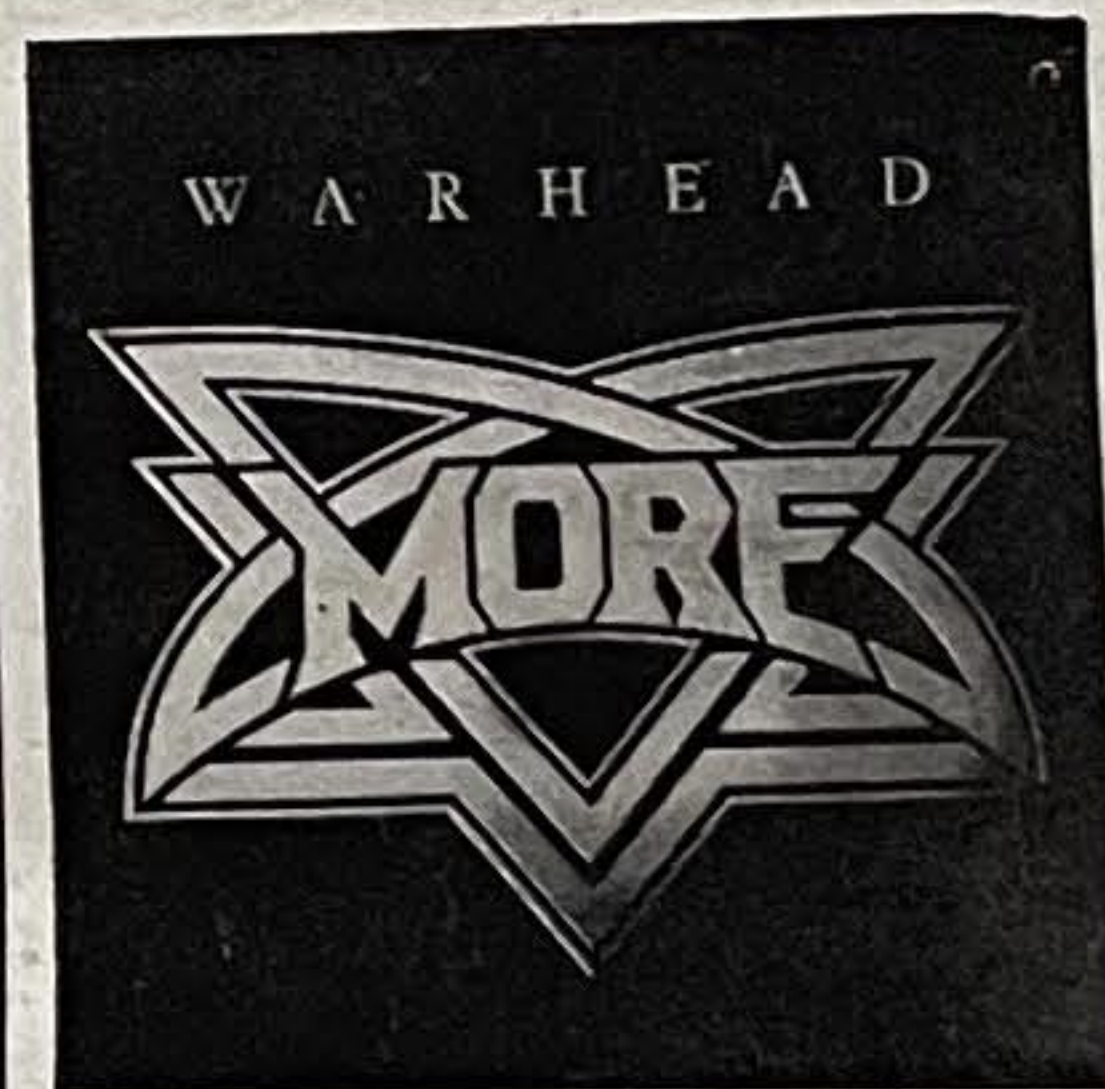
PHILIPPE HERPIN ET DANIEL PABOEUF « Nous deux » celluloid

Un exemple typique de cette fusion des genres à laquelle certains musiciens sont sensibles. Daniel Paboeuf et Philippe Herpin sont, entre autres, les saxophonistes de Marquis de Sade. Cela n'empêche pas leur disque duo (Anches doo too cool, duo-anges doutent ou coulent du haut), d'être avant tout un disque de jazz. Un jazz « à la limite », dissident presque, influencé par Andy Mac Kay (Rox Music), ou autre sax machine du rock. Les divagations bavardes de deux saxos, tantôt fredonnant ensemble, tantôt s'accompagnant un bout de chemin. Vas-y, je te souffle la suite. Alors là, tu me souffles ! Des saxos sexys (musique classée x), d'autres scatologiques (« moman », avec les éructations de J.P. « funky caca » Chez), le fameux tigre rose des dessins animés (Miss tigris) et une dédicace à Miles Davis, aux juifs et aux mutants. En un mot un disque remarquable qui ne ressemble à aucun autre.



MORE WARHEAD (ATLANTIC-WEA)

Tandis qu'Elli et Jacno sont les anges d'un nouveau paradis : l'âge atomique (quelle période magnifique), More « invente » c'est beaucoup dire) l'atomic rock et chante les feux de l'enfer dans une reprise de Fire d'Arthur Brown. Je vous l'avouerez sans fausse honte : je n'aime guère le hard rock, ni le heavy metal. Sauf en concert : le public y étant très jeune et enthousiaste. Alors que dire d'un disque de More ? En effet, les guitares dominent, à part ça...



Miles DAVIS: Directions CBS.

Je ne vous donnerais pas la liste des musiciens qui accompagnent Miles Davis au fil des quatre pages de ce double album : il me faudrait plusieurs pages. Disons qu'il y a beaucoup de beau linge, de Mac Laughlin à Zawinul, en passant par Corea, De Johnette, Elvin Jones, Keith Jarett, j'en saute et des presque meilleurs. Beaucoup de grands noms du jazz contemporain ont défilé dans les diverses formations de Miles Davis. Ce disque en donne un échantillon princier.

En fait, Direction est une compilation de morceaux inédits enregistrés de 1960 à 1970. Souvent ce genre de formule donne naissance à des albums merdiques fait de bouts de bandes grésillants et sans intérêt, à une insipide friture. Directions est l'exception qui confirme la règle. La prise de son est excellent et l'éventail des compositions donne un panorama intéressant de la musique de Miles Davis avant la période électrique d'Agartha. Un très bon moyen de faire connaissance avec ce géant du jazz. (En plus la pochette, due à J. Pino, un grand photographe de jazz, est superbe).

Philippe Blanchet

ROCKIN' REBELS « DANSEZ DANSEZ » UNDERDOG 49.711

L'école de Rockabilly du professeur Gérard ! Les Rebels ont le chic pour incarner toutes les tendances des magiques fifties. Doo-wop et larme à l'œil hier, rythme fou d'un Bop mentholé demain. Aujourd'hui ce sont nos cats en chemise pastel et contrebasse au cœur chaud. Ils chantent en français des hymnes à toutes nos petites fiancées. C'est que Nadine, Betty et Peggy Sue sont d'heureuses mamans : leurs petites filles glissent leur balerines et font voler leurs jupons sous le Bop des Rebels. Ils furent les premiers. Aujourd'hui ils courent après la formule magique. Ce rock vrai et flamboyant neuf swingant en français. Eternelle comme ce long week-end qui ne finira jamais : notre virée avec le Rock'n Roll.

LES FLAMBEURS « FUNKY MUSIC » (MAXI 4 TITRES - UNDERDOG)

Ces premiers quatre titres que viennent d'accoucher les Flambeurs sur le vinyl, sont un petit miracle au milieu du désert de 90 % du rock français. D'une part parce qu'on avait pris l'habitude d'entendre des groupes sortis de nulle part nous proposer une telle maturité, une telle joie dans leur musique, et surtout les Flambeurs ont choisi une voie qui ne supporte pas la médiocrité : le Funk ! Si vous pensiez comme moi jusqu'à présent que les mots français et funk entraient en parfaite contradiction, prêtez une oreille attentive à ces quatre morceaux tous empreints d'une pêche non feinte, vous risquez de ne pas vous en relever ; Et ne vous alarmez pas si je vous dis que sur scène les Flambeurs, c'est ce disque à la puissance 10, il y a déjà là de quoi faire danser un cul de jatte jusqu'à l'épuisement le plus total ! Un must.

M. Vidal

« MORE » :

Un groupe de « PLUS » dans le nouvelle vague hard, oui mais pas un groupe de trop. Pour les avoir vus en première partie d'Iron Maiden, je dois dire qu'ils démenagent beaucoup plus sur une scène que dans leur premier L.P. Ils se sont lancés sur la même autoroute que Saxon mais n'ont pas (pas encore ?), la même fièvre énergétique : les tempos moyens se succèdent et leur reprise de « FIRE » d'Arthur Brown ne met pas autant le feu au poudre que l'original. Mais ce n'est pas qu'un premier essai et nous en voulons déjà... « MORE »

Dist. Barclay

La crise économique amorce un virage de stagnation dans le marasme. Les souvenirs d'avant-guerre ressurgissent avec Berlin et son célèbre quartier : Spandau - une prison aussi tristement célèbre pour un ballet macabre de suicidés. La jeunesse européenne nourrie d'allocations chômage a perdu tout espoir ou velléité de révolte, et elle dépense sans compter dans la fripe à jouer la richesse facile. Les jeunes gens modernes sont mûrs, non plus pour le romantisme mais plutôt pour les fastes de Versailles et les chocs de la flibuste. Sous l'égide d'Adam Ant, multitude de pirates à jabots et de merveilleuses apparaissent dans les rues de Londres, leurs héros sont Spandau Ballet, Visage, les Ants et toujours Bowie qui par son don de voyage affiche sur Scary Monsters, des frasques dignes de Watteau ou de Fragonard.

Le Spandau Ballet dirigée par Gary Kemp et découvert par D. Boure et bien d'autres est un groupe fantôme de poseurs qui refuse de jouer dans les hangars du rock et les boîtes discos, mais plutôt dans des théâtres élisabéthains, des jardins somptueux ou des boîtes anachroniques. Entourés par de jeunes stylistes post modernes, et d'une cour de mondains marginaux comme le « Visage » de Steve Strange ils arborent un look aristocrate de courtisans à l'opposé des flibustiers d'Adam Ant.

Ils ont signé chez Chrysalis, l'unique maison de disques au monde qui vit de nostalgiques du XIX^e siècle tels que Procol Harum, Jethro Tull à Ultravox. Un 45 t est sorti « To cut a long

short story » et s'est vendu à 800 000 exemplaires en G.-B. La musique est une sorte de disco synthétique où les rythmes funky cotoient le menuet, et le chanteur est un ténor italien égaré dans un chœur élisabéthain, on nage dans le kitsch et la vieille Europe. Vont sortir un second 45 t (The Freeze) et le tant tant attendu 33 t « Journeys to glory » qui est à mon avis le meilleur album de rock anglais depuis le 1^{er} Ultravox. Mais ici point de technologie, ils détestent la musique industrielle qu'ils jugent aussi chiant que les maths à la Public School, mais plutôt un soft rock synthétique où les musiques noires modernes (funk, trinidad) s'allient à des mélodies précieuses et passistes. Ils tiennent le tube de l'année avec « Age of Blows » un instrumental où les chœurs finals fissent le ringard et surtout le merveilleux « Muscle bound » où ils risquent des chœurs de marins typiques du 18^e siècle antlais. G. Kemp est à coup sûr une nouvelle diva qui va s'en aller rejoindre Bryan Ferry, et David Bowie au Panthéon des Callas modernes.

Ce groupe marchera à coup sûr dans notre pays qui ne manque pas de châteaux pour les accueillir, mais ce ne sera point les caves des Bains Douches qui en seront honorés les premières, mais le Musée Grévin, au milieu de figures silencieuses et extatiques.

JOURNEYS to Glory est à ranger entre « A Wather Shade of Pale » de Procol harum « Vienna » d'Ultravox et Visage. On y retrouve les visions sexuelles d'Adam Ant « ant

music for sex people » les nostalgies d'Ultravox et les danses féériques et bohèmes de Steve Strange & Visage. Au psychédéisme californien et des anciens de la cold wave (residents indoor life, tuxedomoon). (cabaret volaire, Pop Group). Les romantiques modernes préfèrent l'étiquette d'une cour où l'on s'amuse à être riches et privilégiés. Ce n'est pas pour rien que des boîtes élitistes et baroques s'ouvrent ça et là. Nous entrons dans un nouvel âge classique et clinquant qui n'est peut-être que l'atmosphère de Berlin des années 30:

Cet album vous aidera à remonter le cours du temps à la recherche d'un échappatoire, même artificiel à la matrice technologique des années 80.

Patrick Rognant

DISCOGRAPHIE

45 t To cut a long short story
45 t The freeze
33 t Journeys to Glory
RCA



LA NOUVELLE ANGLETERRE

JOY DIVISION

Joy Division après la mort de son chanteur Ian Curtis, qui s'est pendu au moment où l'on com-

NEW ORDER

mençait à parler sérieusement du groupe, a décidé de continuer, mais sous le « charmant » nom de New-order (ordre-nouveau). Ils viennent de sortir leur premier single « Ceremony/In a lonely place » (FAC 33). On retrouve bien là le climat JOY DIVISION mais en moins dramatique, le chanteur est loin d'avoir l'ampleur de Curtis pourtant il assure correctement son rôle. C'est un bon simple, mais comment sera-t-il accueilli avec un nom pareil ? les critiques anglais ont déjà beaucoup désapprouvé ce choix et, quand on connaît le climat social en Grande Bretagne, en particulier la montée du racisme, on les comprend un peu... D'ailleurs ce nom de New-Order n'est pas si « original » que ça, il y a quelques années des transfuges des STOOGES (sans IGGY POP) s'étaient déjà baptisés ainsi et cela ne leur a guère réussi...

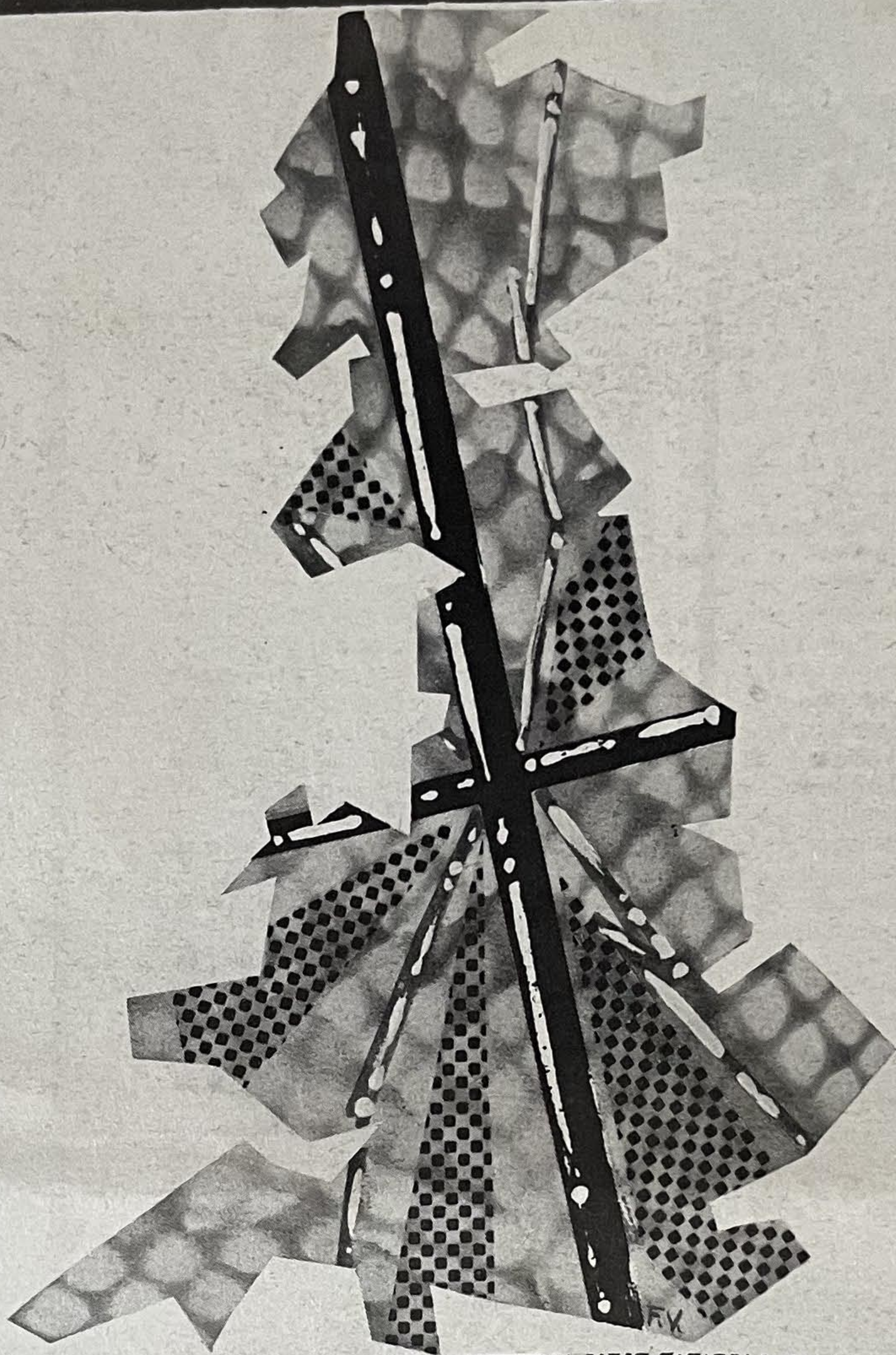
Ceux qui ne connaissent pas encore JOY DIVISION, peuvent se rabattre sur les deux albums du groupe ; le premier, pochette noire : « Unknow pleasures », le second, pochette blanche : « claser ». Unknow pleasures est le plus dur, plus violent, agressif, le second c'est la perfection du style, la production de M. HAMET, celui que l'on a déjà baptisé pompeusement le « Phil Spector des eighties », a fait un travail gigantesque de précision, le son est lourd, fort, et dramatique. Ces deux disques sont des standards de la Cold-wave. Saviez-vous que Grace Jones (la vie en rose) a repris « She losts control » pour en faire une version plus funky, plus noire.

JOY DIVISION, qui a débuté sous le nom de « The NONE » en plein été 1977 (Ian Curtis-vocaux, Peter Hook-basse, Stephan Morris-drums, Bernard Dicken-lead guitar et synthé) figure également sur deux compilations assez difficiles à trouver. Un 25 cm : « Live at the electric circus » en compagnie d'autres groupes tels que « THE FALL » on y trouve deux morceaux live très punky. Un album sur le label FAST-EARCOM, enregistré en avril 1979 avec deux titres « auto-suggestion » et « from safety to where ? » Ce dernier album existe encore dans le fin fond des bacs de certains disquaires, cherchez bien !

A part les 45t. sortis sur le label Factory dont un souple « KOMAKINO Incubation », il existe un collector de toute beauté le fameux « Atmosphere » sur le label de Rouen : Sordide Sentimental ».

JOY DIVISION a été le « truc » des années 1980, les charts anglais l'ont montré, mettant aux premières places la Division de la joie. L'influence de JOY DIVISION risque bien d'être aussi importante pour les années 1980 que celle du Velvet Underground pour le 70.

Bruno R.B.



INDUSTRIAL RECORD

THROBBING GRISSTLE

Présenter « Industriel Records » c'est d'abord parler de « THROBBING GRISTLE », le groupe-clé de ce petit label anglais, qui a vendu, depuis 5 ans, plus de 130 000 disques... Genesis P. ORRIDGE, tête pensante de tout ce petit monde et ami de William Burroughs, s'est fait remarquer en organisant une exposition d'art (!) où les visiteurs avaient pu découvrir, clouées sur les murs, des couches de bébés souillées et des serviettes hygiéniques usagées.

C'est d'ailleurs, dans un groupement artistique « the COUM TRANSMISSION » que G.P. ORRIDGE (vocaux, violon, basse, synthés) COSEY FANNI TUTTI (guitare sythétisée) PETER CHRISTOPHERSON (boîte à rythme, magnéto-

synthés) se sont rencontrés en 1969. En 1976 ils fondèrent T.G. avec l'aide de Chris Carter (synthés et séquenceurs). Plus ambitieux que les autres ils refusèrent poliment les propositions de CBS et VIRGIN estimant qu'ils feraient bien mieux leur promotion eux-mêmes. Une promotion dure : image figée sur un monde tout en gris, look camouflage (bien avant Echo and the Bunnymen).

T.G. refuse les artifices usés du vedettariat rock, le logo « Industriel records » est une image sordide, une photo d'Auschwitz.

« SECOND ANNUAL REPORT » est le premier album sorti sur IR: Ce n'est évidemment pas un autre album de rock'n roll. Pour G.P. Orridge « La rock music est conserva-

trice, anti-individu, puritaine et hypocrite ». C'est vous dire l'amour qu'a cet anglais de 30 ans pour les riffs de Chuck Berry. Lui et son équipe de cinglés-industriels bâtissent une musique où les références premières sont volées au quotidien (de l'aspirateur au décollage du Concorde) pour être restituées sans enrobage. Sous titré « Music from the death factory » cet album est composé de morceaux live et d'enregistrements studio. La face B est le soundtrack d'« after cease to exist » film réalisé par le Coum Transmission. Cet album d'un abord difficile, austère, n'a rien à voir avec leur premier simple « United » plus « commercial » presque disco ! C'est le premier tube industriel. T.G. affirme en avoir vendu

plus de 50 000 ce qui est un score fort honorable. Les bénéfices de ce single ont servi à financer leur second LP « D.O.A. » (the third and final report). Album plus varié où l'on retrouve une atmosphère qui rappelle parfois krautwerk et un certain Metal Music Machine de Lou Reed...

« 20 Jazz funk creats » et « heathen earth » dont les deux derniers LP. de Throbbing Gristle. Avec ces quatre albums T.G. démontre sa cohésion mais surtout sa détermination. Leur musique semble l'accessoire définitif pour exposer-propager leur idée du monde. Celui d'aujourd'hui, des médias habitués à l'horreur quotidienne, qui ne répondent plus qu'à la provocation par l'absurde. IR publie son propre journal : Industriel news, pour expliquer sa démarche et surtout créer un contrat, un lien entre eux et leurs « fans ». Ils répondent à tout leur courrier (reçoivent 100 lettres ou cassettes par semaine) et conservent une correspondance avec 1 600 personnes. beaucoup de ces fans sont des musiciens qui trouvent en T.G. un leader, une référence.

« SUB HUMAN » et « ADRENALIN » sont les derniers manifestes deux singles aux très belles pochettes emballées dans un plastique-camouflage, deux singles aux émotions violentes, deux performances industrielles, une autre attitude, une autre musique pour le nouveau monde ?

Faites quelque chose de vraiment nouveau et intéressant, écoutez THROBBING GRISTLE.

Bruno R.B.

SPARKS

EN France particulièrement, Sparks fait un grand retour en force grâce à leur dernier tube « when I'm with you » promu disque d'or puisqu'il s'est vendu à plus de 500 000 copies dans nos contrées, extrait de l'album « Terminal Jive » qu'aucune compagnie ne voulait distribuer. Sparks n'a pas connu un tel succès depuis 1974 avec leur hit « This town ain't big enough for both of us » dans toute l'Europe. Inutile de rappeler la légendaire gentillesse et politesse des deux frères Ron et Russel Mael.

RON MAEL le moustachu, sourire joconde, réservé, le plus mystérieux est le compositeur. Il émane une douceur du visage de Russel Mael auteur et chanteur du groupe qui est dans sa forme la plus réduite puisque Sparks est en fait un duo. Il n'en a pas toujours été ainsi, Sparks originaire de la Californie, à ses débuts s'appelait Halfnelson et comptait cinq membres. Après deux albums, les frères Mael décident d'émigrer en Angleterre où ils pensent être mieux compris et c'est à Londres que Sparks prend naissance. Leur album « Kimono y house » connaît un immense succès. Plusieurs albums suivent, dont « Indiscreet » produit par Tony Visconti mais ils ne connaissent pas le même succès. Ils décident donc de rentrer en Californie pour faire le point, ils produisent un album de Bijou...

Les frères Mael rencontrent Giorgio Moroder l'heureux producteur de Donna Summer, Blondie, « N° 1 in heaven » est le premier album résultant de cette association, qui marche particulièrement en Angleterre, mais en France les amateurs de Giorgio hésitent devant cette collaboration quand aux fans de Sparks, ils sont déçus par cette association qui leur semble contre nature. Suit le deuxième album « Terminal Jive » avec Giorgio Moroder dont je vais éclaircir le mystère de vive voix avec les frères Mael.

Gig : Pourquoi votre dernier album est-il sorti avec plus de six mois de retard en France ?

Russel : Personne ne voulait le distribuer finalement Underdog a bien voulu le faire. Il a fallu un peu de temps pour la presse française, toutes les autres compagnies de disques en France, sont de la merde. Voilà en français.

Gig : Quant à ce que le « Terminal Jive »...

Russel : Vous avez vu si vous souriez d'une quelconque maladie incurable vous avez le « Terminal cancer » et Jive signifie une grosse blague.

Gig : Par rapport au « when I'm with you » électromusique et dansant, le dernier album a une battue plus lourde comme les premiers disques disco.

Ron : Honnêtement, je n'est pas moi de répondre à cette question parce que je n'ai pas réécrit « Terminal Jive » depuis que je m'occupe de notre prochain album, je ne sais même pas à quoi ça ressemble.

Gig : Pouvez-vous expliquer la chanson « Rock'n Roll people in a disco world » ?

Ron : C'est le plus grand manque de ma vie, c'est comme aller chez le dentiste.

Russel : C'est ma plus mauvaise expérience.

Gig : Que pensez-vous du succès dans les hits parades français de votre 45 T « When I'm with you » ?

Ron : C'est le signe que nous sommes remontés dans l'estime des Français.

Gig : Voilà cinq ans que vous n'avez pas donné de concerts en Europe. Comptez-vous remonter sur scène ?

Ron : Oui, c'est juste pour se faire peur.

Russel : Mais oui pourquoi pas ! (en français)

Gig : Parlez-moi de la réalisation du prochain album, sera-t-il plus rock ?

Ron : Nous avons réalisé cet album dans la voie que nous avons choisi, nous avons travaillé avec des musiciens de studio. Nous voulions l'opposé de « Terminal Jive », nous avons enregistré dix chansons qui peuvent être des 45 T. Le producteur nous a laissé beaucoup de liberté.

Ron en 1974 : « Nous pratiquons un art populaire, le rock n'est pas comme la peinture, c'est pour la masse ». Est-ce pour cette raison que vous vous êtes converti dans la musique disco ?

Ron : J'étais un peu prétentieux en 1974, le nouvel album n'a plus rien à voir avec le disco, il est plus élitiste.

Gig : Votre look tient-il une place primordiale dans la réussite ?

Russel : Nous avons compris qu'il n'y a pas d'autres moyens d'imposer la chose que l'on crée, de s'habiller comme nous le faisons et de jouer notre jeu. Nous sommes naturels et c'est important car c'est notre façon d'être.

Gig : Pourquoi êtes-vous si différent chacun dans votre look ?

Russel : C'est la façon dont Dieu nous a fait.

Gig : Quel est le facteur qui vous rapproche ?

Ron : Nous avons la même mère (rires).

Gig : Vivez vous toujours à Los Angeles ?

Ron : Oui, nous passons notre temps dans plusieurs maisons disséminées dans Los Angeles.

Gig : Quelle est votre fascination pour l'Europe ?

Russel : Pour Paris en particulier. Le reste de l'Europe nous a assez déçu, nous croyons qu'il y avait des souvenirs attachés à chaque endroit mais finalement nous n'en avons rien vécu.

Gig : Qu'espérez-vous pour le futur ?

Ron : Je ne sais pas, mais encore une grande surprise.

Gig : Pourquoi gardez-vous le nom de Sparks alors qu'il ne s'agit plus d'un groupe depuis longtemps mais d'un duo ?

Ron : Nous avions envie de nous appeler les Mael mais on ne nous aurait pas reconnus.

Russel : Je chante, il écrit, il est certain que nous sommes l'essence des Sparks. De toutes les façons cela n'aurait rien changé, quoiqu'il arrive nous sonnons Sparks et cela c'est tellement mêlé à notre cœur que nous ne pouvons plus rien y changer.

Gig : Etes-vous attiré par le cinéma depuis vos essais cinématographiques dans « Confusion » de Jacques Tati et le film catastrophe « Le toboggan de la mort » ?

Russel : Nous avons préféré Tati au « Toboggan de la mort ». J'aime Tati et j'aurais désiré vraiment que le film sorte. Nous sommes intéressés de faire un film de nous (humour fin) plutôt que des bouts de film comme « Le toboggan de la mort ».

Gig : Ron, quelle est ta réaction quand les gens te comparent à Hitler ?

(en rapport de l'affaire Copernic, Ron a été interdit à la télé, vu sa ressemblance avec Hitler).

Ron : Il est curieux que ce soit arrivé partout sauf en Allemagne. Cela ne me gêne pas, les gens qui disent cela se repèrent sur des évidences.

Gig : Quels sont vos moyens de détente ?

Russel : Je collectionne les figurines qui relatent l'histoire de l'esclavage, tout ce qui est créole. Nouvelle Orléans. Quelqu'un m'a donné un paquet « d'Oncle Bens » ne colle jamais (en français).

Ron : J'aime regarder le temps passer.
Ron à Russel : Pourquoi préfères-tu le riz Oncle Bens ?

Parce qu'il ne colle jamais ! (en français).

Gig : Quelles sont vos relations avec vos fans ?

Russel : Cela dépend à quoi ils ressemblent, s'ils sont beaux et qu'ils nous représentent bien, nous avons avec eux de meilleures relations que les autres groupes en général.

Gig : La dernière question pour rire ! Si vous étiez des bonbons qu'aimeriez vous être ?

Russel : Je ne peut pas me prononcer.

Ron : J'aimerais être un chewing-gum collé sous un siège de cinéma.

Le prochain album « When I'm with you » dont la sortie est prévue pour le mois d'août, sera suivie par une tournée en principe pour le mois de juin. Sparks est le groupe que nous aimons. Ces deux chansons ont des coeurs qui me font penser à la période onéreuse. Quand Sparks retrouve le raffinement et la sophistication qui les caractérisent avec la voix haut perchée de Russel, c'est à savoir, si tous ceux qui ont entendu « When I'm with you » suivront avec un nouvel album.

Jean-Claude Lagrèze
avec la participation de
Cécile Lalande

JAMES

VOILA un bonhomme des plus intéressants, bien qu'excessivement difficile à cerner. Dès la première écoute de son disque « ARE YOU GLAD TO BE IN AMERICAN », sorti tout récemment en France sur le catalogue ROUGH TRADE en distribution chez BARCLAY, je me prends la tête, je monte le son, dingue ! on m'avait habitué aux stifferies, aux new waveries, mais ça sortait vraiment de l'ordinaire servi au débonnaire pigiste. Du jazz ? Ouais ? Du Funk ? Si on veut... Autant remettre toutes les étiquettes dans le distributeur de papiers de toilette. Non ! j'entends de la MUSIQUE. Quelque chose de complet et de simple à la fois. Une guitare qui parle, sans fuzz ni wha-wha ; un rythme à vous démettre les osselets du conduit auditif ; des syncopes en enfilade sur un parterre de basse ondulant autour de la tonique... Epargnons nous le programme détaillé, dans lequel j'aurais tendance à me perdre. Sachons seulement que le mot de passe pour accéder à ce type de construction harmonico-rythmique est le terme « Harmolodic », terme inventé par l'un des plus grands compositeurs de jazz de notre temps : ORNETTE COLEMAN. Selon James « Blood » : La musique harmolodic est un extrême, c'est à dire la partie la plus libre, celle qui vous offre le plus grand espace pour créer. Ça vous permet de vous échapper des gammes, des tons et des riffs. C'est une manière de transposer le mode tempéré. » Il dit aussi que six ans sont nécessaires pour jouer pleinement ce système...

James « Blood » frise la quarantaine, pourtant, c'est seulement maintenant qu'il enregistre ses premiers disques sous son nom. Dès l'âge de dix huit ans, il gagne sa vie dans les club et les dancings en jouant avec des formations de rock n' roll et de rythm and Blues, dans sa province de Caroline. En 1967, le label de jazz Blue Note est près à lui donner l'occasion d'enregistrer. Lorsque James « Blood » arrive à New York pour signer le contrat, il apprend que son interlocuteur à la maison de disque est décédé la veille... Il lui faudra attendre jusqu'à l'automne 78 pour enregistrer en tant que leader son premier album : « Tales of Captain Black », sur lequel figure Ornette Ceman. Entre temps, il aura séjourné pendant 3 ans, jouant avec deux formations distinctes : un trio de jazz traditionnel et un quintette plus spécialement tourné vers l'avant garde. Il s'installera en 71 à New York, où il se lie d'amitié avec Rashied Ali pour qui il composera de simples chansons afin de contrebalancer le caractère par trop expérimental du free jazz de l'époque. C'est à son contact, sans doute, qu'il se tournera vers la religion musulmane. Il refuse d'en parler, bien qu'elle semble avoir une grande importance à ses yeux. Sur la scène new yorkaise, le free jazz a pris corps, tout en perdant son aspect spontané et révolutionnaire. L'emprunte de Coltrane est restée sans qu'aucun successeur ne reprenne sa place. James « Blood » dit : « Le concept « harmolodic » créé par Coleman, c'est aussi une façon de balayer les morts. »

BLOOD



ULMER

Six mois de répétitions à deux instruments : guitare, saxo alto marquent le caractère déterminant de la rencontre entre Ulmer et Coleman. Pendant 6 ans, les deux hommes ne se quittent pas, investiguant les possibilités du système harmolodic, dont la gamme comporte 12 notes. Ulmer, alors guitariste attiré de Coleman, va porter la marque indélébile de cet enseignement. Il semble en souffrir quelque peu et s'énervait lorsqu'on lui demande de parler de son maître ou qu'on le compare à Jimi Hendrix dans sa façon de moduler l'accord de la voix et de la guitare. De ce fait, il n'écoutait aucun des disques du « Voodoo Child », pour la simple raison qu'il n'avait pas d'électrophone. C'est à partir de 75 qu'il réforme un groupe le « Music Revelation ensemble » et façonne son style unique.

il aura fallu 20 ans à cet homme pour imposer son nom. Le plus étonnant, c'est qu'il le fera non pas devant un public spécialisé de jazz, mais devant des salles remplies de kids venus applaudir PIL, ou autres clubs plus généralement tournés vers le new wave. Roger Trilling, le manager d'Ulmer n'y est pas étranger. r.T. : - « Avant de rencontrer « Blood », je travaillais avec les Feelies. On jouait souvent au Hurrah et tous ces endroits très rock. J'ai pensé que la musique de « Blood » pourrait très bien passer là. »

Il ne s'était pas trompé et obtint succès et articles dans la presse spécialisée. puis il passa à l'enregistrement. R.T. : « Jeff Travis, le manager de Rough Trade est un vieil ami. Quand je lui ai fait écouter « Blood » Ulmer, il était fou de cette musique. Mais il ne pensait ni à Ornette Coleman, ni à Jimi Hendrix, il entendait seulement « Blood ».

Quand j'ai demandé à « Blood » pourquoi il portait ce nom (ça veut dire « sang ») il s'est marré comme un pendu, puis il m'a dit : C'est le nom que m'ont donné les gens... » Il a réfléchi et a ajouté d'un air mystérieux : « Les gens qui ne connaissent pas mon nom m'appellent « Blood »...

Pendant trois semaines, la Chapelle des Lombards nous a offert le plaisir de découvrir James « Blood » Ulmer en trio, avec Amin Ali (fils de Rashied Ali, l'ex batteur d'Ornette Coleman) à la basse, et Grant Calvin Weston, batteur de 21 ans, qui nous a fait la fantastique démonstration d'un talent hors pair. Cette tournée Européenne aura porté ses fruits, car C.B.S. International vient de signer Ulmer, afin de combler le vide laissé par le jazz-rock.

Quand vous lirez ces lignes, James « Blood » sera en studio. il commencera le quatrième album sous son nom. Souhaitons lui longue vie.

F. Bensignor.

Discographie :

- « Tales of Captain Black », Artist House Ah 17.
- « No Wave » Moers Music 01072, Dist. DAM:
- « Are You Glad To be In America ». Rough Trade 16.

Dans sa nouvelle formule, GIG ouvre, comme promis, ses colonnes au jazz. Vous trouverez désormais, dans votre journal favori adresses, dates de concerts, nouveaux disques, bref tout pour vous brancher sur une musique qui bouge et que vous connaissez peut être mal.

Au mot jazz certains imaginent encore, j'en suis sûr, une bande de baufs tout droit sortis des dessins de Cabu, battant la charentaise dans une fanfare pseudo-dixiland made in Levallois Perret. Oubliez vos préjugés, votre oncle Marcel et sa trompette d'or. Albert Ayler, John Coltrane ou Lester Bowie n'ont rien à voir avec Claude Bolling, Moustache ou autres Haricots Rouges plus ou moins digestes.

Aujourd'hui les musiques s'influencent, se superposent, s'entremêlent. Tout le monde pompe sur tout le monde et c'est très bien ainsi : la musique n'a rien à voir avec une interro de math. Le jazz n'est bien sur pas exclu de ce brassage. Dans le grand melting pot des eighties, les saxos de Sonny Rollins ou d'Archie Shepp déversent les musiques les plus folles, digne des illuminés du rock, et l'Afrique de Don Cherry ou de Sun Ra apparaît tout aussi baroque que celle d'Eno ou de Talking Heads.

A l'heure où les rastas ont envahi les ondes de radio Babylone, et où les intellos de gauche laissent tomber la psychanalyse pour le rockabilly, le jazz investit en force quelques points chauds de la capitale. Il existe à Paris quelques endroits branchés pour écouter du jazz. Allez donc y faire un tour !

JAZZ UNITE. centre de commerce et de loisir des Quatre temps: Parvis de la Défense. Tél. : 776.44.26: Entrée 25 F. Le nouveau temple du jazz, tout neuf, très clean. La salle est spacieuse et cosue, les consommations très abordables. A côté une discothèque ouverte tard le soir vous permettra de trouver des imports et des labels rarissimes. Et surtout la programmation est somptueuse : jusqu'au 7 Sam Rivers, le 9, 10, 11 David Murray trio, puis du 13 au 18 mal Waldron.

28 RUE DUNOIS 13ème, Métro Nationale. Tél. : 584.72.00: Prix des places 30 F: Alors que se termine une série de concerts qui ont vue défiler parmi les meilleurs improvisateurs anglais (I. Cooper, Lol Coxhill, Fred Frith et Mas-sacres, entre autres), il est prévu le 9 et le 10 Oligophone (duo de saxo), le 13, 14 et 15 Arcane vu, un quartet français, le 17 Steve Lacy en solo et le 18 Lacy avec S.Potts.

ESPACE CARDIN. 1 avenue Gabriel Métro Champs Elysées Clémenceau.

prix des place 20 F: Le 22 avril Big band de Jacques Thollot.

THEATRE PRESENT 211, avenue Jean Jaurès Métro Porte de Pantin. T'l. : 203.02.55. Pour y aller, rien de plus simple, faites comme si vous vous rendiez à l'Hippodrome, c'est tout à côté. Pour cette saison, du jazz exclusivement français.

LA CHAPELLE DES LOMBARD. 19, rue de Lappe 11ème. Tél. : 357.24.24. Métro Bastille (fermé Dimanche et Lundi). du 7 au 11 Indoor Life, puis du 14 au 18 les poilus du jazz, J.L. Chautemps, D. Humair, J.F. Jenny-Clark et E. Thelin, puis du 21 au 25 le quartet d'Henri Texier. Et le 22 Alain Pissolle Solo (Piano vibraphone percussions) **LA MANU 102 boulevard de la Vilette. Tél. : 238.05.71: Métro Colonel Fabien** Le 11, à 20 h 30 concert de gospel avec « sources of love »

LE DREHER (sous-sol) Place du Cha-telet. Tél. : 233.48.44, concerts à partir de 21 h 45. Du 6 au 12 Patrice Caratini Marc Fosset big band (en fait il s'agit d'onzettet)

THEATRE DU PETIT FORUM FORUM DES HALLES, niveau 5, le 27 avril quartet d'Hervé Bourde.

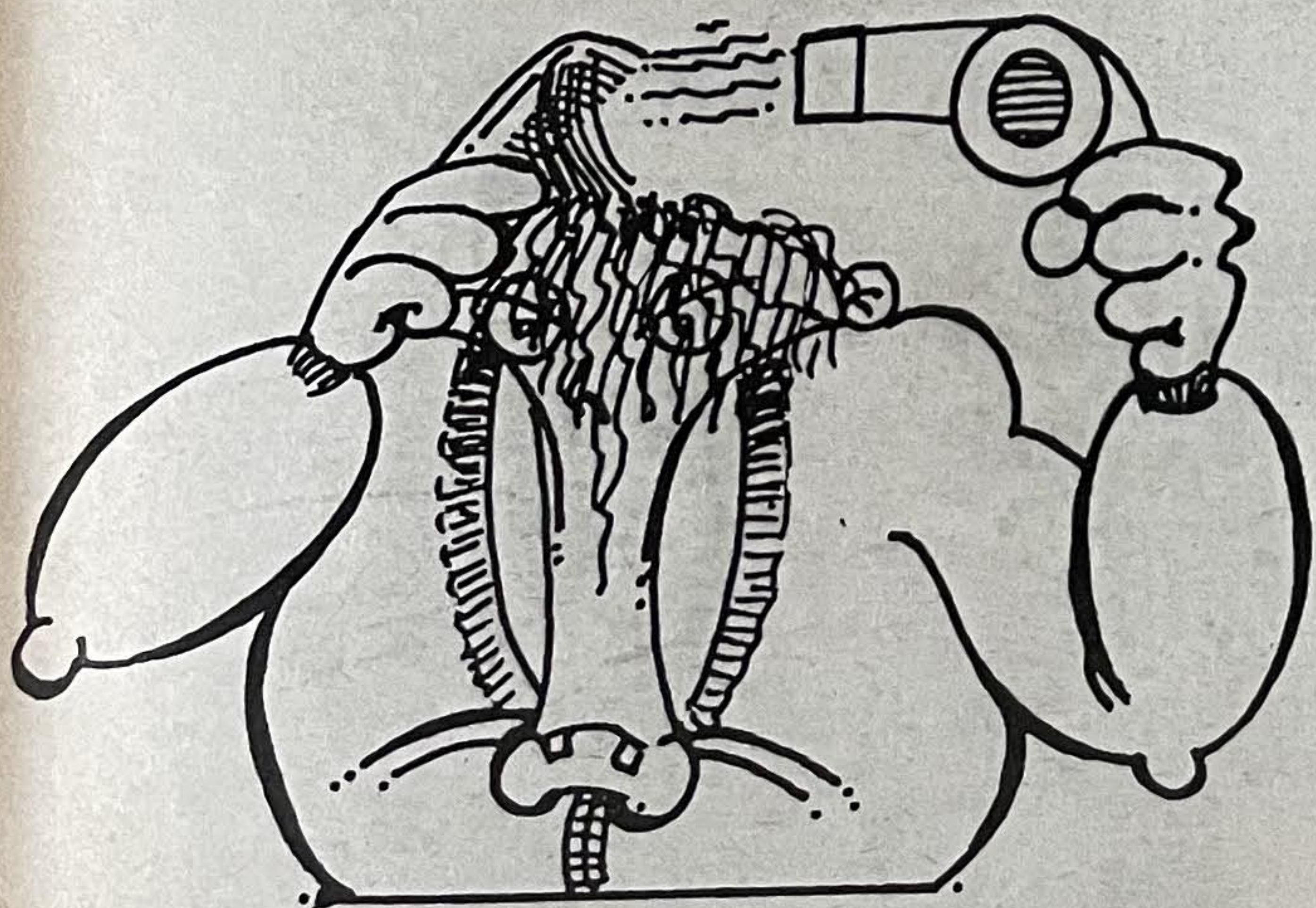
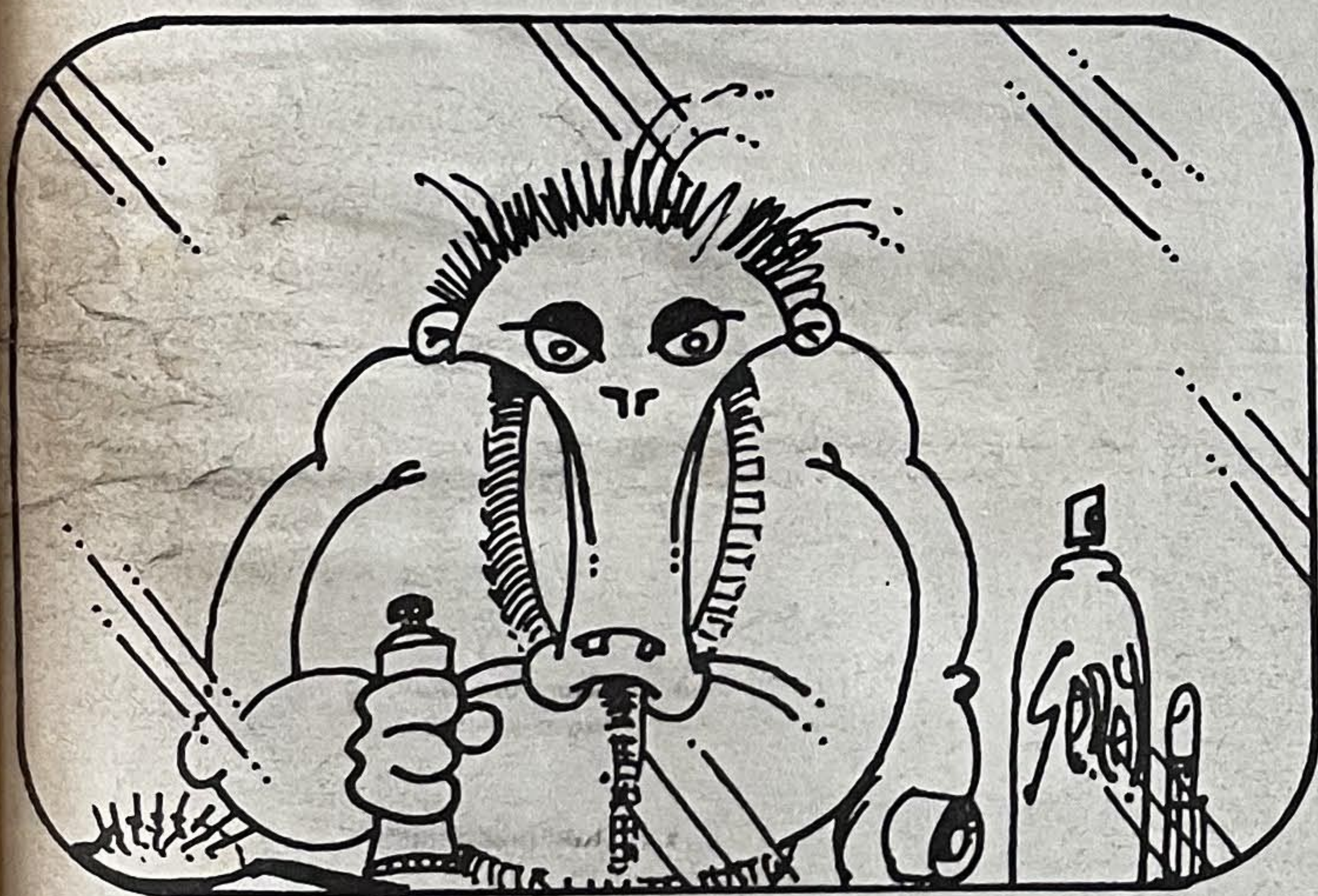
ARC/MUSEE D'ART MODERNE. salle New York quai de New York. Métro Iena. tél. : 723.61.21: Des concerts qui vous convaincront sans difficulté que le jazz est un art moderne. (Et en plus, à l'Arc les concerts sont gratuits, ce qui ne gache rien).

En banlieue ou en province il existe également des endroits où l'on peut entendre du très bon jazz. Nous en parlerons bientôt. D'ailleurs si vous avez des informations sur les concerts ou les lieux branches, vous pouvez me les envoyer au journal.

Philippe Blanchet



Retournez-nous le bulletin ci-dessous à GIG 45/47, rue d'Hauteville - 75010 PARIS.

[illegible]

Le 24 Avril dans le GIG n° 4.
Comment se faire une "banane"
en dix photos!

Abonnements : six mois

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CCP ☐ bancaire ☐ mandat ☐

A l'ordre de : Société 3 A — CCP La Source 31 13760
A adresser : abonnements. Le nouveau GIG
45-47, rue d'Hauteville 75010 Paris

Strasbourg : Bruno Eucat. Action Music 1, rue du Marais - 67800 Bischheim.

6
Fabienne
THIBEAULT
Robino

7
INDOOR
LIFE
chopelle
des
Lombards

8
DUFFO
Bus Palladium
→ 9

9
ZIP
GUNS
Gibus → 11

10
LITRE
Bob
Story
Nagden

11
TAPPE
NATURE
GOLF
OCEAN
Tory Lou

12
RACONNAY
POTOLITE
LARRY
CORAYEL
Gymnia

13
Chanson
Française
Robino

14
NECANO
Sibus →
JOHN CALE
→ Bateau

16
Rassemblement
S
Bd.
Rusu RIR
Th. 12

17
CULTURE
→ 19
Bateau

18
Picc.
JOLF

19
CE!
ST. OVEN

20
Festival
Rock
Cafe de la
Joue → 29

21
FESTIVAL
COUNTRY
→ 22

22
VASSILIV
J. d. A
→ 23

23
3 BELOW
ZERO
Bus Palladium
→ 24

24
AZIKMEN
Dauphine

25
Station de
Nuit
JOLF
VASSILIV
JON



27 DEC
WATSON
Olympia
Richard LINDAS
Robino

28 ROSE
TATTOO
Jardin

C. THOROGOOD
Palace

4
William
SHELLER
Robino

5
PLASTICS
B.D

7
CLASH
Jardin

PREVISIONS:
16/5: RUTS (B.d.A)
21/5: Bow wow. wow (Palace)

3 Eddie
PAULIERI
Gymnia

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

DIMANCHE